



Patricia Abrunhosa Madeira
Année 2010

Université de Provence
Département d'Études Luso-Brésiliennes
Master de l'Aire Culturelle Romane II



Les derniers palais de Goa: tourisme et patrimoine

Volume 1

Mémoire réalisé sous la direction de:
Ernestina Carreira



À la mémoire de Lucas,

Remerciement

« Mes remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui auront contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de cette formidable année universitaire ! »

A toute l'équipe enseignante et à l'ensemble du département de Portugais ;

- Au Professeur Ernestine Carreira pour la richesse des enseignements et des échanges tout au long des cours

- A tous les enseignants pour le partage de leurs connaissances et leur enthousiasme.

- A Sandra Almeida – collègue étudiante - pour son formidable esprit d'équipe

Au Directeur du Mémoire Madame Ernestina Carreira

- Pour avoir contribué à la réflexion lors de l'élaboration du mémoire et pour son aide

Remerciements à ma famille

- A mes parents Maria et Antonio et mon frère, Ricardo pour leur soutien et leurs encouragements

- A mon compagnon David pour sa patience et son aide précieuse

- Mon amie Vanessa pour son aide et son soutien

- A Monique Menin pour son énergie, sa sympathie et son soutien pendant tout le déroulement de mon mémoire

- A tous ceux qui m'ont accueillie à Goa

Sommaire

Remerciement	3
Sommaire	4
Illustrations	6
Introduction.....	9
1 Contexte Historique	14
1.1 Velha Goa, capitale de l’Orient.....	15
1.1.1 Copie de Lisbonne.....	17
1.1.2 Décadence de Velha Goa.....	22
1.1.3 Palais de Velha Goa	24
1.2 Palais indo-portugais.....	30
1.2.1 Castes chrétiennes de Goa	31
1.2.2 Communautés de village	33
1.2.3 De Velha Goa aux provinces de Bardez et Salcete.....	35
1.2.3.1 Architecture des palais.....	36
1.2.3.2 Emplacement des palais	43
1.3 Installation du tourisme	45
1.3.1 Tourisme inexistant.....	45
1.3.2 Goa, le paradis des hippies	48
1.3.3 Station balnéaire très recherchée	51
2 Palais indo portugais : alliance du patrimoine et du tourisme	54
2.1 Quelle est la vision du patrimoine ?.....	55
2.1.1 Visibilité du patrimoine.....	56
2.1.2 Comment le gouvernement voit-il le patrimoine goanais ?	59
2.1.3 Quelle est la définition du patrimoine par les catholiques de Goa ? ..	63
2.2 Etat des palais indo-portugais	64
2.2.1 Problèmes des propriétaires.....	65
2.2.2 Palais avec leurs problèmes physiques.....	68
2.2.3 Patrimoine peu connu à Goa et dans le monde.....	69
2.3 Approche touristique	72
2.3.1 Comment est développé ce tourisme dans certains palais ?	72
2.3.2 Publicité mal conçue.....	75
3 Etude de cas.....	78
3.1 Les villages ont une importance historique	79

3.1.1	Loutulim	79
3.1.2	Chandor.....	81
3.1.3	Quepem.....	82
3.2	Les grandes demeures.....	82
3.2.1	Palais Figueiredo de Albuquerque.....	82
3.2.2	Palais Menezes de Bragança	85
3.2.3	Le palais du Doyen	87
3.3	Les idées pour un meilleur tourisme.....	90
3.3.1	Les organisations non-gouvernementales	90
3.3.1.1	Association.....	90
3.3.1.2	L'INTACH (Indian National Trust for Art and Cultural Heritage) ...	92
3.3.2	Gestion du tourisme et du patrimoine	93
3.3.2.1	Inventaire	94
3.3.2.2	Public	94
3.3.2.3	Promotion et accueil.....	96
3.4	Un circuit touristique.....	99
3.4.1	Accueil.....	100
3.4.2	Un circuit de visite.....	101
	Conclusion.....	104
	Bibliographie.....	106

Illustrations

Figure 1 : Carte des provinces de Goa Extraite du site : Indian Tourist Places.....	10
Figure 2 : Carte localisant les trois palais dans la région de Goa.	12
Figure 3 : Carte de la Route des Indes au XVI ^e siècle	16
Figure 4 : Carte de Goa, indiquant les <i>Velhas Conquistas</i> et les <i>Novas Conquistats</i>	17
Figure 5 : Carte de Velha Goa dessiné par Van Huygen van Linschoten.....	21
Figure 6 : Palais des Archevêques, Photographie tiré du livre <i>Les palais de Goa</i>	26
Figure 7 : Palais de la Forteresse des Vices-rois, extrait du livre <i>Palais de Goa</i>	27
Figure 8 : Palais des Archevêques, Photographie de Ernestina Careira	27
Figure 9 : Hôpital Royal ou Casa da Polvora, extrait du livre <i>Palais de Goa</i>	27
Figure 10 : Palais de l'archevêque à São Pedro, gravure extrait du livre <i>Palais de Goa</i>	28
Figure 11 : Palais de Colaço, Ribandar, photographie extrait du livre	28
Figure 12 : Carte de l'île de Tiswadi, emplacement des <i>quintas</i>	29
Figure 13 : Gravure de Lopes Mendes, extraite du livre <i>Les Palais de Goa</i>	29
Figure 14 : Diagramme de Vaastu Putrusha, extrait du livre <i>A casa-pátio</i>	36
Figure 15 : Photographie du <i>raj angan</i> d'un palais à Goa	37
Figure 16 : Vasary dans des maisons chrétiennes, extrait du livre <i>A Casa-pátio de Goa</i>	37
Figure 17 : Chapelle du Palais d'Araujo Alvares.....	38
Figure 18 : Façade imposante du Palais Menezes de Bragança à Chandor, Photographie de Patricia Madeira.	39
Figure 19 : <i>Telhado de tesoura</i> du Palais Santana da Silva à Margão, Photographie de Patricia Madeira.....	40
Figure 20 : <i>Carepas</i>	40
Figure 21 : Différentes fenêtres de palais avec des <i>carepas</i> , photographies de Patricia Madeira et Sandra Almeida	40
Figure 22 : Perron du Palais Araujo Alvares à Loutulim, Photographie de Patricia Madeira.....	41
Figure 23 : Plan de deux palais : Palais Pinto (Socorro Bardez), Palais Fernandes (Chorão), extrait du livre, <i>Casa-Pátio de Goa</i>	42
Figure 24 : Mobiliers indo-portugais, photographie de Patricia Madeira	43

Figure 25 : Logo de la compagnie aérienne TAIP	47
Figure 26 : Carte des plages du nord de Goa.....	49
Figure 27 : Plage de Goa fréquentée par les Européens, photographie de Sandra Almeida.....	51
Figure 28 : Carte Goa, Site du patrimoine naturel	62
Figure 29 : Plan d'Ancestral Goa, extrait de son site officiel.....	70
Figure 30 : Entrée du palais Alvares Araujo	71
Figure 31 : Publicité dans <i>Goa Today</i>	71
Figure 32 : Musée Houses of Goa.....	71
Figure 33 : Façades du Palais du Deão, du Palais de Figueiredo de Albuquerque et du Palais Menezes Brangança.....	73
Figure 34 : <i>Fazenda</i> du Brésil.....	73
Figure 35 : Carte de Goa	79
Figure 36 : Aquarelle de Loutulim, réalisé par Mario Miranda	79
Figure 37 : Dessin de Mario Miranda, représentant les intellectuels de Loutulim	80
Figure 38 : Maestro Antonio de Figueiredo, extrait du livre <i>The Loutulenses League</i>	81
Figure 39 : Carte de Goa.....	81
Figure 40 : Carte de Goa.....	82
Figure 41 : <i>Alpendre</i> du Palais de Figueiredo d'Albuquerque, Photographie de Sandra Almeida	82
Figure 42 : Palm du palais Figueiredo, extrait du livre <i>A Casa-Patio de Goa</i>	83
Figure 43 : Photographie de l'intérieur du Palais Figueiredo d'Albuquerque. Ernestina Carreira.....	83
Figure 44 : Photographie d'une partie du palais Figueiredo de Albuquerque. Patricia Madeira.....	84
Figure 45 : Dessin de Mario Miranda, extrait du livre <i>Plais de Goa</i>	84
Figure 46 : Façade du Palais Menezes de Brangança	85
Figure 47 : Blason de la famille	85
Figure 48 : Portrait de François Xavier Brangança	85
Figure 49 : Intérieur du Palais Menezes de Brangança, photographie Sandra Almeida	86
Figure 50 : Plan du Palais Menezes de Brangança et Pereira Brangança, extrait du livre <i>A Casa-Patio de Goa</i>	86

Figure 51 : Aida Menezes Bragança, propriétaire actuelle, photographie de Sandra Almeida.....	87
Figure 52 : Entré du Palais de Deao, Photographie de Patricia Madeira.....	87
Figure 53 : Jradin du Palais du Deao, Photographie de Patricia Madeira	88
Figure 54 : Jardin du Palais de Deao, photographie Sandra Almeida	88
Figure 55 : Photographie du Palais du Deao, extrait dans le livre <i>Palais de Goa</i>	88
Figure 57 : Photographie du Palais du Deao, extrait dans le livre <i>Palais de Goa</i>	89
Figure 56 : Plan du Palais du Deao, extrait dans le livre <i>Palais de Goa</i>	89
Figure 58 : Casa Antiga, extrait du site officiel de l'association	90
Figure 59 : Hôtel de l'Orient, extrait du site officiel (avant et après la restauration)..	92
Figure 60 : Logo du Palais du Deao, extrait du site officiel	98

Introduction

Le patrimoine et le tourisme sont deux termes très liés et très distants à la fois. Dans la société actuelle, ces thèmes reviennent souvent dans les journaux, la télévision mais aussi chez les chercheurs qui tentent de voir quelle peut être la relation entre les deux.

Le patrimoine a plusieurs définitions, la première est liée à l'héritage familial, aux biens matériels, on l'appelle « patrimoine privé ». Au XVIII^e siècle, en France, quand le pouvoir public a commencé à protéger les monuments historiques, l'utilisation du mot *patrimoine* s'est étendu sur tous les autres biens protégés par la loi française.

Le patrimoine est devenu au XIX^e siècle, un ensemble de biens qui représente les racines d'un pays, sa construction sociale, un passé historique et culturel commun à toute une société. La définition du patrimoine évolue avec le temps et les citoyens.

Préserver le patrimoine (objets, documents écrits, monuments, images, traces urbaines, aires naturelles, paysages, etc.) c'est garantir que la société ait une plus grande opportunité de se faire connaître.

Pour la sauvegarde du patrimoine, plusieurs moyens sont mis en œuvre comme des associations, des aides financières et (ou bien) des activités commerciales comme par exemple le tourisme.

Le tourisme est une activité économique très développée dans le monde entier qui est en partie liée au patrimoine. Il existe différents types de tourisme : le tourisme de masse, le tourisme d'aventure, le tourisme d'affaires, le tourisme de culte, le tourisme sportif, le tourisme de montagne, le tourisme rural, le tourisme culturel, etc. Cette liste n'est pas exhaustive, de nombreux autres types de tourisme existent. Nous nous consacrerons au tourisme culturel plus particulièrement.

D'après Claude Origet du Cluzeau, une économiste et consultante internationale sur le tourisme culturel, le tourisme jusqu'au XX^e siècle est par nature un tourisme culturel. Sa définition du tourisme culturel est :

« On définit le tourisme culturel comme un déplacement (au moins une nuitée) dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire. »¹

¹ C. Cluzeau, *Le tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005 p.3.

« La visite des vestiges historiques conforte la pratique religieuse et la connaissance des textes fondateurs de la chrétienté, l'islam et le bouddhisme. »²

A la Renaissance, l'intérêt pour l'Antiquité, les textes anciens et les grandes découvertes, entraîne un mouvement vers les vestiges, les monuments des peuples pour comprendre leurs cultures.

A partir du XVIII^e siècle, le tourisme culturel commence à se présenter comme nous le connaissons de nos jours. Les fils des familles nobles voyagent et parcourent les hauts lieux historiques, artistiques et naturels du Continent. Ils se forment culturellement et acquièrent des collections d'œuvres d'arts.

Au XIX^e siècle, la notion de patrimoine s'impose, la protection et la mise en valeur des sites et monuments s'institutionnalise. A cette époque les voyageurs individuels visitent les musées et les hauts lieux, le nombre de voyageurs augmente au XX^e. C'est à ce moment là que toutes les destinations mettent en avant leur tourisme à travers leur patrimoine pour ainsi affirmer leur identité.

Notre étude porte sur le patrimoine d'un Etat de l'Inde, très connu pour ses



Figure 1 : Carte des provinces de Goa
Extraite du site : [Indian Tourist Places](#)

plages et sa musique nommée *trance*, situé sur la côte sud-ouest, en dessous de Bombay dont le nom est Goa. Cet Etat est constitué de onze provinces : Bardez, Salcete, Ponda, Pernem, Bicholim, Tiswadi, Quepem, Sanguem, Canacona, Satari et Mormogão.

La capitale de Goa est Panjim, qui se situe sur l'île de Tiswadi.

La langue officielle de cette région, le Konkani³, a perduré même pendant la colonisation portugaise.

Le climat est tropical, humide et chaud, soumis au régime de la mousson⁴.

² V. Patin, *Tourisme et patrimoine*, Paris, Documentation française, 2005, p.11.

³ Le **konkanî** est une des 22 langues officielles parlées en Inde, par près de 4 millions de locuteurs, dans le nord et le centre de la bande côtière du Maharashtra, entre la côte de Konkan (d'où son nom) et les ghâts occidentaux, langue officielle à Goa au Karnataka, au Dadra et Nagar Haveli et au Kerala. Dans la partie sud de sa zone d'extension, il est appelé *gomântakî*. C'est une langue de la famille indo-européenne, groupe indo-iranien, branche indienne.

⁴ La mousson est le nom d'un système de vents périodiques des régions tropicales, actif particulièrement dans l'océan Indien et l'Asie du Sud. Le mot *mousson* provient (par le portugais) de l'arabe *mawsim* qui signifie saison et désigne notamment la saison favorable à la navigation vers l'Inde dans l'océan Indien. La mousson estivale donne quatre-vingt pour cent du total de précipitations

Trois religions, qui cohabitent sans grand conflit se partagent la population de Goa, (1,5 million d'habitants) : les hindous (65,8% de la population), les catholiques (26,7% de la population) et les musulmans (6,8% de la population). Ce mélange de religions et donc de cultures s'explique par le passé qu'a connu Goa à travers les siècles.

Jusqu'au XIV^e siècle, la culture hindoue a dominé, puis, les musulmans ont envahi cet endroit et au XV^e, c'est au tour des Portugais, qui s'y installent pour leur commerce d'épices car le port est très bien situé et protégé. Elle est devenue la capitale chrétienne de l'Asie, centre politique et économique d'un vice-royaume qui s'étendait de la côte orientale d'Afrique au Japon. Pendant la domination portugaise qui dura jusqu'en 1961, une culture et une architecture nouvelles ont vu le jour, d'une authenticité et d'une originalité telle qu'on ne la retrouve pas ailleurs en Inde.

Lors d'un voyage à Goa, nous avons constaté qu'il existait deux types de patrimoine. Le patrimoine public visité par de nombreux touristes (églises, temples, musées) et le patrimoine privé qui connaît moins de succès. Ce patrimoine privé est constitué par des palais Indo-portugais⁵ que l'on retrouve un peu partout à Goa.

Après plusieurs visites et divers échanges avec les propriétaires, nous avons observé que les propriétaires avaient des problèmes pour maintenir leurs demeures. Il est évident que tous les habitants de Goa ne se sentent pas concernés par ce problème privé.

A partir de ce moment, nous avons voulu travailler sur ce patrimoine car il représente une part de l'histoire de ce lieu et évoque une cohabitation entre deux cultures différentes.

dans les secteurs affectés. Le retour de la mousson rythme un temps inégal puisque, d'une année à l'autre, les pluies ont une durée et une intensité différente. La mousson est à la fois bienfaisante puisqu'elle irrigue les terres et malfaisante lorsqu'elle noie les villages.

⁵ Style né de la culture portugaise et hindoue.

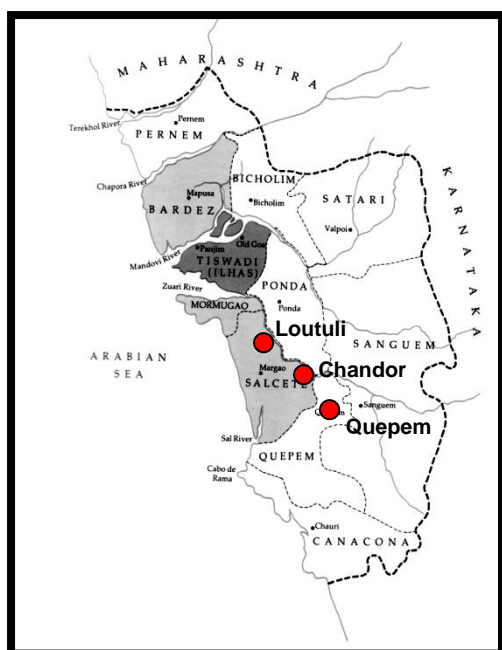


Figure 2 : Carte localisant les trois palais dans la région de Goa.

La problématique que nous avons déterminée est comment adapter le patrimoine colonial au tourisme pour le préserver. Pour y répondre, notre étude portera sur les palais indo-portugais à Goa et la vision du patrimoine au travers des différents discours. Nous avons choisi en particulier trois palais situés en des lieux différents mais proches les uns des autres, ayant chacun leur histoire et pouvant faire l'objet de traitements différents pour leur conservation à travers le tourisme culturel. Ce

sont le Palacio de Menezes Bragança à Chandor⁶, le Palacio Figueiredo de Albuquerque à Loutulim⁷ et le Palacio do Deão à Quepem⁸ qui appartiennent à des familles aristocratiques issues des hautes castes chrétiennes, les chardós et les brahmanes, qui ont eu un grand rôle dans l'histoire goanaise.

Dans un premier temps, nous devons étudier le discours sur le patrimoine pour comprendre comment on aborde le patrimoine à Goa.

Les supports que nous allons utiliser sont des articles de presse tirés de journaux de Goa, Goa Today, Messenger, Parmal et Herald. Nos rencontres avec les Goanais ont été riches d'enseignements et constituent un fonds inépuisable. Enfin, nous examinerons les guides touristiques qui vont des années 1980 à nos jours.

Cette analyse s'appuiera sur les travaux de deux auteurs : Valéry Patin et Mario Jorge Pires. Dans *Tourisme et patrimoine*, Valéry Patin allie ces deux domaines en montrant comment l'un et l'autre peuvent s'entraider. La problématique relevée est comment transformer le patrimoine au tourisme sans le mettre en danger. Dans ce livre, l'auteur nous donne toutes les astuces pour développer le tourisme culturel, il nous définit le patrimoine et le tourisme.

Pour comprendre le discours sur le patrimoine et le tourisme culturel, *Lazer e Turismo cultural* de Mario Jorge Pires porte sur le tourisme culturel au Brésil.

⁶ Photographie (annexe n°17, p. 44)

⁷ Photographie (annexe n°18, p. 45)

⁸ Photographie (annexe n°16, p. 43)

Il y a très peu de temps que les brésiliens ont compris l'importance de leur patrimoine et l'utilisent pour le tourisme. L'auteur montre ce qui devrait être fait et quel discours il faut tenir.

Ces deux auteurs se rejoignent dans les grandes idées même s'ils ne sont pas du même continent. Ils ont la même vision du problème, se complètent et donc apportent une aide dans la compréhension du discours sur le patrimoine à Goa. Ils nous aideront aussi à voir comment les palais peuvent être mis en valeur grâce au tourisme.

Pour répondre à notre problématique, nous allons dans un premier temps nous intéresser à l'urbanisation à Goa, plus particulièrement au développement des palais dans l'Etat de Goa, [Puis au développement du tourisme, pour comprendre où se placent les palais dans le tourisme actuel. Car Goa connaît un tourisme de masse qui tient très peu compte du riche patrimoine qu'on y trouve. Dans un deuxième temps, nous analyserons le discours au sujet du patrimoine et son tourisme dans les différents supports que nous avons cités plus haut. Ainsi, nous comprendrons les difficultés rencontrées pour sauver les palais et nous mettrons alors en avant tous les problèmes que ce type de demeures rencontre dans le monde entier.

Et pour finir, nous présenterons les trois palais indo-portugais et nous montrerons à quel point ils sont tournés vers le tourisme et quelles solutions pourraient être apportées pour les transformer pour qu'ils soient beaucoup plus attractifs, accueillants et proposés aux grands adeptes du tourisme culturel.

1 Contexte Historique

La région de Goa, conquise en 1510 par Afonso de Albuquerque⁹, est restée portugaise durant 450 ans. La cohabitation avec les Hindous a obligé à de nombreux échanges entre les deux peuples et la tolérance à leur égard n'a pu être que bénéfique à la construction d'un patrimoine unique en Inde.

L'historienne Raquel Soeiro de Brito et l'architecte Helder Carita mettent en avant ce mélange des deux cultures,

*« Os agitados anos do terceiro quartel do século XVI foram não só notáveis para a história militar e política de Goa, mas esse período foi também assinalado por um pacífico florescimento das artes e das ciências numa comunidade, numa maneira geral, pouco celebrada pela sua devoção à cultura. »*¹⁰

*« Ici, Orient et Occident se confrontèrent pour la première fois, et développèrent un dialogue nourri non seulement de tensions et de disputes, mais aussi de convivialité pacifique et d'assimilation réciproque »*¹¹

Dans les domaines de l'art et de l'architecture est né un nouveau style, le style *indo-portugais*, qui rassemble les deux cultures, la portugaise (européenne) et l'indienne. Ce travail s'intéressera à l'architecture civile, son évolution dans l'espace et dans le temps. L'objectif est de comprendre comment cette architecture civile est unique et pourquoi elle se situe en certains endroits de Goa. En plus de l'inventaire des palais, nous avons voulu faire aussi une cartographie de l'urbanisation du tourisme pour montrer quel est le type de tourisme et ainsi nous comprendrons pourquoi les palais ont des difficultés à s'intégrer dans les circuits touristiques actuels.

En ce qui concerne l'évolution de l'architecture civile, deux phases significatives se détachent. La première débute à l'arrivée des Portugais à Goa, ils développent une architecture très proche du style portugais du XVI^e siècle en des endroits stratégiques pour la défense et la protection du territoire goanais. Ils se

⁹ Afonso de Albuquerque (Alhandra, 1462 - Goa, 16 décembre 1515) est un militaire, un conquérant, un explorateur et un politicien qui fut gouverneur des Indes portugaises de 1509 à 1515 et une des grandes figures de l'expansion portugaise en Orient. G. Bouchon, *Albuquerque, le lion des mers d'Asie*, Paris, Desjonqueres, 1992, p 282.

¹⁰ B. Penrose, *Goa – Rainha do Oriente*, Lisboa, Comissão ultramarina, 1960, p. 48.

« Les années tumultueuses du troisième trimestre du XVI^e siècle ne sont pas seulement importantes pour l'histoire militaire et politique de Goa, mais cette période est également marquée par une floraison pacifique des arts et des sciences dans une communauté, généralement, peu dévouée à la célébration de la culture »

¹¹ H. Carita, *Les Palais de Goa*, Paris, Chandeigne, 1996, p.5.

situent dans l'île de Tiswadi à Velha Goa¹² où étaient installés les musulmans avant la conquête des Portugais.

La seconde va voir une transformation dans le temps, allant vers un style très spécifique que l'on nomme le style *indo-portugais* que l'on pourrait aussi nommer le style *Goanais*, cette architecture se situe dans les *Velhas Conquistas*¹³.

Dans cette première partie, nous allons aborder l'installation des Portugais à Velha Goa, ce qui nous donnera une vision de l'architecture civile et militaire à leur arrivée. Ce premier type de construction semi-fortifiée s'étale jusqu'au XVII^e siècle. Ensuite, nous travaillerons sur la nouvelle architecture née des deux cultures, dont les spécificités se retrouvent dans tous les palais construits entre le XVIII^e et XIX^e siècle. C'est sur ces palais que notre étude porte, mais pour comprendre leur construction, il faut voir ce qui s'est passé avant. Comme notre étude porte aussi sur l'état de ces palais dans le présent et qu'on s'est rendu compte qu'ils étaient liés aussi au tourisme, nous devons montrer quelle est la forme de tourisme qui est pratiquée à Goa au XX^e siècle. Ainsi, ces trois points nous donnerons une vision de l'urbanisme civil à Goa à travers cinq siècles d'histoire.

1.1 Velha Goa, capitale de l'Orient

Le Portugal au XV^e siècle, part à la découverte du monde. Le but des Rois portugais était de découvrir la Route des Indes, pour rapporter en Europe les épices et trouver le royaume du Prêtre Jean. Il aura fallu que Bartolomeu Dias¹⁴ franchisse le Cap de Bonne Espérance¹⁵ en 1486-1487 pour atteindre l'Inde en 1497-1499. C'est le célèbre Vasco de Gama qui va ouvrir le chemin vers les Indes. Les Portugais créent plusieurs comptoirs autour de l'Océan Indien comme par exemple Cochim (Inde), Calicut (Inde), Macao (Chine), etc. Tous les ans une flotte va vers l'Inde, s'arrêtant dans différents comptoirs pour faire des échanges mais les ennemis et les moussons les contraignent à trouver un port en un lieu stratégique où une flotte de guerre permanente est prête à les défendre en cas d'attaque et où ils trouvent un abri pendant les mois de moussons. Afonso de Albuquerque choisit la région de Goa.

¹² (annexe n°22, p. 49)

¹³ Vieilles conquêtes : Bardez, Salcete, Mormugão, Tiswadi

¹⁴ E.G. Ravenstein, *Bartolomeu Dias*, Viartis, 2010, p. 136.

¹⁵ J. Labourdette, *Histoire du Portugal*, Paris, Fayard, 2000, p. 149.

D'après Luis Filipe Thomaz, Albuquerque a compris que le Portugal ne pourrait utiliser l'Inde comme tremplin pour le *Proximo Oriente* que si sa présence est solide dans l'océan Indien. D'où sa décision d'occuper trois points stratégiques : Ormuz, l'entrée du Golfe Persique, Goa, au milieu de la côte occidentale de l'Hindoustan et Malacca au sud-est de l'Asie.¹⁶ L'historien Raquel Soeiro de Brito évoque ce problème :

« A meio da costa do Malabar é verdadeiramente a chave de todo o comércio do oceano Indico ocidental, do golfo Pérsico e do fluxo que, contornando a Península Indiana ou Ceilão, se dirigia para a entrada do mar Vermelho. Entre estuários e rios acessíveis, a ilha de Goa e as terras adjacentes constituíam uma região isolável da terra firme, porto fácil de defender, abrigado nos seus acessos as armadas da Carreira da Índia e os navios que durante a monção dificilmente se faziam ao mar.»¹⁷

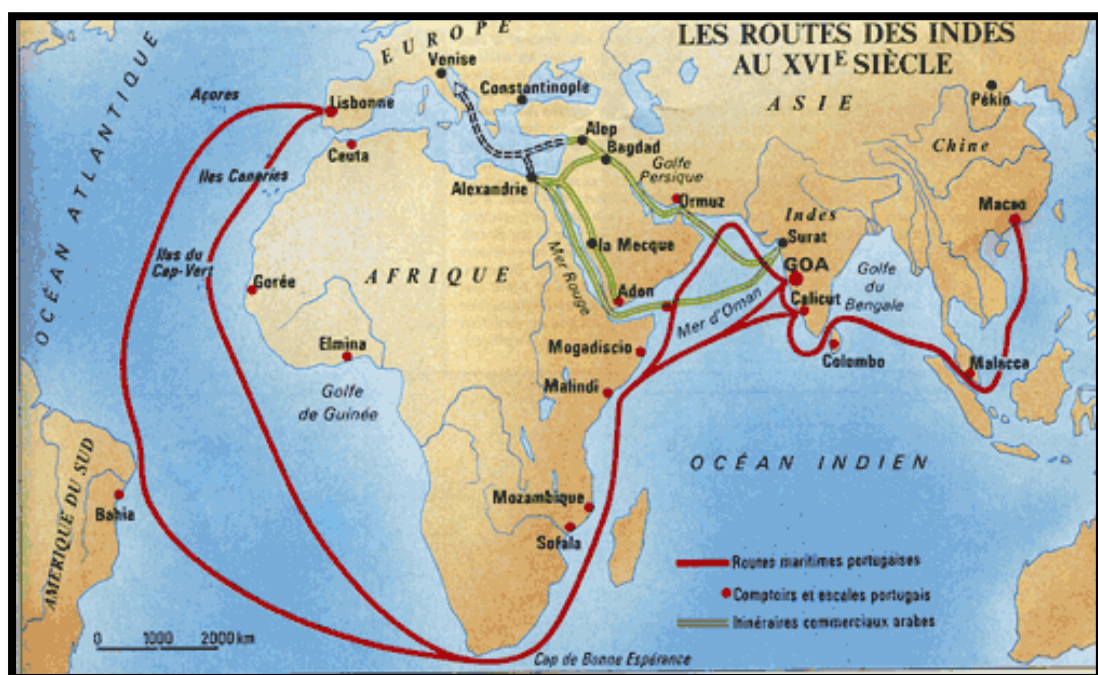


Figure 3 : Carte de la Route des Indes au XVI^e siècle

¹⁶ L.F. Thomaz, *De Ceuta a Timor*, Lisboa, Difel, 1994, p. 181.

¹⁷ R. S. De Brito, *Goa e as praças do Norte*, Lisboa, Junta de investigações do ultramar, 1966, p. 8.

«Le milieu de la côte de Malabar est véritablement la clé de tout le commerce dans l'ouest de l'océan Indien, le golfe Persique et le flux, en contournant la péninsule indienne et Ceylan, se dirigeait vers l'entrée de la mer Rouge. Entre les estuaires et les rivières accessibles, l'île de Goa et les terres adjacentes constituent une région isolée, facile à défendre, abrite les armées de la Route des Indes et les vaisseaux pendant la mousson, il était difficile de naviguer. »

Goa est un port très bien placé et protégé où les Portugais peuvent organiser leur commerce. Quand Afonso de Albuquerque décide de conquérir ce territoire en



Figure 4 : Carte de Goa, indiquant les Velhas Conquistas et les Novas Conquistas

1510, Goa est dominé par les musulmans. Après plusieurs batailles, Afonso de Albuquerque arrive à conquérir Goa le 25 Novembre 1510. Il s'installe dans la ville même, que les musulmans avaient construite. A cette époque, cette ville est nommée Goa donc, quand on dit Goa, on fait référence à la ville et, pour désigner le territoire conquis, on parle de *l'île de Goa*. Dans le temps, on constate une évolution dans la dénomination de Goa, on va parler de Goa pour désigner l'île avec ses *Velhas Conquistas*¹⁸ et ses

*Novas Conquistas*¹⁹ (représentées ci-contre, les *Velhas Conquistas* en gris et noir, les *Novas Conquistas* en blanc) c'est pour cela que de nos jours quand on parle de Goa, on se réfère à la région et non plus à la ville. Le nom donné à Goa XVI^e siècle, va évoluer aussi et elle se nomme de nos jours *Velha Goa* ou *Old Goa*. Dans un premier temps, nous allons voir comment est formée *Velha Goa*, puis l'urbanisation civile de celle-ci et pour finir, nous traiterons des événements qui ont entraîné un changement de la localisation des palais de *Velha Goa*.

1.1.1 Copie de Lisbonne

Avant de faire l'inventaire des palais, nous devons comprendre l'histoire et la signification du lieu. Au XVI^e siècle, Goa est la capitale d'un vaste empire maritime nommé *O estado da Índia* qui s'étend du Cap de Bonne Espérance jusqu'au Japon²⁰, ainsi les Portugais peuvent avoir un contrôle maritime plus rigoureux.²¹

¹⁸ Vieilles conquêtes : Salcete et Bardez deviennent portugaises en 1543

¹⁹ Nouvelles conquêtes: sept nouveaux territoires sont conquis à partir de 1741 dans les batailles contre les Marathes. Ce sont : Pernem, Bicholim, Satari, Sanguem, Quepem, Canacona, Ponda

²⁰ Thomaz, *op. cit.*, p. 207.

²¹ Carita, *op. cit.*, p. 5.

C'est à Goa que le vice-roi s'installe ; il gouverne *O Estado da Índia* et la Couronne Portugaise lui délègue tous les pouvoirs.²²

Helder Carita nous montre bien que cette installation ne s'est pas faite sans combat,

« Maîtres jaloux, dans la première moitié du XVI^e siècle, de leur science nautique et de leur artillerie navale, les Portugais établirent leur domination sur l'océan Indien, s'assurant ainsi le contrôle de la quasi-totalité du commerce entre l'Orient et l'Europe. Les nombreuses batailles navales qu'ils menèrent contre les forces musulmanes, et qu'ils décimèrent malgré leur faiblesse en nombre, confèrent aux nefes portugaises une aura mythique d'invincibilité. »²³

Et Luís Filipe Thomaz met l'accent sur la position favorable de Goa pour sa défense et son approvisionnement en vivres,

« Goa é ocupada para fornecer a esta uma capital administrativa em posição central, facilmente defensável e auto-suficiente em matéria de abastecimento de víveres. »²⁴

Tournée vers la mer, Goa devient la puissance commerciale de l'Orient, une véritable plaque tournante par laquelle toutes les marchandises transitent vers l'Europe comme par exemple les chevaux du Golfe Persique²⁵, l'ivoire et l'or du Mozambique, les tissus en coton du Gujarat et de Calcutta, le poivre de Malabar et la cannelle de Ceylan²⁶.

Au milieu du XVI^e siècle, Goa compte environ 200 000 habitants; elle est plus peuplée que Lisbonne²⁷. Son importance est telle qu'on la nomme *Reine de L'Orient*. Nombreux sont les voyageurs européens qui visitent ce lieu mythique. Ils en feront des narrations sur lesquelles beaucoup d'historiens travaillent : Pyrard de Laval²⁸, Jean Mocquet, Pietro della Valle (italien)²⁹.

La population est constituée tout d'abord de Portugais, mais aussi de leurs descendants nés à Goa, qui forment la classe gouvernante de la ville.

²² Thomaz, *op. Cit.*, p. 207.

²³ H. Carita, *Les Palais de Goa*, Paris, 1996, p. 6.

²⁴ Thomaz, *op. cit.*, p. 215.

« Goa est occupée à fournir une capitale administrative dans une position centrale, facilement défendable et auto-suffisante dans l'approvisionnement alimentaire »

²⁵ *Ibid.*, p. 247.

²⁶ B. Penrose, *op. cit.*

²⁷ A. Costa Silveira, *A casa patio de Goa*, Porto, Faculdade de Arquitectura da universidade do Porto, 1999, p. 47.

²⁸ X. De Castro, *Voyages de Pyrard de Laval aux Indes orientales : 1601-1611*, Paris, Chandeigne, 1998, 510 p.

²⁹ B. Penrose, *Goa- Rainha do Oriente*, *op. cit.*, p. 106-110.

On distingue deux types de Portugais les *reinois* (marins et soldats) qui ne restent là que pendant les mois de moussons ou parfois quelques années, et les *mestiços*, plus communément appelés « *casados* », nés des unions entre les Portugais et les femmes locales³⁰, qui résident toute l'année à Goa. La politique d'Albuquerque favorise ces mariages³¹. Luis Filipe Thomaz et Fatima da Silva Gracias, nous montrent quel est alors l'objectif d'Albuquerque :

*« E aí procurou anraizar a presença portuguesa mediante uma política de casamentos mistos, que estabelecia um elo com a sociedade local e garantia a permanência de uma milícia estável, apta a defender as praças em caso de conflito »*³²

*« Albuquerque is well known for his encouragement of mixed marriage policy between his men and local women. [...] Albuquerque had arranged about two hundred marriages. [...] The primary motive was to create a white identity in India which would help to perpetuate the portuguese rule in the Estado da India – a new community that would form the backbone of Portuguese power in Asia. »*³³

Albuquerque en favorisant ce style de mariage, il peut mieux contrôler la population, car celle-ci se sent portugaise. Les hommes qui naissent de ces mariages sont sous l'ordre du roi et ainsi luttent pour le royaume du Portugal.

Enfin, on trouve beaucoup d'étrangers³⁴ qui viennent faire du commerce et découvrir la ville.

L'ancienne capitale nommée de nos jours Velha Goa, a été construite au bord du Mandovi. Afonso de Albuquerque prend possession de ce qui avait été bâti par le sultan Adil Shah de Bijapur. C'est lui qui va lancer les bases de la ville, révélant ainsi ses talents d'architecte.

Velha Goa a été édiée sur le modèle de toutes les autres villes portuaires de l'Empire portugais et sa situation géographique ressemble énormément à la situation de Lisbonne, toutes deux étant bâties sur un port fluvial.

³⁰ P. Dias, *Arte indo-portuguesa*, Coimbra, Almedina, 2004, p. 15.

³¹ Thomaz, *op. cit.*, p. 181. F. Da Silva Gracias, *The many faces of sundorem: women in Goa*, Panjim, Surya Publications, 2007, p. 2.

³² Thomaz, *op. cit.*, p.181, p. 250.

« Et puis il chercha à enraciner la présence portugaise grâce à une politique de mariages mixtes, qui a établi un lien avec la société locale et a garanti la permanence d'une milice stable, prête à défendre les places en cas de conflit. »

³³ F. Da Silva Gracias, *op. cit.*, p. 2.

« Albuquerque est bien connu pour ses encouragements de la politique de mariages mixtes entre ses hommes et femmes de la région. (...) Albuquerque avait arrangé le mariage de deux cents hommes. (...) Le motif principal était de créer une identité blanche en Inde qui contribue à perpétuer la règle portugaise dans l'Estado da India - une nouvelle communauté qui forme l'épine dorsale de la puissance portugaise en Asie ».

³⁴ G. Bouchon, *Albuquerque, le lion des mers d'Asie*, Paris, Desjonqueres, 1992, p.162.

Ici, on peut faire référence à Manuel Teixeira qui démontre que les villes portugaises ont toutes des caractéristiques communes.

« As cidades de origem portuguesa têm características morfológicas específicas, que as identificam relativamente às cidades de outras culturas. Estas características morfológicas, desenvolvidas através de sucessivos processos de adaptação e de síntese, traduzem-se, entre outros, na escolha de localização, nas formas de adaptação ao sítio, nas lógicas de localização de edifícios singulares, no traçado das vias estruturantes, na localização das praças e o seu papel na organização do espaço urbano. Por outro lado, existem processos de conceber e de construir a cidade que são eminentemente portugueses. »³⁵

Comme la ville a disparu et que nous ne voyons plus que les églises et les cathédrales, nous allons nous appuyer sur le Hollandais Jan Huygen van Linschoten³⁶, jeune négociant, qui connut Goa de 1583 à 1589. Il a décrit et dessiné plusieurs cartes de cette ville. On remarque que la ville est ouverte vers le port et donne l'impression de faire un demi-cercle. Des murailles renforcent ses défenses. L'importance primordiale de la religion catholique et son désir de christianiser les autochtones se manifeste à travers le grand nombre d'églises qui sont éparpillées un peu partout dans la ville. Ces églises peuvent toujours être visitées de nos jours. De nombreuses places, caractéristiques des villes portugaises, d'après Manuel Teixeira, sont visibles sur ce plan ci-dessous.

³⁵ M. C. Teixeira, *O património urbano dos países de língua portuguesa. Raízes e manifestações de um património comum*, p. 2.

« Les villes d'origine portugaise ont des caractéristiques morphologiques, qui les différencient des villes appartenant à d'autres cultures. Ces caractéristiques morphologiques, élaborées selon des processus successifs d'adaptation et de synthèse, se révélant entre autres dans le choix de l'emplacement, les moyens d'adapter le site, l'emplacement logique des bâtiments individuels, la mise en place structurale des routes, l'emplacement des places et leur rôle dans l'organisation de l'espace urbain. D'un autre côté, il existe des processus pour concevoir et construire la ville qui sont éminemment portugais »

³⁶ Jan Huygen van Linschoten (né v. 1563 à Haarlem est mort le 8 février 1611 à Enkhuizen) était un commerçant hollandais de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle, qui se mit, pendant un temps, au service du commerce portugais dans l'Océan Indien avant de travailler pour la Compagnie de son pays natal.

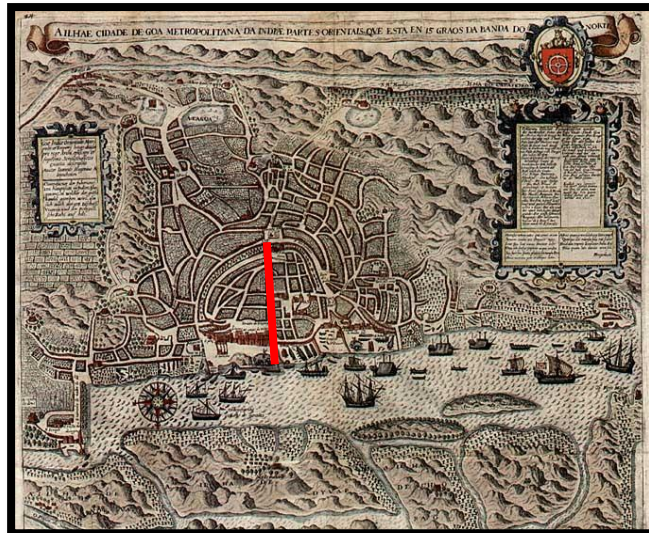


Figure 5 : Carte de Velha Goa dessiné par Van Huygen van Linschoten

« Nas cidades portuguesas tradicionais existe uma grande diversidade de espaços públicos abertos que se podem enquadrar na designação de praças, verificando-se que dentro de qualquer núcleo urbano existe uma grande multiplicidade deste tipo de espaços a diferentes funções. As praças podem ter diferentes funções na sua origem, terem diferentes localizações na malha urbana, estarem associadas a diferentes tipos de edifícios singulares, terem sido ser planeadas e construídas num curto espaço de tempo ou, pelo contrário, serem o resultado de uma estruturação lenta ao longo do tempo, as suas dimensões podem ser diversas, e a sua forma pode ser regular ou irregular. Seja qual for o caso, as praças desempenham sempre um papel importante na estruturação da cidade.»³⁷

Ce plan montre que les bâtiments importants se trouvent au bord de la rivière Mandovi, comme le Palais du vice-roi, l'Hôpital Real, A casa da moeda. La rue principale, appelée *Rua Direita*, qui relie le port au *Pelourinho Velho*, était une rue commerciale. (En rouge sur la carte ci-dessus).

« Esta avenida seguia quase apontada a sul por uns dois quilómetros e meio ou mais, sendo o seu curso certo modo interrompido pouco mais ou menos a meio pelos prédios de uma célebre instituição de caridade, a Santa Casa da Misericórdia. [...] Pyard escreveu “ esta rua é muito bonita e larga, cheia de lojas de joalheiros, ourives, lapidários, tecelões de tapeçarias, mercadores de sedas e outros artífices. Quando o mercado está em actividade há uma multidão tão grande na rua que mal se pode passar.”³⁸

³⁷ M. C Teixeira, *op. cit.*, p. 10.

« Dans les traditionnelles villes portugaises, il existe une grande diversité d'espaces verts publics qui pourraient être couverts par la désignation de carrés, de vérifier que dans n'importe quelle zone urbaine, il y a une grande variété de ces espaces pour des fonctions différentes. Les places peuvent avoir des fonctions différentes dans son origine, dans deux lieux différents sur l'environnement urbain, sont associés à différents types de bâtiments individuels, étaient prévues dans un court laps de temps ou, au contraire, sont le résultat d'une structure de ralentir Au fil du temps, leurs dimensions peuvent être différentes, et sa forme peut être régulière ou irrégulière. Quoi qu'il en soit, les places toujours joué un rôle important dans la structuration de la ville. »

³⁸ B. Penrose, *op. cit.*, p. 67.

« Cette avenue se poursuivait, quasi orientée vers le sud, sur quelques deux kilomètres et demi ou plus, son cours étant, d'une certaine façon interrompu à la moitié, par les édifices d'une célèbre institution de charité, la

Velha Goa est souvent comparée aux grandes métropoles de l'époque, mais les événements vont changer son statut. De nos jours, elle n'existe plus : seuls subsistent, aux mêmes endroits, les églises et le tracé des anciennes rues. Mais quels sont donc les facteurs qui ont modifié le statut de la «Reine de l'Orient» ?

1.1.2 Décadence de Velha Goa

La décadence de Velha Goa reflète la décadence de l'Empire Portugais liée aussi aux problèmes géopolitiques.

L'historien Jean-François Labourdette développe le problème de l'émigration des Portugais vers l'Orient.

« La faiblesse de l'émigration et du peuplement portugais en Orient constituèrent le plus lourd handicap : en 1669, on avait estimé à quelque 1500 le nombre de Portugais blancs, de Sofala à Macao. L'extrême insalubrité de possessions clefs comme Goa et l'île de Mozambique était une des causes principales de cet échec. Elle provoquait une forte mortalité due à la dysenterie, à la malaria et aux autres maladies tropicales. »³⁹

En différents endroits dans le monde, l'Empire Portugais subit les attaques des pays européens⁴⁰. Ainsi, les Hollandais attaquent au nord du Brésil en 1624 (occupation d'Olinda), à Goa de 1637 à 1664. Ils bloquent l'embouchure du Mandovi pendant les moussons et interceptent tous les navires qui sortent du port.⁴¹ En plus des Hollandais, les Marathes, puis les Moghols poursuivent les attaques contre Goa. L'historienne Maria de Jesus Martires Lopes, nous indique aussi qu'à partir de 1750, un grand changement s'opère dans l'histoire de Goa car le commerce n'est plus fait exclusivement à Goa :

« Na verdade, em meados de Setecentos, Goa conheceu uma importante fase de viragem na sua história, a qual está intimamente relacionada com uma nova concepção do Império Português do Oriente. Sobretudo na centuria de Quinhentos, esse império era essencialmente "uma rede de rotas marítimas, tendo apenas como indispensáveis pontos de apoio em terra, alguns pequenos espaços descontínuos que não tinham razão de ser senão em função da rede". [...] Portugal perdera a sua superioridade naval: Holandeses, Ingleses e Franceses sulcavam os mares do Oriente, conquistando, também, posições bastante importantes.»⁴²

Santa Casa da Misericórdia. [...] Pyrad écrivait "cette rue est très belle et large, pleine de boutiques de joailliers, orfèvres, lapidaires, tisserands en tapisseries, marchands de soieries et autres artifices. Quand le marché est en activité, la foule est si grande dans la rue qu'on peut à peine passer.»

³⁹ J. Labourdette, *Histoire du Portugal*, Paris, 2000, p. 391.

⁴⁰ M. De Jesus Dos Mártires Lopes, *Goa setecentista: tradição e modernidade*, Lisboa, Centro de estudos dos povos e culturas de expressão portuguesa, Universidade católica de Lisboa, 1999, p. 24.

⁴¹ B. Penrose, *op. cit.*, p.100.

⁴² De Jesus Dos Mártires Lopes, *op. cit.*, p. 29.

Maria de Jesus Lopes explique que le royaume du Portugal s'intéresse plus au Brésil qu'aux autres colonies ou comptoirs. Elle montre aussi l'importance des autres puissances d'Europe qui s'installent en Orient.

A ces événements s'ajoutent de grandes épidémies, apparaissant à Velha Goa à cause de l'insalubrité des marais qui entourent la ville. La malaria, la peste ou le choléra déciment la population (la plus grave épidémie a sévi en 1635). En 1685, il reste moins de 20 000 personnes dans la capitale⁴³. Avec cette diminution assez vertigineuse, on comprend que la ville, sans perdre son rang de capitale, voit son importance s'effacer.

Un troisième facteur oblige le vice-roi à changer sa capitale de lieu : la profondeur du Mandovi n'est plus assez importante et les bateaux ne peuvent plus accoster dans le port.

« O acréscimo da tonelagem dos navios tomara o seu porto impraticável por falta de profundidade »⁴⁴

Donc, en 1685, le vice-roi prend la décision de transférer les organes du gouvernement à Mormugão, mais le roi au Portugal n'autorise pas ce changement et donne l'ordre au vice-roi de revenir à Velha Goa.

Quatre-vingt ans après, le vice-roi voyant toujours sa population baisser, en 1760, décide de s'installer à Panjim mais l'administration reste à Velha Goa. Entre 1695 et 1775, la population de Velha Goa a fondu, passant de 20 000 à 1600 habitants. Le déclin se poursuivra à tel point qu'en 1835, Goa n'est plus habitée que par des prêtres et des moines.

« A la vérité, au milieu du XVIII^e, Goa connut un tournant important dans son histoire, qui est intimement lié à une nouvelle conception de l'Empire Portugais de l'Orient. Surtout au XVI^e, cet empire était essentiellement "un réseau de routes maritimes, n'ayant comme indispensables points d'appui en terre que quelques petits espaces discontinus qui n'avaient d'autre raison d'être que ce réseau". [...] Le Portugal perdit sa supériorité navale : Hollandais, Anglais, Français naviguaient sur les mers de l'Orient, conquérant aussi des positions importantes.»

⁴³ B. Penrose, *op. cit.*, p. 100.

⁴⁴ Thomaz, *op. cit.*, p. 261.

« L'augmentation du tonnage des navires avait rendu son port impraticable pour manque de profondeur.»

Avant le transfert de la capitale, beaucoup de nobles et de commerçants portugais étaient déjà partis vers d'autres villes de l'empire ou vers le Portugal, c'est à partir de ce moment que les brahmanes et les chardos⁴⁵ catholiques prennent place dans l'administration portugaise grâce aux réformes pombalines.

« Com efeito, pelo alvará de 2 Abril de 1761, todos os vassallos naturais da Asia Portuguesa, sendo cristãos, passavam a gozar das mesmas prerrogativas que os do Reino. »⁴⁶

A cette décadence et à cette délocalisation des brahmanes et chardós est due la construction des palais en divers endroits de la région de Goa. C'est seulement en 1843 que Panjim devient officiellement la capitale administrative de la colonie.⁴⁷

1.1.3 Palais de Velha Goa

L'architecture se manifeste d'abord par les édifices religieux, de nombreuses églises et cathédrales sont construites dans le but de christianiser les populations locales⁴⁸. Pour cela, l'Eglise commence par christianiser les brahmanes⁴⁹ car cela assure la conversion de toute la communauté.

Ensuite, les constructions civiles sont développées pour montrer la puissance des portugais. Celle-ci est très difficile à étudier, car le climat (moussons) de ce lieu est très violent :

« La mousson, avec ses pluies torrentielles accompagnées de chaleur et d'humidité prégnante, provoquent en peu d'années la ruine totale d'un édifice et sa rapide transformation en maquis tropical. »⁵⁰

Il ne reste plus beaucoup de bâtiments civils à *Velha Goa*, le seul est le Palais de l'Archevêque. Cela s'explique aussi par le démantèlement des édifices de *Velha*

⁴⁵ C'est une des divisions des castes à Goa, il y a quatre groupes différents dans les castes chrétiennes, ce thème est abordé dans 2.1

⁴⁶ De Jesus Dos Mártires Lopes, *op. cit.*, p. 39.

« Avec effet, par le décret du 2 avril 1761, tous les vassaux naturels de l'Asie portugaise, étant chrétiens, ont commencé à jouir des mêmes prérogatives que ceux du Royaume. »

⁴⁷ Oliveira Marques (A.H. de), Serrão (J.), *Nova Historia da expansão portuguesa, O imperio Africano (1825-1890)*, Vol X, Lisboa, Edição Estampa, 1998, p. 686.

⁴⁸ Des missionnaires jésuites et franciscains se sont installés au XVI^e siècle à Goa. Les Portugais ont d'abord été tolérants en vers toutes les religions de cet endroits locales à Goa. Les missionnaires ont appris le dialecte local, le konkani, pour atteindre plus facilement les populations locales.

⁴⁹ Issu de la plus haute caste de l'Inde, le brâhmane est le chef du village ou de la communauté.

⁵⁰ H. Carita, *op. cit.*, p.11.

Goa, quand la population s'est installée à Panjim, elle a emporté avec elle, d'une certaine manière, les matériaux des bâtiments existants.⁵¹

L'étude architecturale de Helder Carita⁵² développe le type de construction réalisé dans la première capitale.

Les habitations se situent en bordure des deux rivières Mandovi et Zuari, qui sont les moyens de communication les plus rapides pour l'époque.

Les premières habitations ont des caractéristiques défensives⁵³, par exemple des fossés. Nous ne pouvons pas illustrer ce point car la plupart des édifices ont disparu.

D'après Herder Carita, les premières constructions se sont nommées *Chã* (planes), elles privilégient la construction au détriment de la décoration. Réalisées par des architectes militaires, ce sont des bâtiments d'une « grande rigueur et austérité »⁵⁴, que l'on peut comparer à des forteresses ou châteaux en Europe. Helder Carita décrit ces forteresses, nous transmettant une idée d'un bâtiment très froid.

« L'esprit essentiellement utilitaire et fonctionnel, qui a inspiré toute cette architecture, justifie son organisation en plusieurs volumes autonomes. De très hautes toitures à quatre pans très inclinés recouvraient chaque salle en accentuant le développement organique des volumes. Faisant contrepoint à la verticale des toitures, le rez-de-chaussée avait peu de fenêtres et renforçait ainsi l'impression de massivité et de fortification. [...] Le caractère imposant des volumes, leur orientation planimétrique, les rares fenêtres aux encadrements droits et sobres, véhiculaient le discours et l'image de la puissance en exercice. »⁵⁵

Cette architecture est très symbolique du pouvoir et de la puissance portugaise face aux autres peuples :

« Les Portugais avaient une forte suprématie dans les domaines maritime et militaire ; ils étaient cependant systématiquement confrontés à la carence des ressources humaines et à un constant état de guerre. Leur architecture civile se devait de véhiculer symboliquement un discours de pouvoir. Son esthétique traduit la force tranquille, solide et imposante. Pour ce petit peuple confronté à l'immensité d'un empire, cette esthétique était absolument nécessaire. »⁵⁶

La construction de forteresse était un moyen d'intimider l'adversaire, le Portugal ayant plusieurs territoires à défendre en même temps, le nombre de soldats n'était

⁵¹ Capitale actuelle de la région de Goa

⁵² *Ibid.*

⁵³ Costa Silveira, *op. cit.*

⁵⁴ H. Carita, *op. cit.*

⁵⁵ *Ibid.*, p.16.

⁵⁶ *Ibid.*, p.15.

pas suffisant. Mais parfois, il est très difficile aux Portugais de s'imposer dans certains endroits.



Figure 6 : Palais des Archevêques, Photographie tiré du livre *Les palais de Goa*

Le Palais des Archevêques, le Palais de la Forteresse (la résidence des vice-rois), le palais de la Casa de Pólvora⁵⁷ (cette bâtisse était entourée de jardins ce qui lui donnait une apparence de « quinta », de villégiature) sont les plus beaux exemples de cette architecture.

La carte suivante représente Velha Goa au XVI^e siècle, où se situent les plus importantes constructions *Chã*. Elles sont visibles à œil nu ce qui montre leurs grandes superficies.

⁵⁷ Ce palais a eu plusieurs fonctions comme celle de l'Hôpital Royal de Goa.

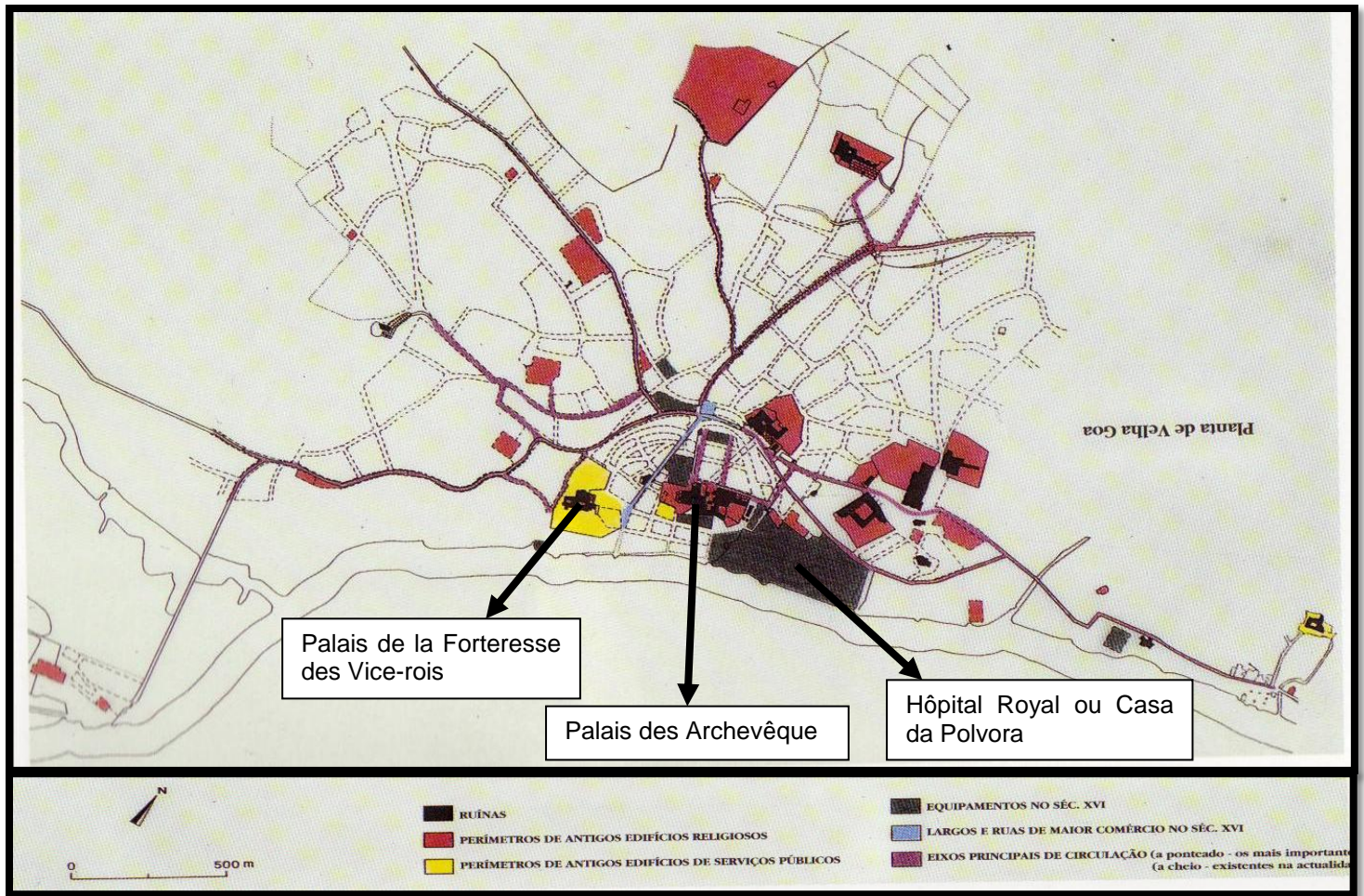


Figure 7 : Palais de la Forteresse des Vices-rois, extrait du livre *Palais de Goa*



Figure 8 : Palais des Archevêques, Photographie de Ernestina Careira

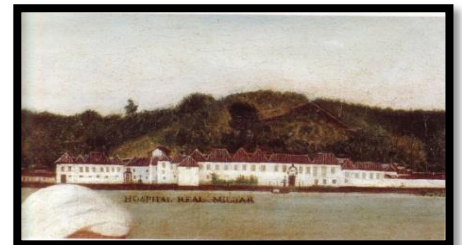


Figure 9 : Hôpital Royal ou Casa da Polvora, extrait du livre *Palais de Goa*

Un point important dans cette construction est les « porches à colonnes avec un perron d'accès à l'étage noble » que l'on nomme *balkâmv* en konkani et *alpendre* en portugais.⁵⁸ C'est un des éléments que l'on retrouvera dans l'architecture indo-portugaise des XVIII^e et XIX^e siècle.

« Peu décorés, les édifices avaient une forme limpide, le porche, ou auvent d'entrée, étant alors le seul élément distinctif. Il apportait une tonalité gracieuse à la fragilité de l'ensemble. « Bien que l'on ne puisse pas le considérer comme élément original, le

⁵⁸ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 273.

porche à colonnes avec un perron d'accès à l'étage noble prend à Goa une importance particulière devenue par la suite caractéristique de l'architecture indo-portugaise, bien que son utilisation et sa signification aient changé entretemps. »⁵⁹

On constate qu'en même temps que l'esthétique *Chã* se développe, un courant maniériste⁶⁰ est introduit, aux références nettement italiennes.

« L'introduction de cette influence stylistique est intimement liée à la suprématie économique de l'Eglise et des pères de la Compagnie de Jésus. Elle s'est faite lors d'une période encore faste de l'empire portugais, entre la paix signée avec le sultan de Bijapur en 1580 et la chute d'Ormuz en 1622. »⁶¹

Ce style a été surtout utilisé par la noblesse portugaise et on le trouve dans les maisons appelées *quintas* (voir carte ci-contre) qui sont installées au long de la rivière Mandovi comme le palais de Colaço à Ribandar ou Palais de l'Archevêque à São Pedro.

« Avec un tracé urbain d'origine islamique où les flux circulatoires et les grands axes sont peu privilégiés, le grand axe de circulation interne à la ville devint très vite le Mandovi. Les plus grands bâtiments avaient alors tendance à se trouver systématiquement au bord du fleuve. »⁶²



Figure 10 : Palais de l'archevêque à São Pedro, gravure extrait du livre *Palais de Goa*



Figure 11 : Palais de Colaço, Ribandar, photographie extrait du livre *Palais de Goa*

⁵⁹ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 17.

⁶⁰ Le maniérisme, aussi nommé Renaissance tardive, est un mouvement artistique de la période de la Renaissance allant de 1520 (mort du peintre Raphaël) à 1580. Un exemple d'architecture maniériste est la Villa Farnèse à Caprarola dans la campagne romaine. Un centre de création maniériste était la ville d'Anvers, pendant son développement au XVI^e siècle. Le maniérisme d'Anvers fut la forme sous laquelle les styles renaissants furent largement introduits en Angleterre, en Allemagne et dans l'Europe du Nord et de l'Est en général. Fourmillant de détails ornementaux de style roman, la porte d'entrée du château de Colditz est un exemple édifiant de ce style nordique. Par bien des aspects, le maniérisme préfigure les tendances de l'architecture baroque.

Le maniérisme atteint le Portugal vers 1556 à travers les églises et représentations bibliques, puis ce style est développé dans ces colonies de la même façon par l'architecture religieuse.

⁶¹ H. Carita, *op. cit.*, p. 31.

⁶² *Ibid.*, p. 32.

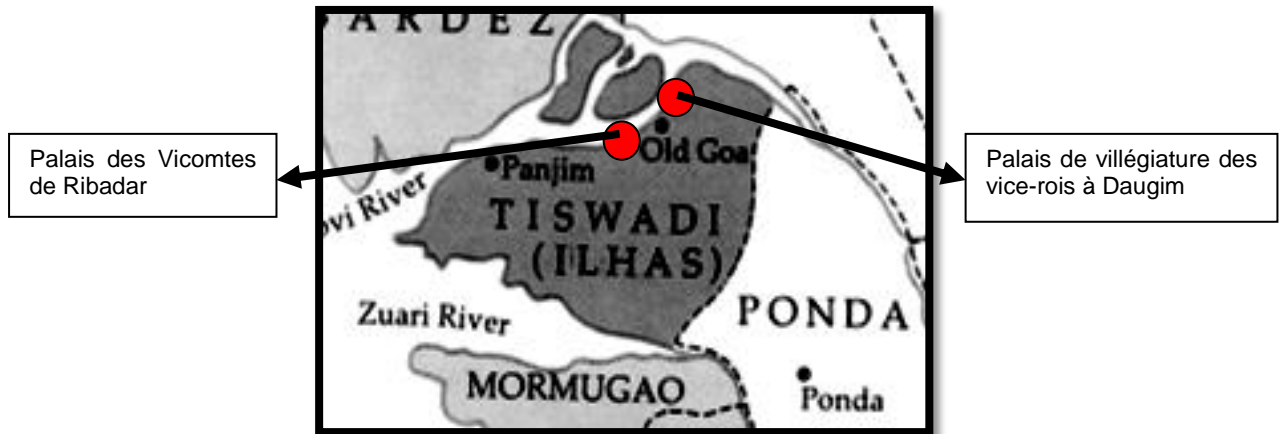


Figure 12 : Carte de l'île de Tiswadi, emplacement des quintas

Les constructions connaissent une évolution au XVII^e siècle car, le discours du pouvoir a changé. Il est passé d'un discours de puissance à un discours « d'apparat formel ». Les édifices se remplirent de grands effets plastiques et politiques. Ce style est venu à Goa grâce aux Pères Jésuites dont la formation dans les domaines religieux et esthétique avait lieu au Portugal et à Rome. Ils étaient consultés à Goa comme architectes dans des domaines autres que religieux ; Ils imposent donc en quelque sorte le maniérisme qu'ils ont appris à Rome. Comme à l'époque, l'Eglise avait d'énormes ressources, elle construisait de nombreux édifices qui faisaient la gloire de Goa, mais elle formait aussi les artisans, les bâtisseurs et les architectes. Les édifices maniéristes ont une profusion de décorations à l'extérieur, parfois même des décorations religieuses, par exemple le tympan du fronton qui couronne les fenêtres sont orné de bustes⁶³.

Helder Carita donne comme exemple maniériste le Palais de Daugim, en se basant sur les gravures de Lopes Mendes et les plans de Linschoten car ce palais n'existe plus.

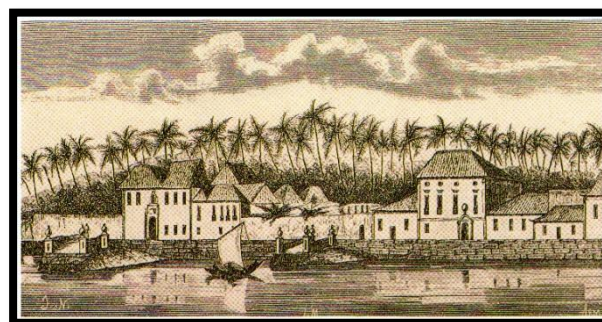


Figure 13 : Gravure de Lopes Mendes, extraite du livre *Les Palais de Goa*

⁶³ H. Carita, *op. cit*, p. 34-35.

« Ce palais fut la première résidence de villégiature des vice-rois de Goa. Sa situation, éloignée de la barre du Mandovi et de la mer, correspondait à un besoin de protection qui perdura jusqu'au XVII^e siècle, époque pendant laquelle les palais et les quintas de plaisance commencèrent à être construites plus proche du rivage. »⁶⁴

On peut conclure que les premières constructions civiles ont eu deux styles différents à la même époque. Le premier est beaucoup plus austère et montre le pouvoir et la puissance des Portugais, alors que l'autre est plus artistique et utilisé pour les palais qui servent de résidences secondaires. Dans ces styles, on constate déjà des éléments que l'on retrouvera dans l'architecture indo-portugaise du XVIII^e et XIX^e siècle. La décadence de Velha Goa va avoir de l'influence sur l'installation de la population ailleurs qu'à Goa. La politique de Pombal envers les natifs comme l'on a vu, change aussi leur façon de vivre et augmente leur bien-être matériel. Nous allons voir maintenant quelle est la nouvelle architecture et ses lieux d'implantation.

1.2 Palais indo-portugais

Pendant le déclin et l'appauvrissement de l'empire de l'Orient, une petite partie de la population de Goa a un destin différent. Ce sont les familles *brahmanes* et *chardós* qui connaissent une période de croissance de leurs pouvoirs économiques et politique (réformes de Pombal vues précédemment). Grâce à cette croissance, ils voient leur richesse s'accroître, richesse que nous constatons à travers les somptueux palais qu'ils se font construire.

« A moitié abandonné par l'administration royale, qui concentrait son attention sur le Brésil, le gouvernement de Goa se voyait obligé presque systématiquement de recourir à ces classes traditionnellement cultivées et lettrées, à qui, en plus des droits anciens il concéda alors de nombreux avantages. »⁶⁵

Cette élite autochtone obtient des titres de noblesse et de chevalier-gentilhomme (cavaleiro fidalgo) en récompense des loyaux services rendus dans la diplomatie. Par exemple, François Xavier Bragança, propriétaire du palais Menezes de Bragança au XIX^e siècle a été anobli par le roi du Portugal Ferdinand II.

⁶⁴ H. Carita, *op. cit*, p. 41.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 75.

Ces grandes familles autochtones partent de Velha Goa comme toute la population et vont s'installer dans les provinces de Bardez et de Salcete où elles possèdent des terres et où des parents détiennent des privilèges dans les communautés de villages. Nous expliquerons plus loin en quoi consistent les communautés de villages car elles ont une importance historique.

Comment les palais se sont-ils développés ailleurs? Quels types de palais se sont construits ?

1.2.1 Castes chrétiennes de Goa

Tout d'abord, nous avons besoin de comprendre le système des castes à Goa pour comprendre le rôle important des propriétaires des palais. Mais, il faut aussi connaître les castes hindoues différentes, qui sont la base des castes de Goa.

La définition des castes hindoues est :

« As castas são agrupamentos endogâmicos a que se pertence definitivamente pelo nascimento. Nasce-se numa casta, como de resto numa classe social, mas anquanto no último caso existem possibilidades de mudança, embora difíceis, na casta essas possibilidades são nulas; pode-se quando muito perder a casta, mas neste caso não se cai noutra inferior, fica-se simplesmente sem casta e escorraçado da sociedade. A cada casta pertence certo grau de pureza (que melhor se compara à nossa dignidade); os membros de determinada casta só podem casar dentro dela, muitas vezes praticam a mesma profissão e para preservarem a pureza, só podem comer com uma casta mais elevada. »⁶⁶

Comme nous l'avons dit auparavant, quand les populations autochtones furent converties au christianisme, elles gardèrent leurs castes. Maria de Jesus dos Mártires Lopes explique comment ce phénomène se réalise :

“Os missionarios portugueses, à sua chegada à India, encontraram uma sociedade muito hermética e estratificada em castas. (...) O problema começou a pôr-se logo que a evangelização se alargou e tentou ser sistemática; sobretudo desde que provocou atingir também as castas superiores, para quem a igualização com os marginais, já de anterior convertidos, representava ao invés um rebaixamento. A hostilização ou mera abolição da estrutura milenária das castas poderia acarretar graves consequências para a evangelização dessas populações. Talvez esse factor

⁶⁶ M. Feio, *As castas hindus de Goa*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1979, p. 18-19.

« Les castes sont des groupes endogamiques auxquels on appartient définitivement à la naissance. On naît dans une caste, tout comme une classe sociale, mais alors qu'il existe des possibilités de sortir d'une classe sociale, quoique difficiles, il n'y a pas de possibilité de sortir d'une caste. Tout au plus, peut-on perdre sa caste, mais sans pour autant tomber dans une caste inférieure, on reste sans caste, au ban de la société. A chaque caste appartient un certain degré de pureté (qui peut se comparer à notre dignité); les membres d'une caste déterminée ne peuvent se marier qu'entre eux, la plupart du temps exercent les mêmes professions et pour préserver leur pureté, elle ne peuvent prendre leurs repas qu'avec une caste plus élevée. »

*tenha sido um dos principais motivos por que elas se mantiveram na sociedade cristã de Goa, constituindo um exemplo ímpar na história.*⁶⁷

A partir du XVI^e siècle, les populations converties bénéficient d'une protection et ont les mêmes droits que les Portugais. Par la loi du 2 avril 1761, les carrières administratives, militaires ou religieuses leur sont ouvertes. Maria de Jesus dos Mártires Lopes remarque que la plupart des convertis travaillent dans l'enseignement, l'administration publique, la santé et surtout dans le domaine de la religion.⁶⁸

Les castes chrétiennes se répartissent en quatre catégories : les *brahmanes*, les *chardós*, les *sudras* et les castes intouchables.⁶⁹

*« Les brahmanes apparaissent à Goa après les maratas et s'installèrent comme écrivains dans les villages »*⁷⁰ des Velhas Conquistas.

On ne sait pas l'origine de la caste *chardós*, car il n'y a pas de caste hindoue qui lui corresponde, cette caste ne se trouve que parmi la société des *Velhas Conquistas*.

*« No período em estudo só se encontram chardós entre os cristãos das Velhas Conquistas, enquanto que aqui não existem maratas. Estes só aparecem referenciados nas Novas Conquistas, mas como castas hindus. Tal situação levou a inferir-se, erradamente, que não existia a casta chardó entre os hindus ou que todos os chardós se tinham convertido ao cristianismo. »*⁷¹

La majorité de la population de Goa fait partie des *sudras* qui seraient venus dans cette région depuis très longtemps.

La classe la plus haute est celle des *brahmanes*. Ils exercent des métiers plus intellectuels que les *sudras*. Les castes chrétiennes ont gardé de nombreux rites

⁶⁷ De Jesus Dos Mártires Lopes, *op. cit.*, p. 99.

« Les missionnaires portugais, à leur arrivée en Inde, furent confrontés à une société très hermétique et stratifiée en castes. [...] Le problème se posa dès que l'évangélisation s'est étendue et tenta d'être systématique ; surtout lorsqu'elle atteint aussi les castes supérieures, pour lesquelles l'égalité avec les personnes en marge, déjà converties, représentait un rabaissement. Le combat contre les castes ou l'abolition pure et simple de cette structure millénaire aurait pu entraîner des conséquences graves pour l'évangélisation. »

⁶⁸ *Ibid.*, p. 100. Nova Historia da expansão, Martires Lopes, p. 41,42.

⁶⁹ Martires Lopes, *op. cit.*, p. 101.

⁷⁰ E. Carreira, *Nova Historia da expansão portuguesa: O Império Oriental (1660-1820)*, Vol V, Tomo 1, Lisboa, editorial estampa, 1998, p. 38.

⁷¹ De Jesus Dos Mártires Lopes, *Goa op. cit.*, p. 103.

« Pour la période considérée, on ne rencontre que des chardós parmi les chrétiens des Velhas Conquistas, alors que, ici, il n'y a pas de Marathes. Ceux-ci ne se trouvent répertoriés que dans les Novas Conquistas, mais comme caste hindoue. Une telle situation a amené à conclure, par erreur, que la caste chardó n'avait pas existé parmi les Hindous ou que tous les chardós s'étaient convertis au christianisme. »

hindous (par exemple, quand une femme se marie, la coutume veut qu'elle aille habiter chez son époux avec sa belle famille).⁷²

« Pelo casamento a esposa pertencia ao marido: "é como uma escrava, sem consciência da sua individualidade e sem opinião própria". A família estruturava-se de uma forma hierárquica e aglutinadora em que as famílias dos filhos varões se agregam subordinadas ao elemento mais velho, "the head of the house" - o maori, constituindo o "joint family system". As famílias crescem associadas, concentram e solidificam o seu poder, manifestam a sua influência e isto repercute-se naturalmente no desenvolvimento da casa.»⁷³

Ces familles sont installées dans les communautés de village depuis très longtemps, nous allons expliquer ce que sont ces communautés, pour comprendre le déplacement de ces familles.

1.2.2 Communautés de village

Les communautés de village appelées *gãocarias* sont installées dans les *Velhas Conquistas*. Elles existent déjà quand les Portugais s'installent à Goa.

Après le déclin de Velha Goa, on constate une augmentation de population dans les régions de Bardez et Salcete. L'historienne Maria de Jesus dos Martires Lopes, nous donne le nombre d'habitants dans ces lieux, par exemple en 1753 il y avait à Bardez 57,4% de la population globale, en 1819 elle était de 64,8%.⁷⁴

En contrepartie, la population des « îles » baisse continuellement, de 39,1% en 1753 elle passe à 31,1% en 1819.⁷⁵ Par contre, cette population est très dispersée dans le territoire car elle s'organise autour de l'agriculture et donc, elle s'installe dans des villages déjà existants avant l'arrivée des Portugais. Ces communautés ont leur propre gouvernement. Elles ont permis de garder, à travers le temps, les liens familiaux. L'administration de ces *gãocarias* est faite par un petit nombre de personnes nommées *gãocares* (généralement ce sont les brahmanes), ils gèrent l'entretien des routes, la distribution des terres.

⁷² A.H. DeOliveira Marques, J. Serrão, *Nova Historia da expansão portuguesa: O Império Africano (1660-1820)*, Vol V, Tomo 1, Lisboa, editorial estampa, 1998, p. 645.

⁷³ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 99.

« Par son mariage, l'épouse appartenait au mari » : "c'est comme une esclave sans conscience de son individualité et sans opinion propre". La famille se structure sous une forme hiérarchique et agglutinante dans laquelle les familles des fils héritiers se joignent à l'élément le plus âgé, le "maître de maison" – o maori -, dans un lien de subordination, constituant un "joint family system", sorte de groupe familial. Les familles grossissent en association et cela se répercute naturellement sur le développement de la maison ».

⁷⁴ A.H. DeOliveira Marques, J. Serrão, *op. cit.*, p. 24.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 24.

« A comunidade tinha o seu governo próprio, assumido pelo gancar (administrador geralmente brâmane) que se tornou também o representante da aldeia perante o governo português, organizando o pagamento dos tributos. O gancar encarregava-se da manutenção das estradas e templos e da distribuição das terras comuns (várzeas e arecais). Construídas nos terrenos altos, as casas e suas hortas eram propriedade particular.»⁷⁶

Le gouvernement portugais prélève des impôts, qui ont augmenté au fil du temps car le commerce est en décadence et le gouvernement a besoin d'argent pour l'armée dans le but de se défendre contre les Hollandais notamment.

En 1735, pour exercer un contrôle plus ferme sur les villages, l'Etat crée le poste de *Tanador-mor* :

« *Escrivão encarregado de verificar as contas das aldeias, frequentemente um português* »⁷⁷

Il vérifie les comptes des villages, très souvent, c'est un Portugais et on peut y voir la méfiance que les Portugais avaient envers les autres communautés. En 1880, les *gãocares* ont été exclus de la gérance des communautés de villages car ils n'utilisaient pas les terres comme l'Etat le voulait, c'est-à-dire une européanisation des stratégies sur le modèle de l'Inde Britannique.

« *As erceitas do Estado baixaram, porque eles sunstituíram pouco a pouco as várzeas de arroz (indispensáveis à alimentação da colônia) por coqueiros, submetidos a impostos menores e mais rentáveis na exportação.* »⁷⁸

Donc, nous pouvons conclure que ces villages agricoles qui produisaient surtout du riz étaient dominés par des familles brahmanes en relation directe avec le pouvoir portugais et que, au sein de ces communautés ils avaient leurs propres propriétés où ils ont pu construire leurs palais. Ces palais montrent un mélange de cultures entre deux civilisations. On constate que les brahmanes chrétiens ont

⁷⁶ A.H. DeOliveira Marques, J. Serrão, *op. cit.*, p. 683.

« *La communauté avait sa propre administration, assurée le gancar (administrateur généralement brâmane), devenu également le représentant du village devant le gouvernement portugais, organisant le paiement des impôts. Le gancar se chargeait de l'entretien des routes et des temples, de la distribution des terres communes (champs et). Construites sur des hauteurs, les maisons et leurs jardins étaient propriétés privées.* »

⁷⁷ *Ibid.*, p. 683.

« *Intendant chargé de vérifier les comptes des communautés, souvent un Portugais.* »

⁷⁸ *Ibid.*, p. 683.

« *Les recettes de l'État ont diminué, parce qu'ils ont substitué peu à peu les champs de riz (indispensable à l'alimentation de la colonie) par des palmiers, sous réserve de réduire les impôts et les plus rentables à l'exportation.* »

assimilé la culture lusophone tout en gardant des points d'ancrage très marqués dans les traditions hindoues.

« Apesar de reivindicar no final do século as suas raízes indianas, a elite goesa assimilou os modelos culturais europeus. »⁷⁹

1.2.3 De Velha Goa aux provinces de Bardez et Salcete

La population de Velha Goa, comme nous l'avons dit précédemment, se déplace vers deux endroits différents en quittant ce lieu. Une partie, va s'installer dans la nouvelle capitale à partir de 1760 et l'autre partie s'installe surtout dans les provinces de Bardez et Salcete. Dans la capitale Panjim, on trouve surtout les *reinóis*, les luso-descendants et les autres groupes qui restent pour continuer à travailler dans le commerce.

Pour ceux qui sont partis dans les provinces, ce sont les bramâmes et chardós qui vont rejoindre leurs communautés villageoises avec lesquels ils sont toujours restés en contact.

« Les grandes familles autochtones partirent pour les provinces de Bardez et de Salcete où elles avaient des terres ou des parents qui détenaient des privilèges dans les communautés de villages. »⁸⁰

Ces communautés sont assez souvent situées au bord d'un cours d'eau (par exemple Chandor) qui était autrefois le lien de communication le plus rapide et essentiel pour la communication entre les différentes provinces. Parfois, on trouve les communautés en bordure de l'océan (exemple Candolim) pour les mêmes raisons que précédemment, mais nous avons aussi d'autres palais situés au milieu de « nulle part ». En examinant leur situation de plus près, on constate qu'ils ont été construits après la réalisation du chemin de fer en 1881 par les Britanniques⁸¹. Ces palais n'ont été construits dans les communautés de villégiature qu'à partir du XVIII^e et XIX^e, car la stabilité politique règne et il n'y a plus d'invasions comme au XVII^e siècle.

⁷⁹ A.H. De Oliveira Marques, J. Serrão, *op. cit.*, p. 691.

« En dépit de réclamer à la fin du siècle leurs racines en Inde, l'élite goanaise assimila les modèles culturels européens. »

⁸⁰ H. Carita, *op. cit.*, p. 78.

⁸¹ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 143.

« Au XVII^{ème} siècle, les provinces de Salcete et de Bardez n'étaient pas suffisamment sûres pour construire de grandes maisons. En 1654 et en 1659, les troupes de l'Adil Chah de Bijapur envahirent et pillèrent ces provinces. En 1667, Bardez est à nouveau envahie, cette fois-ci par les troupes mahrrattes de Sambhaji. »⁸²

Les hautes castes construisent ces demeures dans le but de montrer leur puissance dans les villages mais aussi, par besoin de montrer qu'ils font partie du pouvoir. Ils recopient, en quelque sorte, ce que les nobles portugais font au bord du Mandovi et dans la capitale Panjim.

1.2.3.1 Architecture des palais

Les brahmanes ou chardós font construire des palais qui ont un style très particulier. Les plans sont calqués sur l'architecture portugaise et hindoue, laquelle est conçue à partir des principes inscrits dans le livre des Védas⁸³ qui consacre une partie aux règles déterminant le meilleur lieu, la date la plus favorable, l'orientation de la porte principale et autres éléments.

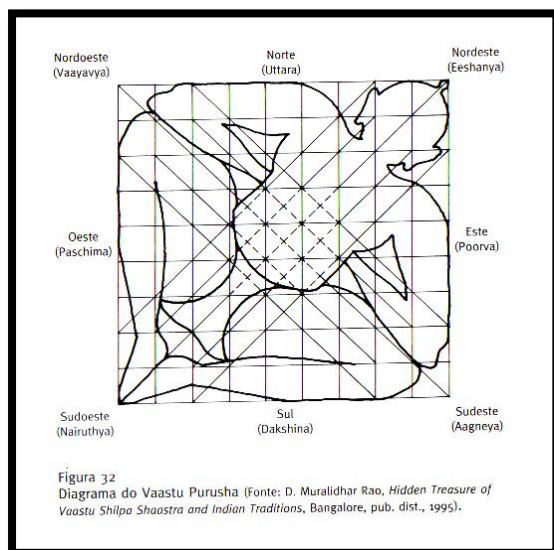


Figure 14 : Diagramme de Vaastu Putrusha, extrait du livre *A casa-pátio*

« De entre o primeiros há cinco fundamentais sobre os quais assentam os princípios védicos para a arquitetura:

- *Diknirnaya*; a doutrina sobre orientação;
- *Vaastu-Pada-Vinyaasa*; o plano da construção com base no Vaastu Purusha Mandala;
- *Maana.Hastalakshana*; a escala e a proporção;
- *Aayaadi-Sadvarga*; os seis cânones da arquitetura védica;
- *Pataakaadi-Sadschandas*; o carácter da construção»

(...) A casa é identificada com o corpo humano em que o pátio central é Brahma- a alma eterna, o criador e Deus do Universo. O Norte é atribuído ao Deus da saúde e do bem-estar – *Kubera*, o Sul ao Deus da morte – *Yama*, Este ao Deus da luz – *Indra*, e Oeste ao Deus do Universo - *Varuna*»⁸⁴

⁸²H. Carita, *op. cit.*, p. 79.

⁸³ Les plus anciens documents que l'on possède sur les religions de l'Inde sont un ensemble de textes rédigés en sanskrit archaïque auxquels la tradition hindoue donne le nom de Veda, c'est-à-dire « le Savoir », « la Science (par excellence) ». Jouant un rôle analogue à celui de la Bible pour le judaïsme et le christianisme, le Veda fonctionne en principe comme un ouvrage de référence, qui a valeur normative dans tous les domaines intéressant la vie religieuse (rites, croyances) et sociale (organisation idéale de la société, éthique politique). Anciennement (du xvi^e au vi^e s. av. J.-C.) les règles védiques ne concernaient en réalité que les couches supérieures de la société et, depuis deux millénaires (v^e s. à nos jours). <http://www.universalis.fr/encyclopedie/veda/> (le 22 juin 2010)

⁸⁴ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 91.

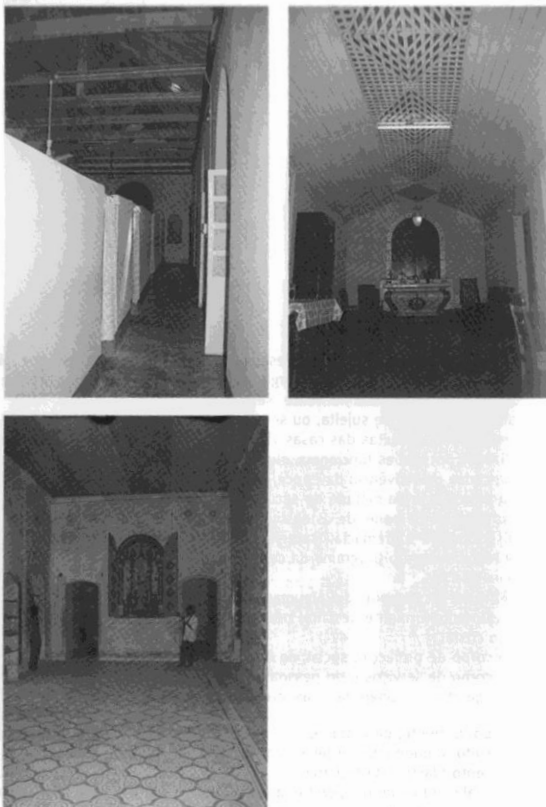


Figure 15 : Photographie du rajangan d'un palais à Goa

Angelo Costa Silveira, architecte portugais, travaille sur la réhabilitation du patrimoine architectural, notamment sur les palais de Goa et dans son livre, qui s'intitule *A casa-pátio de Goa*, il compare la *casa-pátio*⁸⁵ hindoue et la *casa-pátio* chrétienne. Il nous montre que les palais indo-portugais ont les façades d'inspiration portugaise mais que leurs intérieurs restent imprégnés des coutumes traditionnelles hindoues.⁸⁶

Les intérieurs sont composés d'une cour intérieure à colonnes appelée *rajangan*,

« Toute la vie domestique de ces maisons s'organise autour du *rajangan* dans une zone à ciel ouvert entourée d'une galerie à colonnes appelée *chouki*. Sur cette zone débouchaient une ou plusieurs ailes avec des chambres, le *kuddi*. »⁸⁷



Dans les maisons hindoues existe aussi le *vasary* qui peut correspondre à la salle à manger. Cet endroit communique avec l'autel qui est situé au cœur de la maison. Ces autels se retrouvent dans les palais indo-portugais mais remplacés bien sûr par des chapelles qui donnent directement sur les salons ou parfois sur l'entrée du palais.

Figure 16 : Vasary dans des maisons chrétiennes, extrait du livre *A Casa-pátio de Goa*

⁸⁵ *A casa-pátio* est une maison construite autour d'une cour, elle existe depuis les premières constructions grecques ou romaines. Costa Silveira, *op. cit.*, p. 59.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 91.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 44.

Le *vasary* est aussi maintenu dans les maisons indo-portugaises, où il garde sa forme

« Trois fois plus long que large, doit sa forme au rituel des repas qui s'effectue en ligne. De nos jours encore, l'expression « se mettre à table » est traduit en konkâni par manger alignés »⁸⁸

Un autre élément fait partie de l'influence hindoue : on retrouve dans les palais indo-portugais, des chapelles, toujours au centre de la maison. Cette influence vient des maisons hindoues.

« L'emplacement de la chapelle relève d'une évidente influence, l'autel des ancêtres occupant dans les structures des espaces hindous, une place primordiale due à la quotidienneté des différentes cérémonies domestiques. La chapelle de la maison noble coloniale acquiert progressivement une intimité et un rapport avec les espaces internes, différemment de ce qui s'observe en Europe. Cette relation s'est développée dans l'architecture indo-portugaise au XVIIIème siècle, où la chapelle s'intégrait à la séquence des salons et donnait directement sur ces derniers. »⁸⁹



Figure 17 : Chapelle du Palais d'Araujo Alvares

⁸⁸ H. Carita, *op. cit.*, p. 46.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 52.

Maintenant, nous allons voir les éléments qui font la particularité des Palais Indo-portugais.

Les palais de notre étude sont de typologie *casa-pátio*, ils sont organisés autour d'une cour (*pátio*), cette structure est d'influence hindoue. La façade principale est très ornementée.

« Le dessin de la façade, la casa de pátio tend à présenter une organisation tripartite, structurée par deux ailes symétriques qui se développent latéralement à partir d'une entrée centrale. (...) C'est donc sur la façade principale que tout l'effort ornemental s'est porté, multipliant les compositions traditionnelles en stuc. »⁹⁰

On reconnaît l'architecture indo-portugaise par la façade, les jardins et le portique à l'entrée des maisons. La façade principale est symétrique, l'entrée se situe au centre avec des escaliers. Cette surélévation des maisons a son importance pour maintenir la fraîcheur par sa hauteur, pour la protection pendant les fortes pluies de la mousson⁹¹, enfin pour se protéger des animaux et autres dangers.



Figure 18 : Façade imposante du Palais Menezes de Bragança à Chandor, Photographie de Patricia Madeira.

⁹⁰ H.Carita, *op. cit*, p. 162.

⁹¹ Fin mai jusqu'à septembre.



Les toits sont construits de façon à permettre la ventilation de la maison, car le climat est très chaud et humide, ils sont appelés toit en ciseaux⁹² ou *telhados de tesoura*.⁹³ La hauteur; la forme en pointe et l'inclinaison ne suffisent pas à ventiler : s'ajoutent de vastes galeries, des vérandas et des porches. Tout ce système permet l'aération de ces grand palais.

« Couronnées par des plafonds très hauts en forme de pyramide, les salles bénéficiaient de courants d'air continuels qui entraient par les fenêtres et montaient vers le plafond en raison des différences de température. Le système de placement des tuiles, en écailles, permettait à l'air chaud de sortir à son tour. »⁹⁴

Figure 19 : *Telhado de tesoura* du Palais Santana da Silva à Margão, Photographie de Patricia Madeira

Les *carepas*, élément très caractéristiques des fenêtres qui remplacent les vitres, sont de petits carreaux de nacre, taillés dans des coquilles d'huîtres. Ces *carepas*, en plus d'offrir un bel effet esthétique, ont l'avantage de filtrer la lumière et laisser passer l'air.



Figure 20 : *Carepas*

« Ces fenêtres construites autour d'une grille de bois remplie de petites plaques d'huîtres imbriquées en écailles, créaient une ambiance feutrée, avec une lumière douce, tout en permettant la circulation de l'air, absolument nécessaire dans un climat chaud et humide. »⁹⁵

Ce mot *carepas*, qui vient du konkani *Karap* (coquille), désigne la partie translucide de la coquille de l'huître (la nacre), dont l'utilisation est spécifique à Goa.⁹⁶

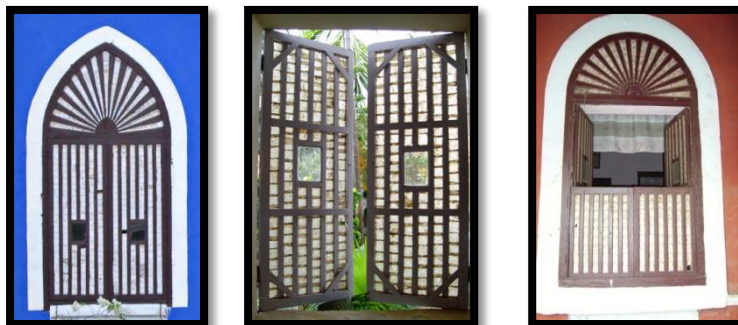


Figure 21 : Différentes fenêtres de palais avec des *carepas*, photographies de Patricia Madeira et Sandra Almeida

⁹² (Annexe n°20, p. 47)

⁹³ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 265.

⁹⁴ H. Carita, *op. cit.* p. 52.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 57.

⁹⁶ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 257.

Le perron constitue aussi un élément important de cette architecture.

« A sua forma, volumetria, composição decorativa e enquadramento permitem-lhe uma autonomia de desenho e construção, ao mesmo tempo que conferem alguma vibração à fachada em que se inserem, rompendo com a austeridade do plano»⁹⁷

Il permet de recevoir des membres d'autres castes sans qu'ils restent "dehors". Car chez les brahmanes et chardós, les castes plus basses ne peuvent pénétrer à l'intérieur de la maison.⁹⁸ Les femmes aussi peuvent s'installer là pour regarder ce qui se passe à l'extérieur. Sa structure et son ornement, d'une très grande variété, en font un élément identificateur de la maison et révélateur du prestige de la famille. Ce porche est constitué de bancs en maçonnerie. C'est ici que les gens se réunissent et discutent pendant de longues heures, dansent et jouent du *mandó*⁹⁹. Ce lieu est aussi très pratique pendant la mousson car il sert d'abri aux visiteurs.

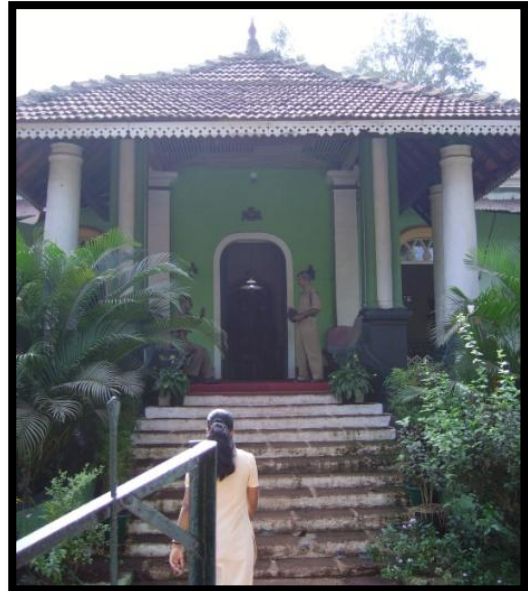


Figure 22 : Perron du Palais Araujo Alvares à Loutulim, Photographie de Patricia Madeira

Ces palais sont constitués de trois espaces distincts :

« 1. o corpo de projecção social, na frente;
2.o corpo de serviços e do pessoal, nas traseiras
3. os quartos ao longo das alas laterais do pátio.»¹⁰⁰

Le premier est ouvert vers l'extérieur et met en évidence par sa décoration la richesse de la famille, le deuxième, à l'arrière de la maison contient la cuisine, le puits et les éléments les plus intimes et le troisième, ce sont les chambres au long de la cour centrale.

⁹⁷ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 273.

« Sa forme volumétrique, sa composition et son cadre décoratif lui permettent une autonomie du dessins et de la construction, tout en conférant une certaine vibration de la façade où ils s'insèrent en rupture avec l'austérité du plan. »

⁹⁸ H.Carita, *op. cit.* p. 166.

⁹⁹ Musique goanaise créé par les catholiques qui chantent en portugais

¹⁰⁰ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 153.

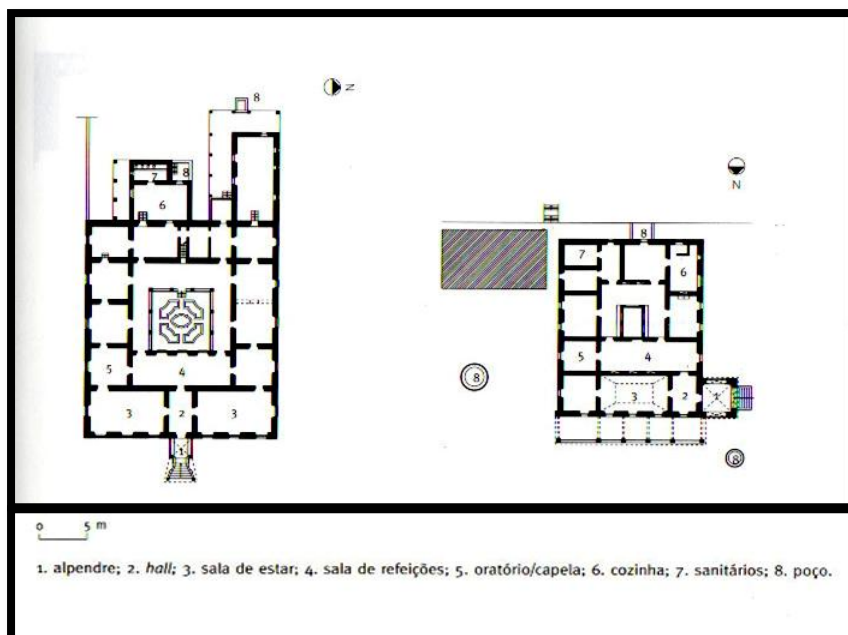


Figure 23 : Plan de deux palais : Palais Pinto (Socorro Bardez), Palais Fernandes (Chorão), extrait du livre, *Casa-Pátio de Goa*

Pour terminer, dans ces palais la décoration est le signe extérieur de la richesse de ces deux castes. A cette époque à Goa, la main d'œuvre est peu chère et il y a un grand nombre d'artisans. On doit aussi ajouter un grand choix de textiles et objets qui circulent dans ce lieu grâce au commerce portugais.

Sur les murs intérieurs des palais, des fresques sont peintes, qui imitent les tissus que l'on utilisait en Europe. Cette méthode palliait l'inconvénient de la rapide détérioration des tissus à cause de l'humidité.

Les Goanais ont au XVIII^e siècle, un goût très prononcé pour les chinoiseries venues par Macao. Mais ils ont aussi le goût de mélanger plusieurs styles comme nous le précise Helder Carita.

« Si le canapé où repose la maîtresse de maison est de toute évidence en bois doré et de style baroque, le plateau et le vase de fleurs évoquent un travail indien en laiton. La présence chinoise se manifeste par la base laquée rouge du vase, les porcelaines bleues et blanches ainsi que les tableaux accrochés aux murs. »
 [...] « La multitude et la diversité des objets comme le mobilier anglais, les lustres de Bavière et les porcelaines chinoises témoignent d'une activité marchande de large envergure... »¹⁰¹

Les meubles à Goa sont assez spécifiques car ils sont faits par des artisans locaux. On le voit dans les décorations qu'ils ajoutent, des fruits du pays, par exemple. Les meubles, faits des bois exotiques les plus rares et précieux sont assez adaptés à cette région.

¹⁰¹ H. Carita, *op. cit.*, p. 153 et p. 185.

« La quasi inexistence de lits au XVIII^e siècle est expliquée par l'usage d'esquifs, genre de couchettes simples avec les pieds faits au tour et une série de cordes entrelacées qui sert de sommier, et Pyrard ajoute qu'elles sont « couvertes de laque et de vernis rouge. Quelques unes sont bigarrées, et d'autres dorées. » Cette forme de lit se révélait tout-à-fait adéquate au climat chaud et humide de Goa »¹⁰²

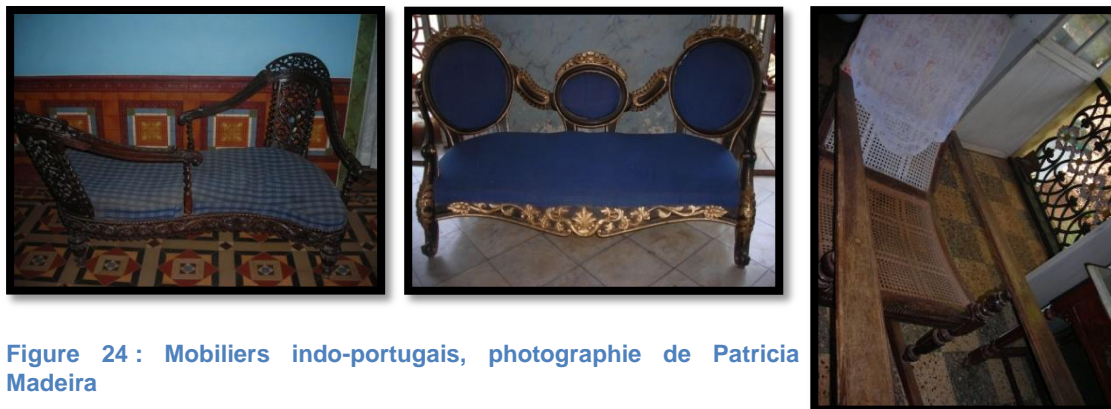


Figure 24 : Mobiliers indo-portugais, photographie de Patricia Madeira

« Le fauteuil à bras pliable, par sa présence systématique dans toutes les maisons et son exotisme, est devenu spécifique des intérieurs goanais. D'origine chinoise, mais introduit par les Portugais, ce fauteuil, invitant à l'oisiveté, évoque les longs moments passés à l'ombre des vérandas »¹⁰³

1.2.3.2 Emplacement des palais

Nous avons essayé à partir des deux auteurs Helder Carita et Angelo Costa Silveira de réaliser une carte représentant l'emplacement de ces maisons. Tout deux ont fait un relevé assez complet de ces palais. Helder Carita cite les palais du XVI^e jusqu'au XIX^e en prenant des exemples concrets. Angelo Costa Silveira a fait plutôt un relevé de palais « casa-patio » qui correspond plus au XVIII^e et XIX^e siècle donc à notre étude. Nous avons voulu mettre sur cette carte, qui va du XVI^e au XIX^e, chaque construction pour voir l'évolution dans l'espace et dans le temps. Grâce à cela nous pouvons constater qu'un grand nombre de palais se concentrent dans les régions de Bardez et Salcete. Nous ne donnons pas ici d'explication sur cette évolution car nous venons de l'expliquer dans cette première partie.

En regardant de plus près ces deux cartes superposables, nous pouvons dire que Helder Carita a surtout cité dans son travail les maisons de prestiges, les plus connues et celles qui représentent le mieux chaque style qu'il a étudié.

¹⁰² H. Carita, *op. cit.*, p. 156.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 187.

En ce qui concerne Angelo Costa Silveira, il a fait un relevé beaucoup plus centré sur la *casa-patio*. Dans un premier temps, il cite les maisons qui étaient inscrites dans le « Conservation of Buildings and Sites of Historical and Aesthetic Importance » (71/126) fait par le gouvernement goanais en 1986 puis celles qu'il a trouvées mais elles ne sont pas toutes de familles chrétiennes (19/126 sont hindoues) (nous n'avons mis sur cette carte que celles sur lesquelles porte notre étude). Parmi les maisons relevées il y en a aussi qui ne sont pas des *casa-patio* (44/126).

Pour finir, l'examen de cette carte permet de constater que beaucoup de maisons sont au bord de mer ou au long des rivières goanaises. Les palais sont souvent situés aux abords de certaines villes, par exemple à Anjuna où nous en trouvons quatre. Cette concentration nous montre où étaient les villages de communautés et quelles étaient les plus importantes : Loutolim, Chandor. Sur cette carte, on constate bien l'évolution dans l'espace, au début les palais se concentrent sur le Mandovi, puis ils vont être construits dans les *Velhas Conquistas*.

En conclusion, les palais indo-portugais ont des caractéristiques stylistiques uniques en Inde. Ils ont été construits grâce à la confiance que l'Etat portugais a su inspirer à l'élite locale. Ces palais, propriétés de l'ancienne élite brahmanes ou chardós, ont vu leur histoire changer au cours du XX^e siècle. Déjà avant l'Indépendance de Goa, beaucoup d'entre eux étaient partis de Goa pour les besoins de l'éducation ou du travail mais cette immigration s'est accentuée après l'Indépendance. De nombreux palais n'ont plus abrité que la génération des parents, à moins qu'ils ne soient complètement abandonnés. Le climat de Goa est très rude et les bâtiments en général doivent faire l'objet d'un entretien très régulier, donc il faut avoir de l'argent pour qu'il n'y ait pas de détérioration. Les propriétaires qui habitent ces palais sont confrontés au grave problème du manque d'argent pour restaurer. Une des solutions, dont on a constaté la mise en œuvre sur le terrain, est l'ouverture au tourisme, mais cette ouverture a-t-elle été bien étudiée par rapport au tourisme actuel de Goa? Il faut tout d'abord comprendre l'évolution du tourisme à Goa, voir si les palais peuvent être inclus dans ce genre de tourisme ou alors s'il faut se lancer dans un tout autre tourisme, qui pourrait aider à la sauvegarde des palais en péril. Dans une autre partie, nous développerons plus largement comment est vu ce patrimoine par la société actuelle et quels sont les problèmes rencontrés dans la sauvegarde de ce patrimoine.

1.3 Installation du tourisme

L'histoire de Goa est faite en partie de voyages. C'est en quelque sorte grâce à ces voyages qu'une nouvelle architecture a vu le jour. Les palais indo-portugais qui ont montré la richesse d'une élite au XVIII^e et XIX^e siècle, n'ont plus le même éclat de nos jours. Pour faire revivre ces palais une solution serait de les faire connaître au niveau touristique. Mais pour atteindre cet objectif, il faut déjà voir quel est le type de tourisme que Goa offre. Ce tourisme a-t-il connu une évolution ? Faudrait-il créer un tourisme nouveau pour la sauvegarde du patrimoine de Goa ?

Nous allons essayer de montrer sous quelle forme se présentait le tourisme avant l'Indépendance et de qu'il est devenu de 1961 à nos jours. Cette partie, nous fera aussi comprendre pourquoi Goa n'est pas connu en tant que destination touristique culturelle ou pourquoi si peu de personnes connaissent l'existence de ces palais.

1.3.1 **Tourisme inexistant**

Tout d'abord, on travaillera sur le tourisme avant 1961, nous avons pris cette date car après l'Indépendance, Goa connaît un autre tourisme. Pour donner une vision du tourisme avant 1961, nous nous sommes appuyés sur des documents publiés à l'époque et sur le travail que nous avons fait lors du master 1 qui traitait du tourisme au Portugal. Nous ne pouvons pas faire une étude complète car les sources ne sont pas suffisantes.

Avant la dictature militaire de Salazar, un congrès a été réuni en 1927 sur le tourisme. Le document publié après ce congrès, écrit par Roberto Brito da Costa, amène la constatation que le tourisme mis en avant est un tourisme basé sur la nature car il fait un grand éloge des paysages goanais,

« Terras há a que o estrangeiro acorre, enleado pelas suas belezas naturais – a pespectiva grandiosa das suas altitudes, a exuberância e variedade da sua paisagem, a fascinação das suas prais, a amenidade do seu clima. »¹⁰⁴

¹⁰⁴ Memória escrita a convite da comissão de estudos do 7º congresso provincial da India portuguesa, p. 2.

« Terres pour lesquelles l'étranger obtient, pris au piège par sa beauté naturelle - la perspective grandiose dans ces hauteurs, l'exubérance et la variété de ses paysages, le charme de ses plages, la douceur de son climat. »

Ce qui peut être déconcertant est la critique faite aux monuments de Goa, l'auteur nous donne une impression de mépris pour le patrimoine immobilier, car il n'y a pas de monument comparable à celui du Portugal.

« A cidade Velha ? Como espécimen arqueológico, é de restrito alcance. Não alimentemos fantasias soberbas a tal respeito. As igrejas e os conventos que ainda estão de pé, são exemplares de uma arquitectura medíocre, notáveis pela pobreza de material [...] Não há aí nada que se pareça, siquer de longe ao menos, com os monumentos existentes em Portugal. »¹⁰⁵

Il insiste beaucoup sur la beauté des plages, les compare à celles de l'Europe, et aimerait que les plages de Goa deviennent la Côte d'Azur de l'Orient.

« As nossas praias são esplêndidas. [...] Para que as nossas praias, desde Chapoá a Candolim e a Cola até Betul, se transformem, pela vida e pela afluência do estrangeiro, numa Costa Azul do Oriente? »¹⁰⁶

Dans son discours, l'auteur met en avant un tourisme balnéaire et de détente pour une certaine couche sociale, car son tourisme s'adresserait aux classes aisées, aux privilégiés. Il a, en outre, la même vision du tourisme au Portugal. A cette époque, l'Etat portugais privilégie l'élite pour son tourisme de plage. Il transpose à Goa ce qui est fait au Portugal avec les casinos, les dancings et les hôtels de luxe. Car ce type de divertissement n'existe pas ailleurs en Inde. On peut aussi voir les Portugais rechercher les Indiens fortunés et non pas les Européens.

« Gente rica, com hábitos de elegância e de luxo, para quem o supérfluo é uma necessidade tão indispensável como o ar para os pulmões, as suas exigências de conforto e bem-estar criaram chalets e vilas, hotéis e restaurantes. Centros de distracção e de gozo, surgiram Casinos, Kursaals e Dancings. [...] Pelo que toca a casinos ou dancings, estão a ver que, naquelas estâncias da outra Índia, não os há »¹⁰⁷

¹⁰⁵ Memória escrita a convite da comissão de estudos do 7º congresso provincial da Índia portuguesa, p. 4.

« La vieille ville? Comme spécimen archéologique, elle a peu de valeur. Ne nourrissons pas de idées grandioses à leur sujet. Les églises et les couvents qui sont encore debout sont les exemples d'une architecture médiocre, remarquable pas la pauvreté du matériau [...] Il n'y a rien là qui puisse de près ou de loin, rivaliser avec les monuments du Portugal. »

¹⁰⁶ Memória escrita a convite da comissão de estudos do 7º congresso provincial da Índia portuguesa, p. 5.

« Nos plages sont magnifiques. [...] Pour que nos plages, de la Chapoá a Candolim et Cola jusqu'à Betul, deviennent, pour la vie et l'affluence étrangère, dans une Côte d'Azur de l'Orient. »

¹⁰⁷ Memória escrita a convite da comissão de estudos do 7º congresso provincial da Índia portuguesa, p. 5.

« Les gens riches, avec des habitudes d'élégance et de luxe, pour qui le superflu est nécessaire aussi essentielle que l'air aux poumons, leurs exigences de confort et de bien être créé chalets et villas, hôtels et restaurants. Centres de distraction et de joie, suggérant des Casinos, Dancings et Kursaals [...] En se qui concerne les casinos ou les salles de danse, vous voyez que dans ceux des autres Etats de l'Inde, il n'en existe pas. »

Selon cet auteur, il y a toutefois de nombreuses lacunes qui nuisent à un vrai développement du tourisme : absence de routes ou de ponts, (on se déplace par bateau pour passer d'une île à l'autre), absence d'éclairage électrique dans les rues de Panjim, absence d'hygiène.

Panjim est comparé à un village et non à une ville.

« Vai-se melhor de Pangim a Bombaim do que de Salcete a Pangim. Há rios. E as travessias, são para quem viaja um horror. É uma vergonha para nós. (...) Tem Pangim, por virtude de qualquer anvará, foros de cidade. É um mito, pois não passa de uma aldeia. (...) Quero apenas acentuar que, amquanto obscuras aldeias francesas estão electrificadas, a nossa cidade não tem luz eléctrica. »¹⁰⁸

Un autre inconvénient réside en le fait qu'il n'y a pas beaucoup d'hôtels. Un seul à Mormugão nommé « Hôtel de Spencer & Co. » n'est pas conforme aux exigences des touristes. Et l'auteur constate que l'hôtel ne reçoit que les employés du chemin de fer, donc cet hôtel n'a aucun potentiel touristique.

« Não há em Goa, infelizmente, senão um hotel digno deste nome o Hotel de Spencer & Co. – instalando no velho palácio de Mormugão. Este hotel, tal como está actualmente montado, não satisfaz em absoluto as exigências do Turismo, pela exiguidade das suas acomodações pois, ao que me consta, o edificio, que é vasto só pode acomodar uma dúzia de pessoas, sendo certo que bem divididas as suas espaçosas salas em compartimentos, poseria ser melhormente aproveitado. »¹⁰⁹



Figure 25 : Logo de la compagnie aérienne TAIP

Il n'existe pas d'hôtels, ni de restaurants à Panjim alors que c'est la capitale de Goa. De nombreux édifices pourraient être transformés à cet effet.¹¹⁰

Dans les années 50, on constate une évolution dans les infrastructures destinées au tourisme. Deux nouveaux hôtels voient le jour, en 1951 l'Hôtel Mandovi¹¹¹ à Panjim et

¹⁰⁸ Memória escrita a convite da comissão de estudos do 7º congresso provincial da India portuguesa, p. 7.

« On va mieux de Panjim à Bombay que de Salcette à Panjim. Il y a des rivières. Et les passages à niveau sont un horreur pour les voyageurs. Honte à nous. (...) Panjim n'a aucune vertu de grande ville. C'est un mythe, parce qu'il n'y a qu'un seul village. (...) Je veux juste souligner que pendant que d'obscurs villages français sont électrifiés, notre ville n'a pas d'électricité. »

¹⁰⁹ Memória escrita a convite da comissão de estudos do 7º congresso provincial da India portuguesa, industria do turismo p. 2.

« Il n'y a pas à Goa, malheureusement, un hôtel digne de celui de l'Hôtel Spencer & Co. installé dans l'ancien palais des Mormugao. Cet hôtel, comme il est actuellement assemblé, ne répond pas du tout aux exigences du Tourisme, à cause de la rareté de ses logements, car, à ma connaissance, le bâtiment qui est grand ne peut accueillir qu'une douzaine de personnes, car il est divisé en grandes chambres spacieuses et pourrait être mieux disposé »

¹¹⁰ Ces informations ont été prélevées dans le Bulletin des Menezes de Bragança, où un des articles traité du congrès réalisé en 1927 qui traité du tourisme à Goa.

¹¹¹ <http://www.hotelmandovigoa.com/aboutus.htm>

l'Hôtel Zuari à Vasco da Gama.

Ensuite, une compagnie aérienne est mise en place nommé la TAIP (Transportes Aéreos da India Portuguesa) et relie Ceylan, Daman, Diu.¹¹² Elle met en contact tous les anciens territoires portugais. Et la dernière chose que l'on peut relever est la création en 1959, d'un département travaillant exclusivement pour le tourisme à Goa, nommé *O centro da Informação e turismo de Goa*.

On peut donc affirmer que le gouvernement portugais avait l'ambition de tourner Goa vers le tourisme. Par contre, nous ne pouvons affirmer que ce qui a été réalisé a porté ses fruits, car nous n'avons pas les statistiques des touristes venus visiter Goa.

Après l'Indépendance en 1961, un nouveau souffle est donné au tourisme de Goa. Pour expliquer ce phénomène, nous nous sommes appuyés sur des articles de presse de quatre grands journaux de Goa : Goa Today, Goa Messenger, Herald et The Navhind Times. Publiés à Goa, ces journaux s'adressent au public goanais. Goa Today et Goa Messenger sont des mensuels qui traitent de sujets divers comme le tourisme, l'architecture et autres. Ces sujets sont assez développés car la plupart des articles font plus d'une page. Pour les journaux Herald et The Navhing Times, ils paraissent quotidiennement et les articles traitent d'actualités et relatent les événements qui se déroulent à Goa. Les articles choisis se situent entre 1961 et 2010.

Nous avons fait un dossier de documents de presse car nous n'avons pas trouvé d'études officielles ou scientifiques. Donc notre étude ne traduit qu'une vision partielle du tourisme goanais.

Ainsi, nous avons pu voir l'évolution et les problèmes que l'on rencontre dans le tourisme à Goa. Il y a trois phases dans ce tourisme, la première à l'arrivée des hippies (années 1970), ensuite l'arrivée des drogues dures avec les problèmes qu'elles engendrent (années 1980) puis la troisième phase correspond à l'évolution vers une station balnéaire très en vogue (années 1990 à nos jours).

1.3.2 Goa, le paradis des hippies

Dans les années 60, nous constatons à Goa un nouveau mouvement dans le tourisme. Une grande vague de hippies s'installent dans les plages du Nord de Goa.

¹¹² Ces informations ont été prélevées dans un article paru dans Goa Today, en Février 2009 écrit par Ralph d'Souza.

Ils cherchent un lieu qui soit vierge, isolé, de nature tropicale et dont l'atmosphère serait empreinte de spiritualité.

Leur départ, souvent des Etats-Unis, est dû à leur révolte contre la tradition, l'autorité, la société de consommation et la guerre du Vietnam.

Leur désir est de retourner à la nature.

*« The hippie cult started on the campus of some American universities as a revolt against tradition an authority. Forcible conscription in the Vietnam War aggravated frustration inherent in a totally materialistic society. Youthful deserters sought refuge away from the home country-first in Europe, then in Asia. »*¹¹³

Cette région pour eux est le paradis, les plages étaient vierges, ils font ce qu'ils veulent. Ils se réunissent autour d'un feu sur la plage, jouent de la musique et fument du hachich.¹¹⁴ Quand ils n'ont plus d'argent pour acheter de la drogue, ils vendent dans les marchés locaux leurs biens qu'ils ont ramenés de leur pays.

*« When the hippies were broke and needed money for drugs or to leave the country they used to part with their belongings for a song. Jeans, tents, cameras, watches, radios, etc.. found a ready market among the local people and the Indian tourists. »*¹¹⁵

C'est grâce à eux que Goa devient connu dans le monde à cette époque. Les hippies s'installent dans les plages comme Anjuna, Vagator et Baga, ils se construisent des petites maisons et vivent ainsi, profitant de la vie. Ils sont assez mal vus car

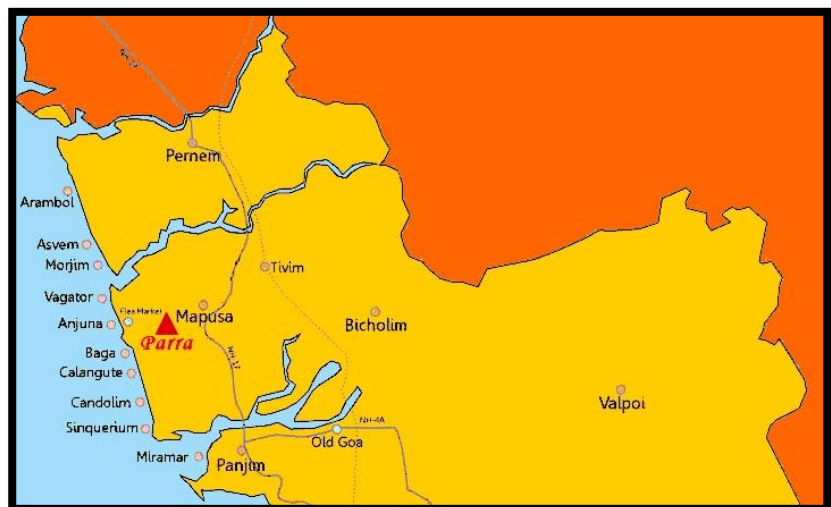


Figure 26 : Carte des plages du nord de Goa

¹¹³ T. Albuquerque, *Anjuna, Profile of a village in Goa*, New Delhi, Promilla & Co. Publishers, 1988, 96 p.

« Le mouvement hippy a démarré sur le campus de quelque université américaine, révolte contre la tradition et l'autorité. La conscription forcée au moment de la guerre du Vietnam a aggravé la frustration inhérente à la société totalement matérialiste. Les jeunes déserteurs cherchaient refuge à l'étranger, tout d'abord en E.uope, puis en Asie »

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 86.

« Quand les hippies étaient en manque d'argent pour acheter les drogues ou quitter le pays, ils avaient l'habitude de se séparer de leurs biens pour une chanson. Jeans, tentes, appareils photos, montres, radios etc. trouvèrent un marché tout prêt dans la population locale et les touristes indiens »

ils se promènent nus, ont des rapports sexuels très libres, cela vient à l'encontre des traditions de la population goanaise.

Dans les années quatre-vingt, les Occidentaux ramènent d'autres drogues que le haschich ou le cannabis, des drogues chimiques ou dures comme l'opium, l'héroïne. Cela provoque un changement de comportement, les rassemblements ne sont plus les mêmes, on fait des *raves parties*¹¹⁶ où tous les jeunes consomment ces produits illicites pour tenir le rythme de la *trance* (une sorte de techno) jusqu'au bout de la nuit. Goa est aussi très connue pour ce genre de musique à partir de 1990, la *trance*¹¹⁷ de Goa.

Ces fêtes n'apportent que des problèmes comme les addictions aux drogues qui fatalement vont circuler parmi les jeunes goanais, l'alcool, les problèmes de prostitution, le bruit¹¹⁸....C'est un sujet d'inquiétude pour la population et les autorités.

Pour contrer ces problèmes, l'Etat interdit la consommation de drogues, les policiers arrêtent de nombreux trafiquants de drogues, impose une heure de fermeture de ces fêtes c'est-à-dire 22h. Des associations se forment pour aider à sortir les gens de la drogue et de l'alcoolisme.

*« The ashram had the blessings of the Archdiocese of Goa, financial backing from donors abroad, active co-operation of local authorities and ready help of voluntary social workers. Besides offering meals to about twenty guests at a time, the center conducts an art workshop, a library, an information camp and a yoga class. »*¹¹⁹

Malheureusement, tous ces problèmes continuent à Goa, les *raves parties* sur les plages, la drogue circule toujours et on trouve le moyen de faire la fête toute la nuit sans que les autorités n'interviennent. Sur les reportages que nous avons pu voir sur les premiers hippies qui sont rentrés chez eux, on constate qu'ils regrettent la Goa

¹¹⁶ Rassemblement festif dansant et plus au moins secret des amateurs de techno, généralement dans un bâtiment désaffecté ou en plein air, Petit Larousse, p. 858.

¹¹⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Trance_psych%C3%A9d%C3%A9lique

¹¹⁸ Albuquerque, *op. cit.*, p. 85.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 86.

« L'ashram avait l'approbation de l'Archidiocèse de Goa, le soutien financier de donateurs étrangers, l'active coopération des autorités locales et l'aide immédiate d'un corps de travailleurs sociaux volontaires. Outre les repas qu'ils offraient à une vingtaine de personnes à la fois, le centre organisait un atelier d'artisanat d'art, une bibliothèque, un camp d'information et une classe de Yoga. »

d'autrefois, où tout était vierge, la manière de vivre était très simple et il n'y avait pas tout ces fêtes où l'on se drogue jusqu'à mourir.¹²⁰

Ce tourisme est vivement critiqué, à travers les articles et même les livres qui traitent ce thème et ramènent souvent le sujet sur les hippies et les conséquences néfastes de leur présence à Goa jusqu'aux années 90 environ. Les auteurs des articles témoignent du rejet de la population par rapport au tourisme car ils connaissent tout les méfaits que cela entraîne et cela ternit l'image de Goa en Inde et dans le monde.

1.3.3 Station balnéaire très recherchée

Dès les années quatre-vingt, le gouvernement goanais met en place plusieurs projets pour favoriser le tourisme à Goa, Il met surtout en avant son paysage, ses plages du Nord qui sont très sablonneuses.

« *The coastline of Goa covers a length of 106km of which 65km consists of extensive sandy beaches. The coastal landscape of Goa is scenic alternation of bays and headlands, significantly broken by the large estuaries of Mandovi and Zuari and interspersed with sands.* »¹²¹



Figure 27 : Plage de Goa fréquentée par les Européens, photographie de Sandra Almeida.

Le tourisme se pratique du mois d'octobre au mois de mars, c'est-à-dire en dehors des mois de mousson, laquelle interdit tout vol aérien.

En 1977, le Département du tourisme est créé ce qui va permettre un travail focalisé sur ce sujet et développe des stratégies pour attirer les touristes.

Dans les années 90, grâce à la promotion de charters par l'Etat goanais, les Européens peuvent venir passer des vacances au soleil pour peu d'argent. La première compagnie européenne qui a pour destination Goa se nomme *Condor*, elle date de 1984 et elle continue à transporter des touristes dans cette région.

¹²⁰http://www.youtube.com/watch?v=lw97-OfL_Kw;
<http://www.youtube.com/watch?v=bdZd2O5WruM&feature=related>. Sur ces deux vidéos, on voit des anciens hippies interviewés sur leurs vécus à Goa.

¹²¹ U.D. Kamat, *Profils of India tourism, The development of tourism in Goa*, New Delhi, S.B. Nangia, 2008, p. 181.

« *La côte de Goa couvre une longueur de 106 km dont 65 km se compose de vastes plages de sable fin. Le paysage côtier de Goa est une alternance de baies pittoresques et de promontoires, de manière significative brisée par les estuaires des grands Mandovi et Zuari et parsemé de sables.* »

« Condor (also referred to as TUI) was the first charter flight to land in Goa from Germany in the year 1984, handled by the Trade Wings. »¹²²

Le nombre de vol augmente en 1991 il y avait 121 vols (ce qui donne 17 102 passagers), en 1995 il y avait 313 (59 881 passagers) donc la fréquentation a triplé en 4 ans.¹²³

Quand on regarde les statistiques du nombre de touristes entre 1985 et 1998, il y a une augmentation assez conséquente de 37%¹²⁴. On doit aussi distinguer le nombre de touristes indiens et le nombre de touristes internationaux.

En ce qui concerne les touristes indiens, il y a une augmentation de 28%¹²⁵, l'augmentation des touristes extérieurs à l'Inde est de 66%¹²⁶. On peut dire que le tourisme de cette région s'adresse aux étrangers, sur qui l'on compte pour le dynamisme de la région.¹²⁷ Les endroits les plus visités à Goa sont les plages du Nord, Old Goa, Panjim.

Le secteur du tourisme apporte 50% des revenus à l'Etat, cette somme permet de financer d'autres secteurs comme par exemple la gratuité des écoles, amélioration dans la santé, création de nouvelles infrastructures.¹²⁸ Il crée beaucoup d'emplois, 1/3 de la population est liée directement ou indirectement à ce secteur. Il y a même une immigration venue d'autres régions d'Inde pour travailler dans ce secteur. On constate aussi que beaucoup de paysans ou pêcheurs ont changé de métiers et maintenant travaillent pour le tourisme.

Le gouvernement goanais tente de diversifier son tourisme, il veut transformer cette destination en une destination culturelle. Il propose un circuit « religieux » où l'on découvre les églises, les temples, un circuit d'aventure (trekking, une balade pour voir les crocodiles, une balade pour aller voir les dauphins), un circuit sur l'héritage patrimonial. Il veut aussi développer le tourisme pendant la mousson, mais ce serait plus pour les Indiens et leur famille.¹²⁹

¹²² Ralph D'Souza, *Evolution of Goa's tourism*, Goa Today, Février 2009 (Annexe n°15)
« Condor (également dénommé TUI) a été le premier vol charter pour Goa à partir de l'Allemagne en 1984, manipulés par les ailes du commerce. »

¹²³ *Tourism Profile in Goa*, Goa Today, février 1995

¹²⁴ En 1985, le nombre était de 775 212, en 1998, le nombre était de 1 228 259.

¹²⁵ En 1985, le nombre était de 682 545, en 1998, le nombre était de 953 212.

¹²⁶ En 1985, le nombre était de 92 667, en 1998, le nombre était de 275 047.

¹²⁷ O.G. Pereira, *Goa and Portugal, History and development, Tourism in Goa, Risks and opportunities*, New Delhi, Ashok Kumar Mittal, 2000, 424 p.

¹²⁸ Ralph D'Souza, *Evolution of Goa's tourism*, Goa Today, Février 2009 (Annexe n°15)

¹²⁹ Cedric Silveira, Plan Annual 2004-2005, Touring Goa in the rain, Goa Today, Juillet 2006

Pour l'instant, le tourisme continue à être un tourisme de plage et de fête car Goa peut être aussi comparée à Ibiza. En plus d'être convoitée par les Européens, elle l'est aussi par les élites indiennes qui viennent passer leurs vacances et se divertir.

Des festivals sont organisés où l'on retrouve les plus grands DJ et c'est l'une des attractions pour ces riches. Par contre le prix des festivals est assez élevé (environ 50 euros l'entrée) donc aucun goanais ne peut se l'offrir.

Comme partout dans le monde, le tourisme n'apporte pas que de bonnes choses, on rencontre des soucis au niveau écologique car la construction des complexes hôteliers a souvent pris la place des champs de riz. En outre, la pollution des côtes, la prostitution, la pédophilie, la dégradation des monuments, etc...en sont le corollaire.

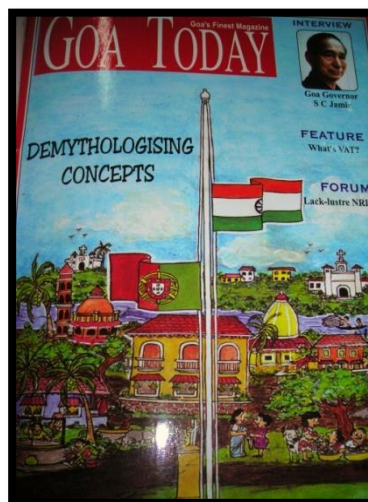
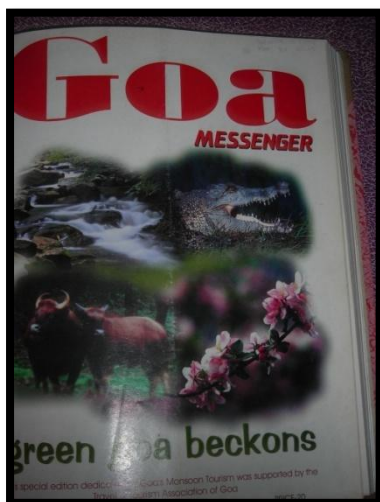
Pour conclure, nous pouvons dire que le gouvernement essaye de mettre en place différentes stratégies pour la modernisation du tourisme. Il nous semble qu'il ne met pas assez l'accent sur le patrimoine, car Goa a un patrimoine matériel et immatériel assez important.

On voit très bien dans ce point que nous n'avons jamais parlé des palais de Goa, il est fait abstraction de ce sujet, alors qu'il y a des palais qui pourraient participer au tourisme de Goa.

2 Palais indo portugais : alliance du patrimoine et du tourisme

Dans la première partie, nous avons donné un aperçu de l'histoire de Goa et de ses palais. Les palais ont bénéficié d'une nouvelle architecture qui les rend uniques. Comme toute architecture dans le monde, ces édifices connaissent des problèmes de sauvegarde, restauration et protection nationales ou internationales. Appartenant au domaine privé, ils sont habités par une ou deux personnes issues de grandes familles goanaises. Comme nous avons pu voir dans la première partie, ces palais ont été répertoriés par deux architectes : Helder Carita et Angelo Costa Silveira, tous deux portugais, donc extérieurs à Goa, ont travaillé sur leur création et leurs caractéristiques. Ce travail sur ce patrimoine montre que, en dehors de Goa, on commence à prendre conscience qu'il existe et qu'il est en péril. A Goa, il y a quelques publications sur ce sujet mais rien de scientifique, c'est dans la presse que l'on trouve des auteurs traitant des palais indo-portugais.

Nous avons fait un relevé dans toute la presse publiée à Goa de 1961 à nos jours, dont quatre journaux goanais se détachent : *Goa Today* et *Goa Messenger* qui sont mensuels et *Herald* et *The Navhind Times* qui sont publiés tous les jours. Mais, nous avons aussi faits l'inventaire des textes officiels qui traitent du tourisme et du patrimoine.



Ces quatre journaux s'adressent aux habitants de Goa. Les deux premiers s'apparentent plus à des magazines et s'orientent sur les thèmes de Goa, par

exemple : architecture, tourisme, cuisine, etc. Les deux derniers traitent des actualités quotidiennes de la région.

Dans ces journaux conservés à la *Central Library*¹³⁰ à Panjim, nous avons effectué un sondage concernant tous les articles qui traitent du tourisme à Goa et des palais indo-portugais. Ce relevé reflète deux visions différentes du patrimoine et montre que le tourisme commence à s'orienter vers une nouvelle tendance qui pourrait être favorable à la sauvegarde des palais.

Nous pouvons nous demander quelle est la vision du patrimoine par les catholiques à Goa, par l'Etat goanais et de quelle façon le tourisme sauvera les palais.

Nous nous appuyerons sur trois auteurs qui travaillent sur la notion du patrimoine et son évolution, ils se nomment Valèry Patin¹³¹, Roland Recht¹³² et Pedro Paulo Funari¹³³. Les trois auteurs définissent le patrimoine sous différents angles plus au moins modernes. Roland Recht est plus attaché au patrimoine de l'art, une notion plus ancienne du patrimoine, les deux autres auteurs contrebalancent cette vision, en donnant une définition plus moderne.

Dans un premier temps, nous travaillerons sur la vision du patrimoine, ensuite sur l'état des palais, vus à travers les journaux mais aussi à travers d'autres sources et pour finir nous aborderons la façon dont les instances chargées de mettre en place le tourisme envisagent le patrimoine.

2.1 Quelle est la vision du patrimoine ?

Chaque pays peut avoir sa propre vision du patrimoine, lequel peut être envisagé dans son ensemble, matériel et immatériel.

« A construção do patrimônio cultural é um ato que depende das concepções que cada época tem a respeito do que , para quem e por que preservar. A preservação resulta, por isso, da negociação possível entre os diversos setores sociais, envolvendo cidadãos e poder público. O significado atribuído ao patrimônio também se modifica segundo as circunstâncias de momento. »¹³⁴

¹³⁰ Principale bibliothèque de Goa.

¹³¹ Consultant auprès de la Banque mondiale et de la Commission Européenne. Il est licencié en histoire de l'art et docteur en sociologie.

¹³² Il est historien de l'art, chroniqueur et critique d'art français.

¹³³ Il est archéologue brésilien.

¹³⁴ P. P.Funari, J.Pinsky, *Turismo e Patrimônio Cultural*, Editora Contexto, 2001, p. 16.

« La construction du patrimoine culturel est un acte qui dépend des concepts que chaque saison respecte, pour qui et pourquoi le préserver ? La sauvegarde des résultats, par conséquent, rend la négociation possible entre les différents secteurs sociaux, la participation des citoyens et le gouvernement. Le sens attribué au patrimoine varie également en fonction des circonstances du moment. »

Chaque pays connaît une évolution dans la définition du patrimoine. Le patrimoine est souvent lié à la mémoire, « la mémoire a besoin de s'incarner dans des « lieux », elle réclame de la sacralité. »¹³⁵ Les palais peuvent être considérés comme des lieux de mémoire.

« Le statut de l'objet patrimonial est ambigu : dans une certaine mesure, il est lieu de mémoire parce que, après tout, il incarne des valeurs que partage une collectivité d'hommes. »¹³⁶

Cette vision du patrimoine en tant que mémoire ne peut s'appliquer qu'à une partie de la population goanaise. Cette mémoire ne concerne que les chrétiens qui ont une Histoire commune depuis l'installation des portugais à Goa. Les palais reflètent une partie de cette Histoire.

2.1.1 Visibilité du patrimoine

La signification du mot "patrimoine" a évolué au long du temps car l'Homme s'est rendu compte qu'il fallait le protéger et donc il l'a défini selon différents critères plus aux moins précis.

Dictionnaires et encyclopédies nous en donnent une définition globale:

*« Le **patrimoine** est étymologiquement défini comme l'ensemble des biens hérités du père (de la famille, par extension). En effet, patrimonium signifie héritage du père en latin ; la notion est apparue au XI^e siècle. En droit civil, le législateur l'entend comme l'ensemble des biens et des obligations d'une personne, envisagé comme une universalité de droit, c'est-à-dire comme une masse mouvante dont l'actif et le passif ne peuvent être dissociés. Le patrimoine fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédées, et que nous devons transmettre intactes aux générations futures. On dépasse donc la simple propriété personnelle. »¹³⁷*

Le patrimoine est vu comme une chose que l'on transmet de père en fils, mais il n'est pas que matériel, c'est aussi l'histoire de la famille.

Roland Recht conforte cette idée, il nous montre que ce terme est très ancien, mais qu'il porte plus sur certains objets qui au départ n'avaient pas la valeur que l'on donne maintenant.

« Cependant, l'idée de patrimoine, qui est bien plus vieille que le terme, a suscité chez l'homme le désir de recueillir et de transmettre des témoins anciens de l'activité

¹³⁵ R. Recht, *Penser le patrimoine*, Paris, Editions Hazan, 2008, p.12.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 13.

¹³⁷ Encyclopédie universalis

humaine à l'époque où il était encore loin de vouloir isoler des objets en fonction de critères esthétiques »¹³⁸

La définition de l'Unesco est très souvent citée par les auteurs qui travaillent sur le patrimoine. Cet organisme a construit une notion précise du patrimoine au long du temps. Un élargissement de la définition s'est fait en fonction de ce que l'on voulait protéger :

« *Le patrimoine :*

- *le patrimoine culturel matériel :*
 - > *le patrimoine culturel mobilier (peintures, sculptures, monnaies, instruments de musiques, armes, manuscrits...)* ;
 - > *le patrimoine culturel immobilier (monuments, sites archéologiques...)* ;
 - > *le patrimoine culturel subaquatique (épaves de navire, ruines et cités enfouies sous les mers...)*
- *le patrimoine culturel immatériel (traditions orales, arts du spectacle, rituels...)* ;
 - *le patrimoine naturel (sites naturels ayant des aspects culturels tels que les paysages culturels, les formations physiques, biologiques ou géologiques...)* ;
 - *le patrimoine culturel en situation de conflit armé.* »¹³⁹

Le patrimoine est divisé en plusieurs sous domaines qui se sont définis plus précisément au fil du temps. Il prend des formes très variées. Le patrimoine ne se réfère pas qu'à des monuments historiques comme le château de Versailles, mais c'est l'importance qu'une population donne à un certain objet qui le transforme en patrimoine.

Le patrimoine n'est pas que matériel : ce sont aussi les traditions de chaque peuple, tel le tango d'Argentine, devenu patrimoine mondial de l'Unesco, car il représente la culture de ce pays.

Le patrimoine est très important, c'est lui qui construit notre identité, qui nous donne une vision du passé, nous montre comment nos ancêtres ont vécu et ce qu'ils ont voulu nous transmettre.

« *Le patrimoine désigne tout objet ou ensemble, naturel, culturel ou immatériel, qu'une collectivité reconnaît pour ses valeurs de témoignage et de mémoire historique en faisant ressortir la nécessité de le protéger, de le conserver, de se l'approprier, de le mettre en valeur et de le transmettre* »¹⁴⁰

¹³⁸ Roland Recht, penser le patrimoine, *op. cit.*, p. 92.

¹³⁹http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.phpURL_ID=34050&URL_DO=DO_PRINTPAGE&URL_SECTI ON=201.html

¹⁴⁰ F. Venon in O. Lazzarotti, P. Violier, *Tourisme et patrimoine : un moment du monde*, Angers, Presse de l'université d' Angers, 2004, p. 37.

Quelque soit le patrimoine, il peut disparaître si on ne le protège pas. Dans le but de cette protection, différents organismes se sont créés dans le monde tel que l'Unesco¹⁴¹ créé en 1946. Sa mission est de protéger et de mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel. En 1976, les Etats membres ont créé le Comité du patrimoine mondial et des Fonds du patrimoine mondial.

« Le comité a pour fonctions principales :

- *D'identifier les biens qui, proposés par les Etats membres, seront protégés au titre de la Convention et inscrits sur la liste du patrimoine mondial,*
- *De déterminer les moyens et les conditions d'utilisation des ressources du Fonds du patrimoine mondial permettant d'aider les Etats à sauvegarder leurs biens. Le Fonds du patrimoine mondial est alimenté par une contribution des Etats signataires de la Convention. Cette participation représente environ 1% de la contribution générale des Etats à l'organisation. Elle demeure très modeste au regard des besoins. »¹⁴²*

Pour demander à être inscrit comme patrimoine mondial, il faut monter un projet très complet car beaucoup de pays ont compris qu'ils avaient intérêt à avoir le label patrimoine mondial car cela contribue à l'augmentation des visites touristiques. Donc plusieurs critères sont demandés quand on postule à ce label. Le dossier porte sur la gestion des phénomènes touristiques.¹⁴³

Normalement dans chaque pays, il y a des institutions qui s'occupent de la protection du patrimoine matériel ou immatériel. En exemple en France, nous avons

¹⁴¹ Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

¹⁴² V. Patin, *op. cit.*, p. 52.

¹⁴³ « *Le projet de plan de gestion que les sites candidats à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial doivent présenter, comporte obligatoirement une série de mesures relatives à la gestion des phénomènes touristiques, parmi lesquelles :*

- *La définition et l'analyse de la capacité de charge touristique générale du site,*
- *Le tableau des différentes zones constituant le site et le cahier des charges de leurs usages précis, publics e privés,*
- *Un organigramme de la structure de gestion identifiant les postes en charge de la gestion tourisme,*
- *Le détail des mesures de protection contre les actes de vandalisme,*
- *Les conditions de gestion des flux de visiteurs,*
- *Les conditions de gestion des activités menées à l'intention des visiteurs,*
- *Les conditions de présentation du site aux visiteurs (interprétation, sensibilisation, conditions de visite),*
- *Le descriptif des installations destinées à l'accueil, l'information, la circulation et la sécurité des visiteurs,*
- *Les conditions de gestion de la communication et du marketing (objectifs, contenu, cibles)*
- *Les conditions d'implication des populations locales (sensibilisation, formation en particulier des guides, emploi sur le site et hors du site, appui au développement, sauvegarde et valorisation du savoir-faire)*
- *L'analyse coût-bénéfices,*
Les conditions de contrôle de la gestion (monitoring). », Ibid., p. 53.

la C.F.P.P.H.R.¹⁴⁴ créée en 2002, commission dont le but est principalement d'établir des relevés et inventaires photographiques de lieux et monuments, en particulier du petit patrimoine trop souvent négligé et menacé, présentant un caractère architectural ou rural même minime. Puis ces inventaires sont mis en page sur Internet, ce qui doit permettre d'engager une action de protection par la méthode de valorisation et de sensibilisation qui a souvent fait ses preuves.

Un autre projet qui est réalisé par le Portugal dans le cadre de la fondation Gulbenkian (dirigé par José Mattoso, historien portugais), tente de localiser tout le patrimoine d'origine portugaise dans le monde. Ce projet est divisé en plusieurs parties : on a répertorié les vestiges architecturaux et urbanistiques par pays : Amérique du Sud, Afrique et Asie. Pour chaque pays un livre va être édité. En ce qui concerne l'Asie, le professeur Walter Rossa¹⁴⁵ s'en est chargé. Ce projet permet de faire découvrir à un public plus large le patrimoine d'origine portugaise.

Toutes ces définitions nous donnent une vision globale du patrimoine, qui est un héritage commun, mais chacun voit différemment ce qu'il faut préserver.

« Nous ne conservons pas un monument parce que nous le trouvons beau mais parce qu'il représente une part de notre existence. »¹⁴⁶

Or, il faut que l'individu prenne conscience qu'un monument représente son propre passé et qu'il n'est pas là par hasard. On peut se demander si cette prise de conscience se développe à Goa et si l'Etat goanais donne des marques de sa volonté de préserver son patrimoine.

2.1.2 Comment le gouvernement voit-il le patrimoine goanais ?

Nous avons trouvé deux articles dans *Goa today*, qui ont été rédigés par des membres du gouvernement goanais : « Directeur, information et tourisme du gouvernement de Goa », « Directeur National du marketing de La Banque ».

Les articles sont :

- Tourist's Paradise Goa de 1974
- The role of tourism in economic development of Goa de 1974

¹⁴⁴ Commission Française pour la Protection du Patrimoine Historique et Rural.

¹⁴⁵ Article : *Expresso*, 27 mai 2010, Maria Luiza Rolim, <http://aeiou.expresso.pt/identificado-patrimonio-de-origem-portuguesa-no-mundo=f585067>

¹⁴⁶ R. Recht, *op. cit.*, p.102.

Nous avons aussi sélectionné des documents officiels qui traitent du tourisme :

- Master plan for tourism development in Goa de 1980
- Economic development institute of the world bank, Tourism and the environment case studies on Goa, India, and the Maldives de 2001
- Annual Plan de 2004-2005

Ces cinq documents ont été choisis car ils montrent quel est le patrimoine mis en valeur en priorité.

L'évolution dans la perception du patrimoine, dans les années 70, est visible dans les articles (émanant de personnes du gouvernement), ainsi que les textes officiels qui citent très souvent les églises et les temples.

« A few hundred yards away from the Basilica of Bom Jesus is the Cathedral with its majestic tower (...) Santa Monica (...) About 20kms from Panaji is e cluster of Hindu shrines noted for their simple but elegant architecture style.»¹⁴⁷
«Promotion of heritage tourism: old temples, churches...»¹⁴⁸
«Natural resources: sanctuaries...»¹⁴⁹

Cette importance donnée au religieux, est d'après Fabien Venon l'élément central de l'identité locale.¹⁵⁰ Et comme à Goa, hindouisme, catholicisme et islamisme font partie du quotidien des habitants, l'Etat prend en compte les trois religions.

Le gouvernement met en valeur les forts, qui sont assez nombreux dans cette région. Ces deux points nous confirment que la vision du gouvernement, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, se porte sur le patrimoine matériel, mais il n'y a qu'une partie du patrimoine matériel qui est mis en avant, c'est le patrimoine public.

Ensuite, nous avons allons voir si cette vision a évolué dans le temps, et pour cela, nous nous sommes appuyés sur des textes officiels des années 2000.

Les deux points déjà cités reviennent mais des points nouveaux font leur apparition. Dans le patrimoine matériel, il y a les musées, expositions, et les vieilles bâtisses, mais aussi l'*héritage zone* comme Fontainhas¹⁵¹.

¹⁴⁷ Article, *Tourists' Paradise – Goa*, M. N. Padte

¹⁴⁸ Annual Plan 2004-2005

« A quelques centaines de mètres de la Basilique de Bom Jesus, qui est une cathédrale avec sa majestueuse tour [...] Santa Monica [...] À presque 20kms de Panaji se situe des sanctuaires hindous connus pour leur style d'architecture simple mais élégante. »

«Promotion du tourisme patrimonial: anciens temples, églises ...»

«Les ressources naturelles: sanctuaires ...»

¹⁴⁹ Master plan for tourism development in Goa, p. 1.

¹⁵⁰ O. Lazzarotti, P. Violier, *op. cit.*, p. 38.

¹⁵¹ Quartier de Panjim.

« Goa being a treasure of heritage has an immense potential for growth of heritage tourism activities. Centuries old temples, churches, forts, monuments, houses, etc. »¹⁵²

« **Churches & chapels:** Most of the churches in Goa date back to the 16th Century and are excellent examples of Renaissance, Early Baroque and Gothic architecture. (...) **Temples:** The Goan temples with their domes and red tiled sloping roofs have a distinct architectural style. There are approximately 33 temples in Goa. (...) **Mosques:** Amongst the few mosques existing in Goa, two important mosques are (...) **Heritage Zones:** There are certain areas in Goa which have a distinct character of their own because of their historical and architectural significance. (...) **Panjim, Old Goa, Margao** (...) **Museums & Arts Galleries:** There are various museums & art galleries in Goa (...) **Forts:** When the Portuguese occupied Goa, they built a series of fortresses along the coast. »¹⁵³

Donc, la vision du patrimoine matériel s'élargit un peu. Le gouvernement prend en compte d'autres éléments comme les musées ou les monuments, et aussi le patrimoine privé car le quartier des Fontainhas contient des propriétés privées qu'il envisage de préserver en favorisant l'emprunt pour la restauration des vieilles maisons. Le gouvernement veut donner une bonne image de sa capitale et des l'un de ces quartier le plus visité

Si les palais veulent s'intégrer dans le tourisme, l'Etat les aide par des emprunts également.

« The Government has already introduced Goa Heritage House Tourism. Scheme towards promoting heritage tourism. For this purpose financial assistance in the form of soft loan, hard loan, grant-in-aid, etc. will be given to owners of the Heritage houses for their maintenance, restoration and then these houses will be thrown open for viewing by the tourists. »¹⁵⁴

Ensuite, deux nouveaux concepts sont mis en avant, le patrimoine naturel et le patrimoine immatériel. Le patrimoine naturel est mis en valeur à partir des années

¹⁵² Annual Plan, 2004-05, p.188.

¹⁵³ K. Sawkar, L. Noronha, A. Mascarenhas, O.S. Chauhan, S. Saeed, *Tourism and the Environment: case studies on Goa, India, and the Maldives*, Washington, The International Bank for Reconstruction and Development, 1998, 36 p.

« Etant un trésor, Goa possède un immense potentiel de croissance au niveau des activités touristiques patrimoniales. Des centaines de temples, d'églises, de forteresses, de monuments, de maisons etc. **Eglises et chapelles :** La plupart des églises de Goa remontent du XVI^e siècle et sont d'excellents exemples d'architecture Renaissance, Baroque précoce et Gothique.

Temples : Les temples goanais, avec leurs dômes et leurs toits de tuile rouge en pente ont un style architectural différent. Il y a approximativement 33 temples à Goa.

Mosquées : Deux mosquées importantes existent

Zones de patrimoine : Il y a certaines zones de Goa qui ont un caractère distinct dû à leur importance historique et architecturale.

Panjim, Old Goa, Margao (...) Museums & Arts Galleries : Il y a divers musées et galeries d'art à Goa.

Forteresses : Quand les Portugais ont occupé Goa, ils ont construit une série de forteresses le long de la côte ».

¹⁵⁴ Annual Plan, 2004-05, p. 189.

« Le gouvernement a déjà présenté Goa à l'Heritage House Tourism. Dans ce but, une assistance financière sous la forme de prêt à taux plus ou moins lourds, de subventions, a été accordée aux propriétaires pour la maintenance et la restauration et ces maisons seront ouvertes à la visite aux touristes. »

2000, le gouvernement veut développer le tourisme de l'intérieur et le thème de l'écologie est un sujet qui revient très souvent dans l'actualité.

Valéry Patin considère que ce patrimoine est un « nouveau patrimoine », il en désigne les ensembles « archéologiques, monumentaux, techniques, ethnographiques peu connus »¹⁵⁵, il cite comme patrimoine nouveau, le patrimoine subaquatique, le patrimoine maritime et fluvial, le patrimoine ferroviaire, etc...

Pour Valéry Patin, les paysages naturels mêmes s'ils n'étaient pas au début reconnus comme patrimoine, faisaient partie des curiosités du monde.

« La plupart des grands sites naturels- déserts, volcans, grottes, cascades, falaises, glaciers, dunes- ont été désignés comme objet de curiosité au XIXème siècle. Cette « invention » s'inscrit dans le vaste mouvement d'appropriation des espaces naturels qui accompagne à cette époque la naissance et le développement des pratiques de loisir et de tourisme, sportives, artistiques ou de la santé. »¹⁵⁶

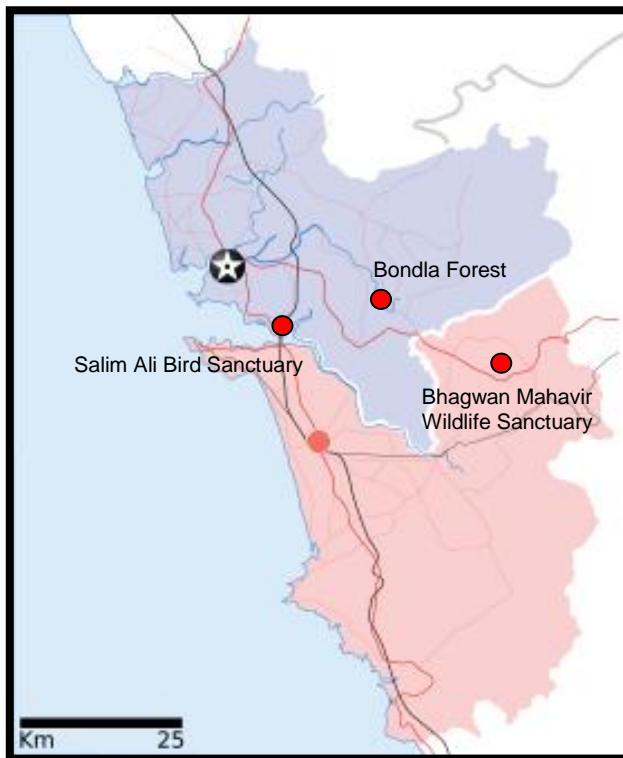


Figure 28 : Carte Goa, Site du patrimoine naturel

Le gouvernement cite quatre lieux qui font partie du patrimoine naturel : Bhagwan Mahavir Wildlife Sanctuary, Salim Ali-Bird Sanctuary, Bondla Forest, Cotigao wildlife Sanctuary.

« Hinterland of Goa is extremely beautiful with lush green Western Ghats, hillocks, areca groves, cashew and coconut plantations (...) The state has beautiful forest and eco-tourism plans are being implemented through the budget of Forest Department. »¹⁵⁷

Le but du gouvernement est de le transformer touristiquement, mais il est conscient qu'il faudra faire attention à ne pas abîmer ce

patrimoine fragile par un tourisme de masse.

¹⁵⁵ O. Lazzarotti, P. Violier, *op. cit.*, p. 38.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 47.

¹⁵⁷ Annual Plan, p. 189.

« A l'intérieur des terres, Goa est très belle avec sa chaîne montagneuse verdoyante occidentale, les collines, les plantations de noix de cajou et les plantations de cocotiers [...] L'Etat a une belle forêt et les plans sur l'éco-tourisme sont mis en œuvre par le Département des forêts »

Pour terminer, nous évoquerons le patrimoine immatériel que l'Etat considère comme patrimoine goanais. Nous savons que le patrimoine immatériel est très vaste, il comprend beaucoup de domaines, par exemple : traditions orales, arts du spectacle, cuisine...¹⁵⁸

Le gouvernement ne cite que les festivals hindous et catholiques dans le *Plan Annual de 2004-2005*. En ce qui concerne les traditions, la gastronomie, la musique, nous n'avons aucune référence alors que cela aussi fait partie de ce qui doit être préservé car c'est une œuvre de plusieurs siècles.

Unesco adopte une convention en 2003 pour protéger mieux le patrimoine immatériel, donc l'Etat goanais est en retard sur ce thème.

« There are a number of Hindu Festival & Christaian celebrated in Goa. Besides these, a no, of festivals are also held by Kala Acamedy which exhibitions, drama festivals and Jazz music festival. Important festival include: Carnival¹⁵⁹ and Shigmotsav¹⁶⁰. »¹⁶¹

En conclusion, le gouvernement goanais a pris conscience de la valeur d'une partie de son patrimoine. L'évolution est positive, allant dans le sens de l'élargissement de la définition du patrimoine, de la prise en compte, même si elle n'est que partielle, du patrimoine immatériel. En ce qui concerne les palais indo-portugais, nous avons quelques indices montrant que le gouvernement a pris en compte ce patrimoine privé dans les années 2000.

2.1.3 Quelle est la définition du patrimoine par les catholiques de Goa ?

Les catholiques, auxquels nous nous référons maintenant, sont l'élite de Goa. Eux seuls écrivent des articles sur le patrimoine goanais, en particulier les palais indo-portugais. Ainsi, cet auteur, Carmo Azevedo, qui revient très souvent dans les

¹⁵⁸ Définition par l'Unesco

¹⁵⁹ Le carnaval de Goa se déroule chaque année en février, pendant les quatre jours qui précèdent le mercredi des Cendres (fête religieuse chrétienne). Il y a un défilé de chars décorés, des groupes de danse et une parade.

¹⁶⁰ Le Shigmotsav ou Shigmo est un festival hindou à Goa. C'est un festival de couleurs et la célébration s'étend sur cinq jours. Des danses traditionnelles se font dans les rues.

¹⁶¹ K. Sawkar, L. Noronha, A. Mascarenhas, O.S. Chauhan, S. Saeed, *op. cit.*

« Il y a un certain nombre de Festival Hindous et Chrétiens célébrée à Goa. Outre cela, des festivals sont également organisés par Kala Acamedy qui réalise des festivals de théâtre et des festivals de musique Jazz. Les festivals importants sont : Carnaval et Shigmotsav. »

articles choisis. Ce goanais fait partie de l'aristocratie. Il a fait des études de médecine et publie des articles dans la presse goanaise sur l'architecture de Goa.

Nous avons sélectionné une dizaine d'articles dans la presse pour développer ce point. Les articles sont datés de 1971 à 2009. Le constat que nous pouvons faire est celui-ci : pour l'élite, les palais de Goa font partie du patrimoine et doivent être sauvés, car ils sont en péril et la maintenance est très onéreuse. Les familles n'arrivent pas à surmonter ce problème toutes seules.

Ce n'est qu'à partir des années quatre-vingt-dix que ce problème est exprimé dans la presse.

« The traditional Goan house is in peril. It faces destructions at the hands not only of the uncomprehending common man, who today years to live in a modern cement block, but also of the professionals who are entrusted with its conservation, but who profit from its demolition. Its fragile beauty is defenceless against the ignorance of the one and the hypocrisy of the other. »¹⁶²

Cette élite est très désireuse de protéger le patrimoine en général car elle a pu voir ce qui se fait ailleurs dans le monde. Comme la plupart de ses membres ont étudié à l'étranger, ils ont une vision plus européenne dans laquelle l'état protège par des lois et des aides financières.

En conclusion, le patrimoine est vu différemment dans chaque couche sociale, ainsi que par l'Etat. Dans tous les pays du monde cette différence peut être perçue. L'élite goanaise voit son patrimoine en péril et donc, à travers la presse, elle essaye de faire connaître ce patrimoine et de montrer quels sont les problèmes. Nous allons voir maintenant l'état de ce patrimoine, les problèmes rencontrés, et la divulgation de ce patrimoine.

2.2 Etat des palais indo-portugais

Dans la presse de Goa, quand on parle des palais, on met toujours en évidence le problème du maintien et de la restauration par les familles. C'est une manière de suggérer que l'Etat aider au maintien de ce patrimoine. Nous constatons que différents problèmes surgissent dans la conservation de ces palais, nous allons

¹⁶² José Pereira, *The 18th Century Goan House*, Goa Today, Juin 1991, (Annexe n°6)
« La maison traditionnelle de Goa est en péril. Il fait face à des destructions de la part non seulement de l'homme incompréhensible commune, qui, des années de vivre aujourd'hui dans un bloc de ciment modernes, mais aussi des professionnels qui sont chargés de sa conservation, mais qui profitent de sa démolition. Sa beauté fragile est sans défense contre l'ignorance de l'un et l'hypocrisie de l'autre. »

les développer à travers ce que la presse nous évoque mais aussi grâce aux observations faites sur le terrain. Nous constatons que ce patrimoine n'est pas très bien protégé, ni par les instances locales, ni par les instances nationales ou internationale. On peut se poser la question de savoir si ce patrimoine privé est bien connu de toutes ces entités ou autres organismes.

2.2.1 Problèmes des propriétaires

Les propriétaires se heurtent à plusieurs difficultés pour la préservation des palais, dont en particulier, l'héritage, l'émigration et l'argent.

Tout d'abord, ces familles qui autrefois étaient riches ont vu leur statut changer à partir de l'Indépendance de Goa en 1961. Cette aristocratie louait les terres aux alentours de son palais aux paysans qui cultivent le riz. Quand l'Etat indien a pris le pouvoir dans cette région, il a exigé que les propriétaires vendent à ces paysans, mais finalement les terres sont confisquées¹⁶³. L'aristocratie perd ainsi la majeure partie des revenus, et donc ne peut plus faire face aux dépenses que les palais demandent.

Ensuite, nous devons expliquer le fonctionnement, d'autrefois et d'aujourd'hui, des familles aristocratiques goanaises. L'héritage chrétien se faisait dans la tradition hindoue, le fils aîné recevant tout l'héritage et restant dans la maison des parents. Ce fonctionnement permettait la sauvegarde du patrimoine sans partage.

« Ce fait, que nous remarquerons dans l'innombrables maisons goanaises, trouve son origine dans une tradition hindoue, qui tend à maintenir sous un même toit un noyau élargi de parents. [...] Les différentes branches familiales qui se forment restent systématiquement attachées au tronc commun, ce qui a assuré la stabilité séculaire de ces familles pendant toute la période d'occupation portugaise. »¹⁶⁴

Ainsi, dans ces palais, plusieurs générations se côtoyaient, notamment les enfants non mariés. Quand une fille se mariait, elle laissait sa famille et allait vivre avec son mari et sa belle famille¹⁶⁵.

« Realizando o matrimónio, vocação que se desejava alternizada apenas com a da vida religiosa, o filho mais velho constitui família em casa dos pais e assegura por competência a descendência. Isto inclui cuidar das propriedades e negócios, manter a casa da família, atender aos pais e sogros, assegurar o bem-estar da sua e da

¹⁶³ Mourão (C.), *A Dama de Chandor*, Portugal, 1998

¹⁶⁴ H. Carita, *op. cit.*, p. 136.

¹⁶⁵ Tradition hindoue

família da esposa, bem como dos demais familiares directos que não constituam família.»¹⁶⁶

Tous les enfants n'étaient pas mariés pour préserver l'héritage, qui est resté concentré au sein de la famille.

Les mariages étaient très souvent des arrangements entre les deux familles pour maintenir un statut social et des alliances.

« Os pais cumpriam a criação dos filhos quando os entregavam ou os associavam a outra casa e este aspecto assumiu muitas vezes um carácter estratégico, ligando por sangue famílias eruditas, influentes, adquirindo rosto de alianças.»¹⁶⁷

En 1867, le code civil est créé au Portugal qui, parmi les nouvelles lois, adopte la loi sur l'héritage et à partir de ce moment, tous les enfants peuvent hériter des biens familiaux. Mais à Goa, où le code civil s'applique aussi, il n'est pas respecté, les familles maintiennent leur tradition.¹⁶⁸

Cette situation va évoluer. Le partage devient égal pour tous les enfants, qui retrouvent ainsi devant un problème de partage. Les héritiers ne s'entendent pas sur le partage, certains veulent vendre, d'autres veulent le diviser. A cela s'ajoute le fait que la plupart des héritiers sont à l'étranger, ce qui rend encore plus compliqué le règlement des successions.

« Esta emigração apenas toca as classes superiores e médias. (...) Uma estatística de 1962 mostra que nas gãoarias maioritariamente hindus das Novas Conquistas, 75% dos gãoares permaneciam no local, 17% viviam fora da aldeia em Goa e apenas 7% tinham emigrado, ao passo que nas Velhas Conquistas apenas permaneciam 48% dos gãoares, porque 28% viviam alhures em Goa e 23% fora do território. Também é significativo que em Bombaim não exista nenhum clube goês hindu ao lado dos trezentos e quarenta e um clubes católicos. (...) É por esta época que começamos a encontrá-los no próprio Reino. Entre os cem estudantes vindos do Ultramar que, entre 1833 e 1857, frequentaram a Universidade de Coimbra encontramos quarenta e oito goeses, seis dos quais descendentes e quarenta e dois nativos. Onze fizeram estudos de Medicina, seis estudaram Direito e quatro Teologia. (...) Uma centena de goeses fizeram carreira em outros países da Europa. (...) A colónia de Bombaim é a mais antiga. Começou a constituir-se no fim do século

¹⁶⁶ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 141.

« Se marier, la seule vocation, avec l'alternative la vie religieuse, est le fils aîné constituait sa famille dans la maison de ses parents et assure la descendance. Cela implique de prendre soin des propriétés et des entreprises, l'entretien de la maison de famille, rencontrer les parents et beaux-parents, pour assurer le bien-être de sa femme et sa famille, ainsi que des autres membres de la famille. »

¹⁶⁷ *Ibid.*

« Les parents faisaient l'éducation des enfants quand ils les envoyent ou associent à une autre maison, ce qui prenait souvent un caractère stratégique, liant par le sang des familles érudit, influentes, gagnant une vision sociale. »

¹⁶⁸ D'après Luis Cabral de Oliveira

XVIII, quando os ingleses iniciaram o desenvolvimento que fez desta cidade uma das grandes metrópoles da Asia. »¹⁶⁹

Angelio Costa Silveira, donnant les mêmes arguments que nous avons cités, indique que les raisons économiques ont contraint à l'exil de nombreux goanais en Europe (Portugal, Angleterre, Allemagne), ou en Amérique (Etats Unis, Canada). Mais, d'autres goanais se sont installés en Inde comme à Bombai, à Bangalore, New Delhi.¹⁷⁰

Ce partage a obligé les familles à morceler les palais, et détruire ainsi les plans de base et même parfois l'architecture extérieure.

« A partilha das casas por diferentes proprietários induziu ao desvirtuamento dos programas de base, obrigando a que cada uma das partes se autonomizasse, recriando os espaços de que fora privada em favor da outra, com graves repercussões tanto sobre os interiores como sobre os exteriores. »¹⁷¹

Pour finir, les propriétaires des palais de Figueiredo (Loutolim) ou le palais Menezes Bragança (Chandor), ont un âge avancé. Ces deux dames ont plus de 80 ans et les héritiers n'ont pas la même vision de ce patrimoine. Les héritiers préféreraient peut être vendre les palais car cela rapporterait beaucoup d'argent sans effort ou alors, étant à l'étranger, ils n'ont pas le temps de s'en occuper. Si ces deux dames ne font pas un choix sur le devenir de leurs maisons de leur vivant, ce patrimoine risque d'être perdu, abandonné ou rasé par le futur acheteur. Donc ce point est un souci à prendre en compte car si nous voulons sauver ce patrimoine, il faut réagir très vite.

En conclusion, nous avons traité ici les problèmes directement liés aux propriétaires, et maintenant nous allons voir les problèmes liés aux éléments externes.

¹⁶⁹ Thomaz, op. cit., p. 282- 288.

« Cette émigration ne touche que les classes moyennes et supérieures. (...) Les statistiques montrent qu'en 1962 la plupart des gãoarias hindous des Novas Conquistas, 75% des gãoares restaient sur place, 17% vivaient en dehors du village de Goa et seulement 7% avaient émigré, tandis que dans le reste des Velhas Conquistas, 48% des gãoares, parce que 28% vivaient ailleurs dans Goa et 23% en dehors. Il est également significatif qu'à Bombay il n'y a pas de club hindou de Goa aux côtés des 341 clubs catholiques. (...) C'est en ce moment nous avons commencé à les trouver dans leur propre royaume. Parmi les cent élèves de l'étranger qui, entre 1833 et 1857, ont fréquenté l'Université de Coimbra nous trouvons quarante-huit Goanais, six d'entre eux descendants et quarante-deux natifs. Onze ont fait des études de médecine et six ont étudiés le droit et la théologie. (...) Une centaine de Goanais ont fait leur carrière dans d'autres pays européens. (...) La colonie de Bombay est la plus ancienne. Ils ont commencé à s'établir dans la fin du XVIIIe siècle quand les Britanniques ont commencé le développement qui a fait de cette ville l'une des grandes villes de l'Asie. »

¹⁷⁰ Costa Silveira, op. cit., p. 207.

¹⁷¹ Ibid., p. 208.

« Le partage des maisons à des propriétaires différents conduit à la distorsion des programmes de base, qui exige que chaque partie soit autonome, recréer les espaces qui ont été privés en faveur d'une autre, avec de graves répercussions sur l'intérieur et sur l'extérieur. »

2.2.2 Palais avec leurs problèmes physiques

En plus des problèmes auxquels nous avons fait allusion auparavant, le climat entre en jeu dans le maintien matériel des palais.

Dans un premier lieu, nous allons voir quels sont les éléments qui doivent subir un entretien régulier : les bois, les peintures des façades, les *carepas*, le toit.

Ils sont très souvent détériorés à cause du climat de Goa, Angelo Costa Silveira l'indique dans son travail :

*« o envelhecimento dos materiais, aliado a rigorosos factores climáticos que alteram as suas características de base »*¹⁷²

Goa subit les moussons, phénomène météorologique qui dure cinq mois, donne un aspect sombre aux bâtiments et les abîme très rapidement : Cette pluie détruit les revêtements des bâtiments qui sont faits à la chaux et si d'une année à l'autre on ne repeint pas, cela attaque l'édifice et le « ronge » jusqu'à le faire tomber en ruines.

Pour la restauration de ces éléments, les propriétaires ont besoin d'une main d'œuvre spécifique, qui sache travailler avec les matériaux utilisés autrefois. Car ici, les propriétaires veulent garder l'authenticité, mais un problème se pose, très peu d'artisans ont gardé ce savoir faire et donc le prix de réfection est très élevé. Une des propriétaires avec qui nous avons parlé¹⁷³, n'arrive pas à trouver un artisan qui sache faire les *carepas*.

Ensuite, le problème de l'insécurité revient dans la presse et se fait sentir quand on visite les palais. Les propriétaires ont peur des vols car ils ont des meubles et de la décoration de grande valeur.

*« Most of these houses are filled with antique furniture, crockery and china.. now princeless. Figueiredo says, "There is no security in the village. We have to keep the door locked all day, otherwise anyone can enter the house and we will be at their mercy." »*¹⁷⁴

¹⁷² Costa Silveira, *op. cit.*, p. 285.

« Le vieillissement de matériaux liés à des facteurs climatiques rigoureux qui modifient les caractéristiques de base. »

¹⁷³ Maria Lurdes Figueiredo de Albuquerque, propriétaire du Palais Figueiredo de Albuquerque

¹⁷⁴ *A sense of belonging*, Goa Today, Juillet 1992 (Annexe n°8)

« La plupart de ces maisons sont remplies de meubles, vaisselle ancienne et chinoise...Figueido dit: «Il n'y a aucune sécurité dans le village. Nous devons garder la porte fermée toute la journée, tout le monde peut entrer dans la maison et sera à leur merci. »

Et ces propriétaires n'ont pas d'assurance, ni un inventaire avec photographie pour protéger ces meubles ou ces objets.

« Por razões de segurança aplicaram-se grades mas também se suprimiram as zonas inferiores das sacadas, com panos de alvenaria... »¹⁷⁵

Certains propriétaires mettent des grilles aux portes et fenêtres, ont en permanence un gardien à l'extérieur. Les palais sont tout le temps fermés par l'intérieur, le gardien ne peut pas entrer car il n'a pas la clé, c'est le propriétaire qui donne la clé.¹⁷⁶

Les propriétaires prennent aussi la précaution de ne pas laisser prendre en photographie leurs intérieurs, car avec des photographies, les experts pourraient estimer les objets et ainsi savoir ce que l'on peut voler.

Nous venons de mettre en évidence les difficultés auxquelles les palais sont obligés de faire face au quotidien. Tous ces éléments sont très inquiétants pour l'avenir des palais. Pour que ces palais perdurent dans le temps, il faut que des instituts ou des associations aident les propriétaires à protéger et restaurer ce patrimoine.

Nous pouvons prendre l'exemple des *Pousadas* au Portugal, ce label est donné aux édifices et aux monuments historiques abandonnés qui ont été transformés en hôtels et restaurants. Nous avons ici une manière de préserver le patrimoine en le transformant en un produit de luxe.

Nous avons l'exemple des églises à Velha Goa qui ont l'appellation Patrimoine Mondial d'Unesco et sont protégées par l'ASI¹⁷⁷, donc nous allons voir quels sont les moyens mis en œuvre pour faire connaître et protéger le patrimoine.

2.2.3 Patrimoine peu connu à Goa et dans le monde

Tout d'abord, dans la presse, nous pouvons constater qu'il y a très peu d'articles sur ce sujet, sur quarante deux ans. C'est dans les années 1990 que le sujet revient le plus souvent. Mais ces articles sont axés sur l'architecture et montrent très peu les problèmes de ce patrimoine.

¹⁷⁵ Costa Silveira, *op. cit.*, p. 208.

« Pour des raisons de sécurité, nous avons appliqué les grilles, mais aussi supprimé les zones les plus basses des balcons, avec des panneaux de maçonnerie. »

¹⁷⁶ Conversation avec Maria Lurdes Figueiredo Albuquerque, Aida Menezes de Bragança

¹⁷⁷ Archaeological Survey of India, un institut de l'Etat indien qui s'occupe de la préservation du patrimoine ; <http://asi.nic.in/>

De nos jours, les références aux palais apparaissent dans des articles sur le tourisme, aucune description n'est faite et l'état des palais n'est pas évoqué.

Ensuite, dans la presse et dans les sites officiels du gouvernement, il n'existe pas une dénomination qui protégerait les palais, aucun institut n'a monté un projet qui rassemblerait plusieurs palais et qui développerait une activité pour faire connaître de ce patrimoine.

Les seuls mouvements que nous rencontrons sont des initiatives individuelles et privées. Nous allons décrire deux exemples chronologiquement et voir comment ils mettent en valeur ce patrimoine.

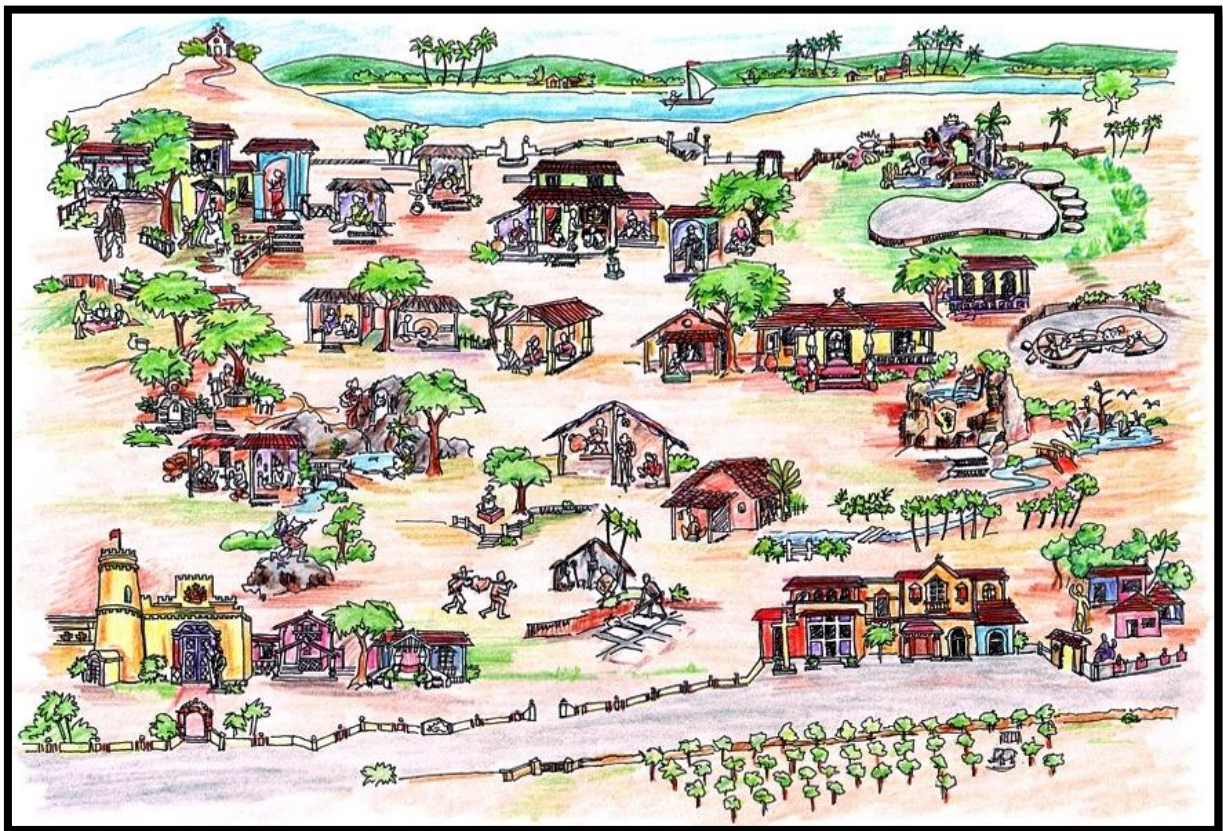


Figure 29 : Plan d'Ancestral Goa, extrait de son site officiel.

Le premier exemple est *Ancestral Goa*¹⁷⁸. Ce projet a été initié en 1994 à Loutolim. Maendra Jocelino Araujo Alvares, propriétaire d'un palais indo-portugais et sculpteur, développe sur son terrain de 9 hectares un musée construit par lui-même, qui représente la Goa d'autrefois. Ce projet est devenu très une attraction touristique qui attire et des dizaines de milliers de touristes par an viennent le visiter.

¹⁷⁸ <http://www.ancestralgoa.com/>

En plus de ce projet, il transforme son palais en musée, le touriste peut voir quels étaient les objets de l'époque, comment vivait la famille Araujo Alvares, nous pouvons dire que c'est un musée de la vie privée. Cette initiative pionnière



Figure 31 : Publicité dans *Goa Today*

favorise la connaissance de ce patrimoine en musée étant une solution pour le protéger tout en le faisant connaître aux Indiens et aux étrangers. En plus, l'impact est important car beaucoup de groupes scolaires viennent visiter ce lieu et la presse en parle. Nous avons pu trouver dans *Goa Today* une publicité pour ce site dès 1996. Comme nous avons pu voir auparavant à Goa la culture et le patrimoine sont forcément répandus par les musées¹⁷⁹.



Figure 32 : Musée Houses of Goa

Le deuxième exemple est aussi un musée, il se nomme *Museum House of Goa*¹⁸⁰, il a été réalisé par Gerald da Cunha, un architecte goanais, en 2004. Il a construit ce musée pour montrer cette architecture et faire connaître ce patrimoine.¹⁸¹ Dans son musée, il expose des maquettes de plusieurs palais, montrant des détails (portes, fenêtres, meubles), des photographies. La visite de ce musée se fait en partie avec le fondateur, qui nous explique son but et raconte l'histoire de cette architecture. L'édifice est très moderne et représente un bateau, dont on pourrait penser qu'il est là pour sauver des petites parties des palais comme l'arche de Noé rassemblait les espèces vivantes pour les sauver du Déluge, à moins qu'elle ne rappelle la relation avec le Portugal et l'Europe.

Ce musée, très complet, est accessible à tous mais les personnes qui viennent le visiter sont surtout des étudiants en architecture et des touristes qui s'intéressent à ce patrimoine.

¹⁷⁹ *And now... cultural tourism in Goa*, *Goa Today*, Avril 2005 : l'auteur développe tout ce qui est culturel à Goa, et ne cite que les musées.

¹⁸⁰ <http://www.archgoa.org/index.htm>

¹⁸¹ Catalogue, Museum Houses of Goa

On peut conclure que ces deux initiatives lèvent le voile sur les palais, la première touche un public plus vaste, moins érudit, ce qui n'est pas le cas pour le deuxième.

Une manière de protéger ce patrimoine est de le lier au tourisme, phénomène qui se développe depuis des années dans le monde entier pour préserver des monuments historiques.

Nous pouvons prendre comme exemple les bastides de Provence en France qui sont transformés en chambre d'hôte, hôtels, etc.

« En quelques années, le concept d'hébergement de caractère s'est étendu aux gîtes, locations et chambre d'hôtes. Ils peuvent être aménagés dans des bâtiments anciens restaurés en utilisant des matériaux et techniques de construction traditionnels, meublés avec une certaine recherche et associés à des offres valorisant les productions du terroir. »¹⁸²

En conclusion, les propriétaires des palais doivent faire face à plusieurs éléments, qu'ils soient familiaux ou liés au maintien. Ces demeures ont besoin d'une aide particulière pour ne pas disparaître. Peu de choses sont faites pour que le grand public connaisse le problème de ce patrimoine. Il y a des initiatives liées au tourisme, mais elles n'ont pas une portée européenne. Certains de ces palais ont ouvert leurs portes au touriste, mais comment ont-ils développé cette activité et qu'est ce que le tourisme a apporté aux palais ?

2.3 Approche touristique

2.3.1 Comment est développé ce tourisme dans certains palais ?

Le tourisme et le patrimoine sont étroitement liés car le tourisme peut aider à la sauvegarde et protection du patrimoine mais il peut aussi le détruire, il faut trouver un moyen terme entre les deux.

« La mise en relation tourisme-patrimoine est souvent considérée comme naturelle est logique : le tourisme s'appuie sur un patrimoine qu'il valorise mais qu'il peut aussi menacer s'il vient à être trop important. »¹⁸³

¹⁸² V. Patin, *op. cit.*, p. 31.

¹⁸³ F. Venon, *op. cit.*, p. 85.

A Goa, le tourisme culturel n'est pas encore très développé comme nous avons pu le voir dans la première partie. Quelques palais ont ouvert leurs portes et donc créent un nouveau mouvement dans le tourisme goanais.

L'un des premiers palais à accueillir des visiteurs est le palais Menezes de Bragança à Chandor, dans les années quatre-vingt-dix.



Figure 33 : Façades du Palais du Deão, du Palais de Figueiredo de Albuquerque et du Palais Menezes Bragança.

Ensuite plus récemment d'autres palais ont fait la même chose, mais de façon plus restreinte, il faut appeler le propriétaire avant de venir visiter. Ces palais sont : Le palais de Mario Miranda, Figueiredo de Albuquerque et Palais du Deão.

Ces palais n'ont aucun lien particulier entre eux, chacun aborde à sa façon le développement du tourisme. Les visites sont faites par les propriétaires qui donnent quelques explications au sujet des objets que l'on voit, sans aborder l'histoire de la maison. Pour les propriétaires ce sont les objets de valeur que les palais gardent qui ont une importance.

Nous pouvons comparer ce type de tourisme avec celui du Brésil, au XVII^e et XVIII^e siècle, lorsque de grandes demeures nommées *fazendas* sont construites sur les lieux de production de café ou de sucre. Les demeures connaissent le même problème d'argent qu'à Goa, parfois elles sont vendues et très souvent abandonnées.

Grâce à Fernando Tasso Fragoso Pires¹⁸⁴, qui a réalisé un livre sur ces maisons, on constate que beaucoup ont été restaurées et, de la même façon qu'à Goa, nous pouvons aussi visiter ces demeures.



Figure 34 : Fazenda du Brésil

¹⁸⁴ *Fazendas*, les grandes demeures du Brésil

Certaines demeures ont été transformées en chambres d'hôtes de luxe ; elles ont conservé les mobiliers de l'époque (reconstitué par les propriétaires). Ce qui permet leur restauration est l'activité que les propriétaires ont développé à côté, l'agriculture (exemple élevage bovin).

Nous pouvons affirmer que ce type de tourisme est une solution pour des demeures centenaires qui nécessitent beaucoup de moyens pour leur sauvegarde.

D'après Pedro Paulo Funari, les touristes qui cherchent ce style de maisons sont principalement les citadins qui souhaitent à s'évader du quotidien.

« A procura por ambientes naturais, litorâneos ou campestres é hoje quase uma obsessão do Homo urbanus, na verdade uma necessidade física e psicossocial, pressionado que está pela correria do dia-a-dia, o tempo espremido pelas obrigações do trabalho, da família e da mera sobrevivência. »¹⁸⁵

Mais ces touristes cherchent aussi à s'évader dans le temps, connaître l'histoire de ces maisons, rechercher l'exotisme¹⁸⁶. (Goa fait partie des destinations pouvant être considérées comme exotiques, l'Européen se fait une idée imaginaire de cette destination.).

Le visiteur se projette dans une époque qu'il n'a pas connue. C'est ce mystère qui suscite l'envie de découvrir des châteaux, palais et autres demeures.¹⁸⁷

« D'une manière générale, la construction de ces représentations prend racine dans l'imagerie scolaire, littéraire, médiatique à laquelle le visiteur est soumis. (...) Il faut alors rattacher le patrimoine à des faits qui marquent ou ont marqué plus favorablement les mémoires. »¹⁸⁸

Comme nous avons déjà constaté auparavant, ce patrimoine est très peu connu, nous allons voir de quelle manière il est présenté dans les guides touristiques et les sites internet.

¹⁸⁵ P. P. Funari, J. Pinsky, , *op. cit.*, p. 71.

« La recherche des milieux naturels, côtiers ou paysans est maintenant presque une obsession des homo urbanus, ayant réellement besoin d'un équilibre physique et psychologique, car pressés par les obligations de travail, de famille et la simple survie. »

¹⁸⁶ R. Amirou, *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses universitaires de France, 2000, p. 12.

¹⁸⁷ V. Patin, *op. cit.*, p. 111.

¹⁸⁸ *Ibid.*

2.3.2 Publicité mal conçue

Pour qu'un produit touristique soit visible, il faut que le *marketing* soit adapté et que la personne qui veut diffuser la connaissance de ce patrimoine sache quel est le public et le type de tourisme qu'il vise.

*« Bien que le rôle d'Internet se soit considérablement accru, l'essentiel de la communication passe encore par les supports papier : dépliants, brochures, affiches, guides, marketing direct. »*¹⁸⁹

L'importance de la communication est souvent mise en avant, nous allons travailler sur les guides touristiques et voir comment ce patrimoine est montré.

*« Numa estratégia de marketing estabelecida, o objetivo essencial de qualquer produto é captar a maior fatia de mercado possível. Para isso, é necessário a valorização máxima dos atrativos das destinações. »*¹⁹⁰

Tout d'abord, les guides touristiques et sites internet réalisés à Goa, ont évolué dans le temps. Les premiers guides¹⁹¹ (années 1990) sont très tournés vers la plage, la nature et patrimoine religieux. Ces guides suivent ce qui apparaît dans la presse et la documentation officielle. Les cartes qu'ils contiennent indiquent toutes les lieux où il y a du patrimoine à visiter. Parmi toutes les villes, Chandor est indiqué donc nous pouvons en déduire que le Palais Menezes de Bragança peut être déjà visité. Mais comme dans le texte nous n'avons aucune référence, il n'y a pas de véritable publicité pour ce patrimoine.

Dans les guides touristiques plus récents, les couvertures montrent toujours la mer qui est la première attraction de Goa. Mais dans ces nouveaux guides, il y a des références aux palais, dans les cartes, textes et photographies.

Le palais le plus cité est celui de Menezes de Bragança, auquel vient s'ajouter le palais de Fernandes et le Palais de Deao. Aucun autre palais n'est cité alors qu'ils sont ouverts au public. Une des explications qu'on pourrait avancer est que les palais cités ont peut-être payé pour être inscrits dans les guides, ou alors on a fait le choix de mettre le plus connu pour donner un seul exemple.

Comme nous indique Mario Jorge Pires, la promotion du patrimoine doit être très bien étudiée par les institutions locales et privées, pour qu'il n'y ait pas d'erreurs et

¹⁸⁹ V. Patin, *op. cit.*, p. 112.

¹⁹⁰ M. J. Pires, *Lazer e turismo cultural*, Brasil, Editora Manole, 2001, p. 56.

« Dans une stratégie de commercialisation établie, l'objectif essentiel de tout produit est de capturer la plus grande part possible du marché. Pour cela, vous devez le valoriser au maximum de ses attraits. »

¹⁹¹ Annexes 24 à 28

que rien ne soit oublié. Dans ce contexte, nous sommes dans un patrimoine privé, donc les décisions de fournir ou non des informations viennent du propriétaire. Si on ne voit pas de publicité dans les guides c'est peut-être intentionnel.

Les propriétaires préfèrent sélectionner leurs visiteurs et ne pas faire du tourisme de masse qui pourrait détruire le patrimoine.

« Ameaças à manutenção da herança cultural é o turismo massificado e sem controle, uma vez que destroi a identidade de cada lugar. »¹⁹²
« D'autres ont préféré conserver une certaine distance par rapport au phénomène touristique pour des raisons diverses : risque de vol, coût d'entretien et de personnel. »¹⁹³

Qu'en est-il des guides touristiques internationaux, guides plus récents, en général ? Ils citent tous les mêmes palais que les guides nationaux, à part le palais de Figueiredo de Albuquerque. On peut en conclure que ce palais est plus destiné à un public étranger qui a une conscience différente du patrimoine.

Pas un de ces guides ne propose d'autres événements culturels, ou des circuits autour de ces palais.

Un des moyens de répandre le tourisme culturel et ainsi la connaissance du patrimoine est internet et les médias.

« Internet a pris une place central dans le dispositif. Certes, le fait de disposer d'un site Internet ne suffit pas à assurer la promotion, mais il conforte les positions et favorise la fréquentation. »¹⁹⁴

En réalité, peu de personnes peuvent avoir un site internet car le coût est assez important. Parmi tous les palais, il n'y a que le palais du Deao qui possède son *site*¹⁹⁵, répertorié en plusieurs endroits. Ce moyen permet de diffuser plus largement dans le monde et ainsi attirer plus de visiteurs. Mais il ne suffit pas d'avoir un *site*, il faut que les informations soient pertinentes, claires et que le *site* soit dans la première page des moteurs de recherche.

Par exemple, la propriétaire du palais Figueiredo de Albuquerque nous a indiqué, lors de la visite de son palais, qu'elle avait un *site* Internet, mais lorsque nous faisons

¹⁹² P. P. Funari, J. Pinsky, *op. cit.*, p. 23.

« Les menaces au maintien du tourisme culturel et patrimonial sont massives et incontrôlées car elles détruisent l'identité de chaque lieu. »

¹⁹³ V. Patin, *op. cit.*, p. 72.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 116.

¹⁹⁵ <http://palaciiododeao.com/index.htm>

les recherches sur internet, aucune référence n'apparaît, donc les touristes n'iront pas visiter son palais car ils ne savent pas qu'il existe.

Nous pouvons conclure que les propriétaires et les instituts gouvernementaux doivent travailler sur ce point, car seuls les spécialistes en connaissent l'existence et les visitent.

En conclusion, nous avons pu constater que les palais indo-portugais font partie d'un patrimoine privé très peu connu. Peu de personne se sentent concernées par les problèmes qui pourraient détruire ce patrimoine dans le futur. Pour que ce patrimoine soit plus protégé, il faut que la notion de patrimoine évolue dans les mentalités, déjà au niveau du gouvernement qui est beaucoup plus attiré par le tourisme de plage car il rapporte beaucoup dans l'économie goanaise.

Ce patrimoine est en grand péril. Matériellement la restauration est difficile à faire à cause de son coût et de la difficulté de trouver des artisans. Des problèmes d'héritage freinent aussi la prise de décision sur cet avenir.

Il n'y a pas de publicité ciblée, trop peu de documentation touristique est distribuée à Goa et ailleurs.

En montrant tous ces éléments, nous avons voulu faire le point sur ces demeures pour voir dans quelle situation elles étaient, et ainsi pouvoir proposer des solutions passant par le développement d'un tourisme culturel. Nous voulons essayer de trouver une manière de sauver ces demeures en nous appuyant sur des exemples concrets, réalisés au Brésil et en Europe.

3 Etude de cas

Nous allons maintenant nous consacrer plus particulièrement à l'étude de trois palais Indo-portugais sous l'angle du tourisme et de la sauvegarde du patrimoine. Précédemment, il a été mis en avant le manque d'études et le délaissement des palais à Goa. Nous voulons montrer des exemples de ce qui pourrait être fait pour conserver ce patrimoine. Dans cette dernière partie, notre but est de faire des propositions hypothétiques pour introduire ce patrimoine privé dans le tourisme de Goa. Pour atteindre ce but final, un travail en étroite collaboration avec les différents propriétaires sera une étape essentielle dans notre démarche pour connaître les opinions et les idées de chacun et pouvoir ainsi ensemble réaliser un projet adapté à chaque palais.

Cette étude s'appuie sur le livre de Valéry Patin, *Tourisme et patrimoine*. Cet historien nous montre comment transformer un monument pour qu'il fasse partie du tourisme culturel en nous indiquant les points importants à travailler et à prendre en compte pour la transformation du lieu. On donnera aussi des exemples existant au Portugal et au Brésil, de demeures transformées pour le tourisme culturel.

La question que l'on peut se poser est : quelles sont les solutions qui aideraient à une divulgation et un entretien plus adaptés ?

Parmi tous les palais existant à Goa, nous avons choisi trois demeures en particulier, qui sont déjà ouvertes au public et pour lesquelles, nous allons faire des hypothèses d'amélioration dans la découverte et la connaissance des ces palais.

Les palais choisis sont : Le palais de Figueiredo de Albuquerque à Loutulim, Le palais de Menezes de Bragança à Chandor et Le palais du Deão à Quepem.

Les deux premiers sont composés de deux palais séparés. Nous présenterons les villages où ils se situent, puis nous exposerons l'histoire de chaque palais et, pour finir, nous tenterons d'apporter quelques solutions.

3.1 Les villages ont une importance historique

Nous avons abordé dans la première partie, le développement des palais dans les communautés de villages. Nous retrouvons ici, deux exemples de communautés de villages qui se sont très bien développées et qui ont pris de l'importance dans la construction des familles catholiques de Goa.

3.1.1 Loutulim

Loutulim se situe dans la province de Salcete au nord de Margão, bordé par la rivière Zuari. Ce lieu est assez spécial à Goa car on y retrouve énormément de palais. Cette localité est riche grâce à l'agriculture car ses terres sont très fertiles et on y produit beaucoup de riz. Sa richesse apparaît aussi au niveau socio-culturel,¹⁹⁶ Loutulim avait une place très importante pendant la période portugaise. Mais remontons à l'origine de Loutulim, qui date de



866 après J.C. et était nommé Lattalur, une ville de l'Empire du Rashtrakutas.

Figure 35 : Carte de Goa



Figure 36 : Aquarelle de Loutulim, réalisé par Mario Miranda

« O ilustre escritor Varde Valaulicar no seu trabalho, do qual li um excerpto na "Vida", [...] identifica Loutulim com a Lattalur ou Lattarpur da inscrição datada de 886 da nossa era e constante numa lápide encontrada em Dharwar, inscrição da qual se deduz que o primeiro boberano do império dos Rastracuts foi Amogha Harsha com o epítelo de Lattarkar, i. E. Gransenhor da cidade de Lattalur. »¹⁹⁷

¹⁹⁶ I. Gracias, *The Lure of Loutulim Goa Today*, Août 1990 (Annexe n°4)

¹⁹⁷ The loutulenses League, p.33

« L'éminent écrivain Varde Valaulicar dans son travail, du quel j'ai lu un extrait " Vida ", [...] identifie Loutulim avec Lattalur ou Lattarpur de l'inscription date 886 de notre ère et constaté sur une pierre tombale à Dharwar, dont l'inscription, on déduit que implique que le boberano de l'empire de Harsha Rastracuts Amogha a été avec le épithéliales Lattarkar, i. E. ville Gransenhor Lattalur. »

Ce village était un grand site de l'Indouisme, il y avait plus de 100 temples et une université où l'on enseignait le Veda. Les habitants n'aiment pas la violence ni l'oppression mais ils vont connaître une terrible période en 1567, quand les portugais veulent christianiser Loutulim, beaucoup de gens sont tués sous l'ordre du capitaine du fort de Rachol, qui fit détruire tous les temples. Une grande partie de la population est alors partie s'installer dans les *Novas Conquistas* qui n'étaient pas portugaises à l'époque. La population qui est restée, a été christianisée et à la place des temples détruits, des églises furent édifiées pour consolider les conversions. Pour éduquer cette population, ils ont créé le « Collège of the Holy Faith » pour former les prêtres mais aussi des étudiants.

L'éducation a été menée par deux prêtres, Filipe Miguel de Quadros et Evaristo de Figueiredo. Leurs collègues attiraient de nombreux étudiants de tous les endroits de Goa et même de Macao.¹⁹⁸

Il était important que dans chaque famille il y ait un prêtre ; cela apportait une stabilité dans la famille et de l'argent.

Pendant 250 ans, Loutulim a été le meilleur endroit d'apprentissage pour devenir prêtre et beaucoup d'hommes sont devenus de grands personnages dans les sciences, la littérature, la musique et les arts, non seulement en Inde mais aussi ailleurs comme en Europe ou Etats-Unis. Par exemple, il y a eu Filip Nery



Figure 37 : Dessin de Mario Miranda, représentant les intellectuels de Loutulim

Xavier un historien et écrivain, Isidoro Emilio Batista, un docteur en médecine à Paris¹⁹⁹ et bien d'autres comme l'on voit dans la liste ci-dessus. On peut comprendre pourquoi dans cet endroit beaucoup de palais furent construits. Les familles étaient riches, et c'était un moyen de montrer leur richesse.

¹⁹⁸ The loutulenses League, p.109

¹⁹⁹ Alexandre de Barbosa, *The Historical Corridor of Chandor, Goa Today*, Janvier 1991 (Annexe 6)



Figure 38 : Maestro Antonio de Figueiredo, extrait du livre *The Loutulenses League*

Un illustre personnage décrit Loutulim, comme un lieu merveilleux. On voit, dans cette description, l'attachement que les personnes ont pour cet endroit.

« *Loutulim, ao contrário, está, através de séculos, tal como a Natureza a criou. O espírito progressivo e empreendedor do homem, a engenharia, a estatística, a ciência, não pôs aí nem prego, nem estopa, e, todavia, possui atractivos, que bem justificam o dito do poeta: man made the town, God made the country. É, porem, Loutulim terra de cujas belezas se não pode fazer idéa nitida apenas percorrendo-a a pé ou de carro pela estrada.* »²⁰⁰

Parmi les nombreux palais à Loutulim, nous avons choisi le palais de Figueiredo de Albuquerque car il est déjà ouvert au public et la propriétaire veut développer son activité. A Loutulim, il existe déjà *Ancestral Goa* (vu précédemment), quelques restaurants comme par exemple : Tangerine Restaurant, Gomes Bar And Restaurant.

3.1.2 Chandor

Chandor était au XI^e siècle la capitale du royaume de Kadamba, avec son très grand port commercial, mais au XIV^e siècle, elle fut détruite par les musulmans et elle a perdu son importance dans la région.

Le nom Chandor vient de Chandrapur, nom qu'elle portait avant l'arrivée des Portugais.²⁰¹

On y trouve encore de nombreux vestiges de temples donc le village était hindou. A l'arrivée des portugais, les temples ont été détruits comme à Loutulim, et des églises furent construites à leur place.

Chandor est un village agricole (70% des terres sont cultivées). Il a une production importante de riz, 6500 quintaux par an mais d'autres productions agricoles se développent comme les arbres fruitiers.

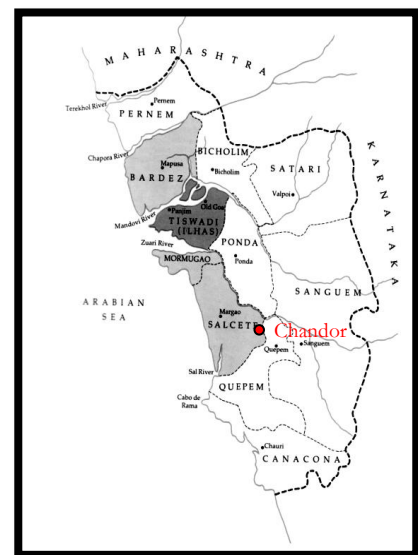


Figure 39 : Carte de Goa

²⁰⁰ The Loutulenses League, p.33

²⁰¹ Ibid.

Ici, a été construit le plus grand palais de Goa qui est reconnu dans tous les articles et guides touristiques.

3.1.3 Quepem

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur ce lieu, ce que l'on apprend est développé avec l'histoire du palais. Ancien royaume de Seurda, une dynastie de l'empire de *Vijayanâgara*. Avant qu'il y ait un palais, ce lieu n'était qu'une vaste forêt. C'est à partir de la construction du palais (1787) que le propriétaire développe l'agriculture (plantation de riz, cocotiers et arbres fruitiers) et tous les autres édifices (église, marché public, hôpitaux...). De nos jours Quepem est la capitale de la province du même nom.

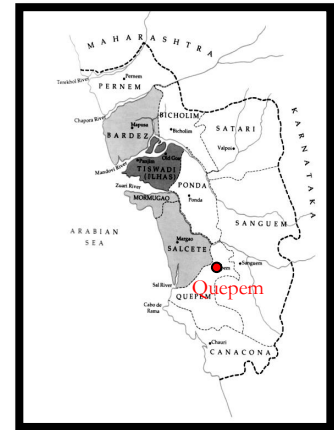


Figure 40 : Carte de Goa

Ces trois villages ont une importance dans l'histoire de Goa, en raison du nombre de palais qui s'y sont développés. Nous avons allons maintenant travailler sur l'architecture et l'histoire des trois palais de notre étude.

3.2 Les grandes demeures

3.2.1 Palais Figueiredo de Albuquerque

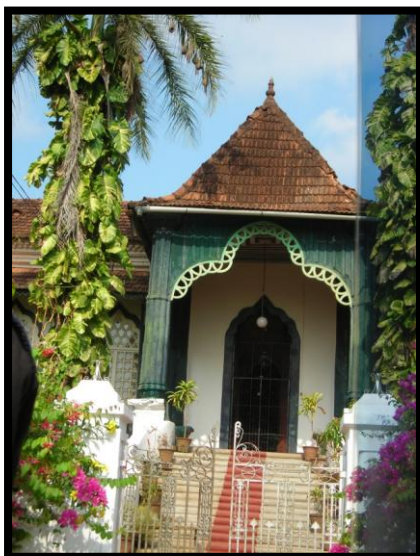


Figure 41 : *Alpendre* du Palais de Figueiredo d'Albuquerque, Photographie de Sandra Almeida

Ce palais est conçu comme le modèle de la *casa de pátio*, avec un seul étage surélevé, cette demeure a maintenu les normes de la vie et de l'habitat hindous. Ce palais a été modifié au long du temps. Il était organisé autour d'une cour centrale et au XIX^e une nouvelle cour est construite avec un deuxième porche d'entrée.

« *Le porche, élément polarisateur de la façade, est relié à un escalier monumental avec d'énormes colonnes qui soutiennent la toiture. La forme de cette véranda avec un toit à quatre pans*

très inclinés rappelle celle des porches des XVII^e et XVIII^e siècles. »²⁰²

L'intérieur du palais est composé de trois salons, trois salles à manger, deux cours (la demeure est construite autour de ces cours), huit chambres, une chapelle, une cuisine et deux puits.

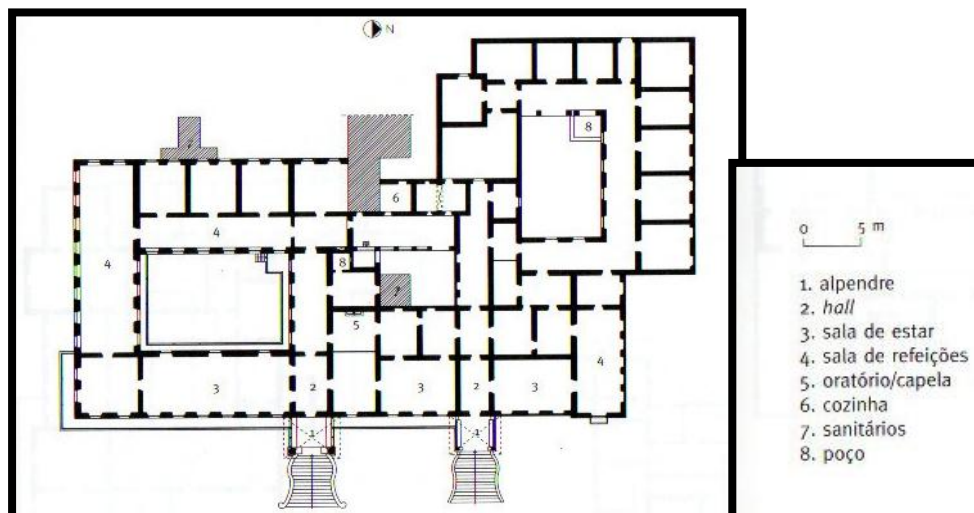


Figure 42 : Plan du palais Figueiredo, extrait du livre *A Casa-Patio de Goa*



Figure 43 : Photographie de l'intérieur du Palais Figueiredo d'Albuquerque. Ernestina Carreira

Angelo Silveira nous a décrit exactement ce palais : devant se situent les pièces liées à la vie sociale, à l'arrière ce sont les pièces des services et du personnels, et sur les ailes latérales de la cour se trouvent les chambres.

Les plafonds ont gardé les treillis de bois pour la circulation de l'air et les murs sont couverts de fresques. En ce qui concerne le mobilier, il est constitué de pièces rares, voire uniques. La

collection se compose de chaises, de porcelaines chinoises, un comptoir, tout ce mobilier a été réalisé à Goa par des artisans locaux. (On le constate car les artisans ont introduit des fruits de Goa ou des références à l'hindouisme.)

Ce palais a été partagé en deux pendant des années, entre les deux branches d'une même famille. Au mariage de la récente propriétaire avec un cousin lointain qui détenait une partie du palais, le palais a été réuni à nouveau.

²⁰² Helder Carita, p. 196

La propriétaire se nomme Maria Lurdes Figueiredo de Albuquerque. Elle n'en est pas l'héritière directe. Son père n'a pas voulu que son fils aîné hérite de la maison car il savait que son fils dilapiderait l'héritage et le vendrait donc il prend la décision de donner le palais à sa fille aînée Georgina. Elle s'en occupe jusqu'à sa mort dans les années 2000. A sa demande, sa sœur Maria Lurdes continue son travail. La sauvegarde de ce palais est très importante pour ces deux sœurs car elles ont conscience de la valeur de ce palais et du danger qu'il encourt.



Figure 44 : Photographie d'une partie du palais Figueiredo de Albuquerque. Patricia Madeira

La propriétaire actuelle a ouvert son patrimoine au tourisme, une partie est transformée en musée et l'autre partie en chambres d'hôtes.

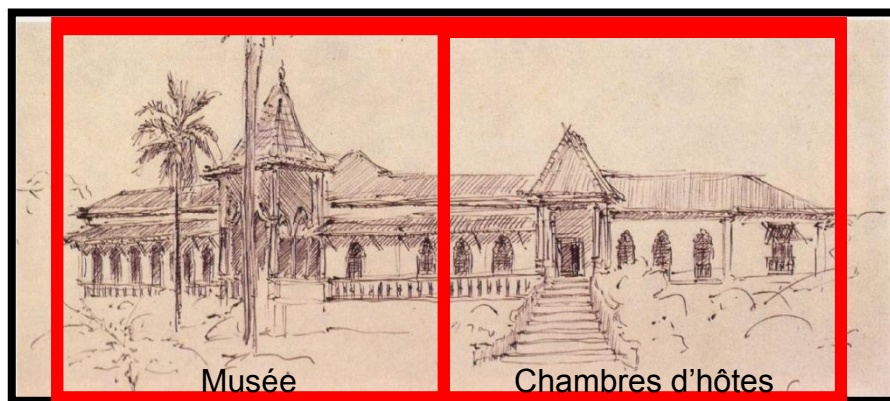


Figure 45 : Dessin de Mario Miranda, extrait du livre Plais de Goa

En 2009, quand nous avons visité ce palais, le musée était sur le point d'être finalisé. Il ne manquait plus que les panneaux et légendes explicatives de chaque pièce exposée. Les chambres d'hôtes étaient terminées : chacune avec une salle de bain et deux pièces communes (une table pour les repas et un canapé avec table basse). Le mobilier, authentique, fait partie des meubles existant du XVIII^e et XIX^e siècle.

Une majorité de visiteurs ou de touristes sont les Européens. Cependant les visites de ce magnifique palais restent peu nombreuses.

La publicité réalisée pour faire connaître le palais n'est pas assez importante. Il n'y a qu'un dépliant qui présente les chambres d'hôtes et le site mentionné ne fonctionne pas.

La propriétaire a pris la décision de donner la gérance du palais au Xavier Center, un institut jésuite de recherche de Goa qui conserve déjà des collections privés de livres et peintures. Cet institut actuellement, dirigé par Délio de Mendonça, essaye de trouver une solution pour la gérance de ce palais et aussi un financement. Il a demandé cette année, l'aide de la Fondation Calauastro Gulbenkian, cette négociation est en cours.

3.2.2 Palais Menezes de Bragança



Figure 46 : Façade du Palais Menezes de Bragança

Ce palais a été construit à la fin du XVII^e siècle, mais il a subi d'énormes transformations internes au XIX^e siècle. Il est constitué de 28 fenêtres sur sa principale façade et est formé de deux palais distincts :²⁰³ Le Palais Menezes Bragança et Palais

Pereira Bragança.

La famille a connu son apogée au XIX^e siècle, François Xavier Bragança, le grand-



Figure 48 : Portrait de François Xavier Bragança

père de la propriétaire actuelle, était un grand avocat, mais aussi bon administrateur : qui a développé les champs de riz et de cocotiers. En 1848, cet avocat a été anobli par la reine D. Maria II et son mari Ferdinand II²⁰⁴ du Portugal et reçut un blason royal accordé par le Conseil de la Noblesse à Lisbonne. Cette famille a débuté en tant que fonctionnaire et a connu



Figure 47 : Blason de la famille

postérieurement la réussite économique grâce à leur loyaux services pour la couronne portugaise.

²⁰³ H. Carira, *op. cit.*, p.136

²⁰⁴ Ferdinand II (1816 – 1885)



Figure 49: Intérieur du Palais Menezes de Bragança, photographie Sandra Almeida

« Cette progressive autonomie a permis à ce palais de se transformer en un immense édifice où luxe et en grandeur, ne serait-ce que par l'extention de la façade, les palais de la noblesse portugaise. »²⁰⁵

Le palais est constitué de deux grandes salles de bals, l'une a été réalisée dans le même style que la galerie des glaces à

Versailles. Le palais du coté ouest contient une bibliothèque avec de nombreux livres de l'époque, en langue française, anglaise et portugaise. En ce qui concerne le mobilier, il recèle des merveilles pièces rares, comme de la porcelaine de Macao, une porte de noix de coco des Seychelles, des lustres en cristal de Venise et de Belgique et autres grands trésors et du mobilier indo-portugais. Le palais de droite est mieux conservé que celui de gauche, et conserve encore plus d'objets de grande valeur. Le palais de gauche inclut la chapelle de la famille. (mettre plan)

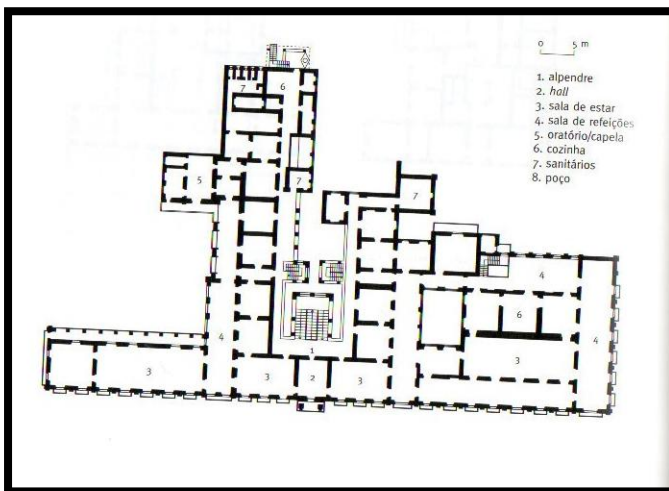
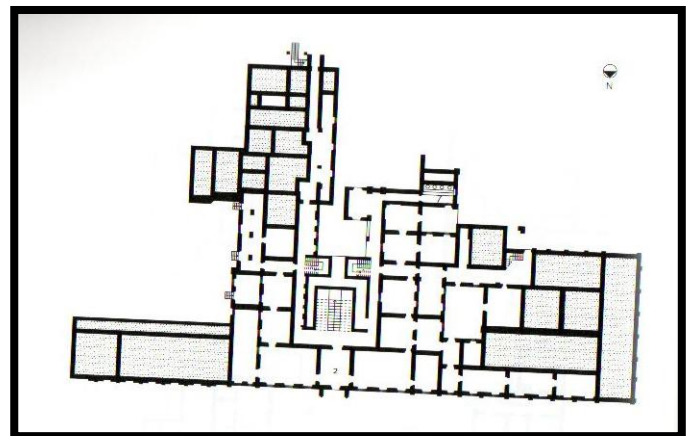


Figure 50 : Plan du Palais Menezes de Bragança et Pereira Bragança, extrait du livre A Casa-Patio de Goa



²⁰⁵ H. Carita, *op. cit*, p.138

Le palais entre en décadence fin XIX^e siècle, avec la mort de François Xavier Bragança. C'est Luis Menezes de Bragança (un héritier non direct) qui hérite de la maison. Grand personnage de l'histoire de Goa, il s'est battu pour la libération de Goa, contre Salazar jusqu'en 1938, date de sa mort. Il a créé le premier journal à Goa l'*Heraldo* (source critique du régime). Il est décédé des conséquences d'une dépression car A. Salazar ferma son journal et tenta de le réduire au silence. fait tout pour lui interdire de se battre contre le régime.



Figure 51 : Aida Menezes Bragança, propriétaire actuelle, photographie de Sandra Almeida

En 1946, Aida (la propriétaire actuelle) se marie avec son cousin et devient ainsi maîtresse de la maison de Chandor. La famille a été chassée de Goa car des membres continuaient à lutter pour la libération de Goa. Elle n'a pu revenir qu'après la Libération en 1961. Le palais était dans un très mauvais état et beaucoup de meubles et bijoux avaient été perdus. Ce n'est qu'à partir de 1982 que Aida restaure la maison à l'identique. Dans les années 1990, elle décide d'ouvrir son palais au public pour récolter un peu d'argent et ainsi continuer à restaurer celui-ci.

3.2.3 Le palais du Doyen



Figure 52 : Entrée du Palais de Deao, Photographie de Patricia Madeira

Cette ancienne maison a été construite en 1787, par un noble portugais, José Paulo da Costa Pereira de Almeida. Il était le doyen de l'Église de Santa Cruz, et fondateur de la ville Quepem. Le palais fait face à l'Église, sur les bords de la très belle rivière Kushavati. Ce personnage est arrivé à Goa en 1779 à l'âge de 19 ans, est nommé Secrétaire de la *Camara Pontificia* le 30 octobre

1779 et se consacra à la remise en état des deux séminaires de Chorao et Rachol.

En 1787, il décida de transférer sa résidence de Velha Goa à Quepem. Ce palais est unique parmi les types de maison indo-portugaises, la chapelle, à l'entrée rappelle à l'autel hindou et à l'arrière de la maison on trouve un Vasary. (Influence aussi de caractéristiques hindous).



Figure 53 : Jardin du Palais du Deao, Photographie de Patricia Madeira

Il est entouré d'un jardin fabuleux, avec un pavillon de fraîcheur, un belvédère, des sièges de



Figure 54 : Jardin du Palais de Deao, photographie Sandra Almeida

repos... Avant de mourir, le Doyen avait fait en sorte que ce soit une institution religieuse qui protège²⁰⁶ ce patrimoine. Le palais a été abandonné jusqu'au années 2000. Les nouveaux propriétaires Ruben et Celia Vasco da Gama, ont mis trois ans pour tout restaurer, même les jardins. Un travail formidable, quand on compare les photographies du livre de Helder Carita et le palais actuellement, on mesure l'ampleur de la tâche accomplie.

Le propriétaire vit dans cette maison avec sa famille mais propose de la faire visiter aux touristes et ainsi que de réaliser des repas indo-portugais.



Figure 55 : Photographie du Palais du Deao, extrait dans le livre *Palais de Goa*

²⁰⁶H. Carita, *op. cit.*, p.112

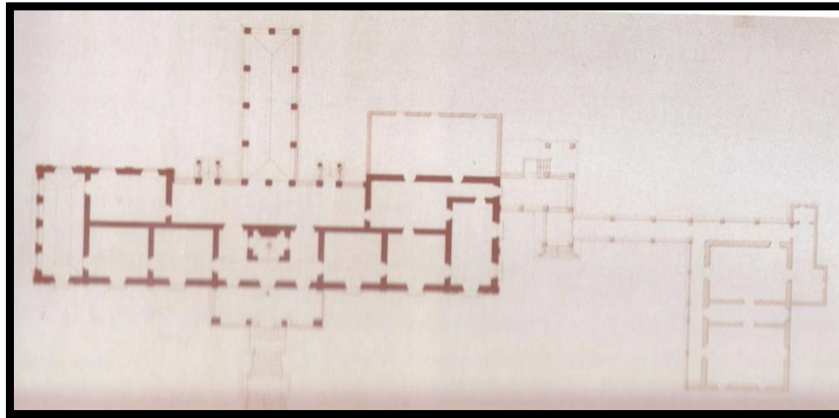


Figure 56 : Plan du Palais du Deao, extrait dans le livre *Palais de Goa*



Figure 57 : Photographie du Palais du Deao, extrait dans le livre *Palais de Goa*

Les propriétaires des trois palais ont des conceptions différentes au sujet du développement du tourisme ; ils se sont adaptés d'une façon plus au moins moderne, en regardant ce qui est fait dans le monde. Le palais Menezes Bragança ne propose qu'une visite très succincte avec peu d'explication. Le palais Figueiredo a essayé de copier le modèle portugais pour les chambres d'hôtes et le musée. Au palais du Deão, le propriétaire accompagne la visite et l'agrément de commentaires précis, propose des repas et laisse circuler librement dans les jardins alentour. Les trois palais sont habités par les propriétaires et donc les touristes ne visitent en réalité qu'une partie de la demeure. En ce qui concerne le tarif de la visite, le prix

conseillé dans les guides est 100 roupies, mais chacun donne ce qu'il veut (une boîte est mise sur la table à la sortie).

Nous allons proposer différents moyens pour préserver le patrimoine culturel tout en le faisant découvrir au monde entier.

3.3 Les idées pour un meilleur tourisme

3.3.1 Les organisations non-gouvernementales

Dans un premier temps, pour mettre en valeur le patrimoine et le protéger, il faut que les palais se rassemblent autour d'une institution non-gouvernementale.

Quatre possibilités doivent être prises en compte : une association, l'INTCAH. Mais, pour que ces institutions apportent leurs aides, il est nécessaire que les propriétaires s'associent et montent un projet liant les différentes demeures.

3.3.1.1 Association

Les palais à Goa sont situés en des endroits très isolés, ce qui ne favorise pas l'accès touristique, mais les propriétaires se trouvent aussi isolés dans un sens figuratif. Ils se retrouvent seuls à essayer de trouver des solutions pour le maintien de la demeure.

La création d'une association peut permettre le rassemblement de plusieurs palais et



Figure 58 : Casa Antiga, extrait du site officiel de l'association

ainsi résoudre les mêmes problèmes. L'association, personne morale, serait l'interlocutrice dans un dialogue direct avec le gouvernement goanais, comme il s'est fait ailleurs, dans le monde, pour protéger le patrimoine privé. Nous allons donner un exemple concret,

au Portugal, l'Association *Casas Antigas*²⁰⁷. Cette association a comme but de promouvoir la conservation, la valorisation, l'étude et la divulgation du patrimoine privé portugais. Elle défend et représente tous les intérêts communs de tous les propriétaires face aux pouvoirs et organismes publics et autres entités. Cette association est un modèle pour les propriétaires des palais à Goa, car elle travaille avec le même type de demeures. Ce groupe a une liste exhaustive de ce qu'il fait, nous allons citer quelques points qu'il serait intéressant de voir se réaliser à Goa.

- Développer des études sur les biens mobiliers et immobiliers
- Réaliser des inventaires
- Promouvoir les réalisations de musées particuliers, bibliothèques, archives,
- Collaborer avec les propriétaires pour le développement du tourisme (promotion, animation, alimentation, et logement). Réalisation un guide adéquat.
- Appuyer et promouvoir des travaux de restauration
- Formation de spécialistes dans la technique de la conservation et restauration traditionnelle
- Aider à assurer les biens immobiliers

Une des *Casas Antigas* qui a été aidée par cette association est *Casa dos Vargos*, elle a été restaurée et transformée en chambres d'hôtes.

Cette association est ouverte à tous moyennant une participation financière ; elle est formée par un conseil où président les propriétaires, puis il y a un conseil scientifique touchant aux différentes catégories (histoire, juridique, tourisme, archives, urbanisme) et pour terminer, le groupe qui gère l'association financièrement.

²⁰⁷ Anciennes maisons, http://www.ap-casas-antigas.pt/index.php?option=com_content&task=view&id=1&Itemid=2&lang=pt

3.3.1.2 L'INTACH²⁰⁸ (Indian National Trust for Art and Cultural Heritage)



Figure 59 : Hôtel de l'Orient, extrait du site officiel (avant et après la restauration)

Nous voulons donner un deuxième exemple d'une institution non gouvernementale à but non lucratif qui a pour objet la protection et la promotion du patrimoine national de l'Inde à travers des interventions stratégiques et opportunes. Cette institution travaille à Pondichéry, avec le gouvernement et les particuliers. Le problème rencontré dans cette ville est la destruction massive du patrimoine pour le remplacer par des immeubles modernes : en 1994, Pondichéry avait recensé 1 807 bâtiments faisant partie d'un patrimoine à préserver, en 2006, ils ne sont plus que 1197. L'Intach, pour satisfaire de manière concrète et efficace les besoins de protection des propriétés privées dont la valeur historique confère à Pondichéry son charme d'autrefois, a pour projet de créer un « fonds de soutien au patrimoine » pour l'amélioration des propriétés privées listées au patrimoine. Ce fonds permettrait de restaurer les façades et les bâtiments en octroyant des subventions égales à la somme investie par les propriétaires des maisons listées au patrimoine. Des dispositions particulières seraient prises pour les personnes démunies. L'aide financière irait de pair avec des conseils techniques assurant ainsi une restauration de qualité. Ceci garantirait des restaurations de façades et des réparations essentielles et préviendrait une détérioration certaine de bâtiments qui les mènent peu à peu à une éventuelle démolition. Ce type d'aide financière ne participe pas seulement à la sauvegarde des bâtiments mais elle inculque aux propriétaires un

²⁰⁸ <http://www.intachpondicherry.org/French/home.aspx>

sentiment de fierté pour leur maison dont la valeur est admise et reconnue. Elle leur permet de la regarder d'un autre œil et de commencer à considérer et apprécier son propre bien dans une autre perspective.

Cet institut est aussi attaché à l'éducation de la population, en créant un programme d'information sur le patrimoine. Pour cet institut, l'information est un des outils essentiels pour promouvoir la protection du patrimoine. Il a des programmes dans les écoles et universités avec l'intention de faire passer le message des élèves aux adultes.

Avec cet exemple, nous pouvons voir comment un institut peut aider à la préservation et à la protection du patrimoine privé. Ce type d'institution serait très bénéfique pour aider les palais.

3.3.2 Gestion du tourisme et du patrimoine

Ensuite, nous allons travailler sur la gestion du tourisme du patrimoine. D'après Valéry Patin, depuis 1999, une charte internationale a été mise en place pour que le tourisme et le patrimoine aient une relation équilibrée : La charte de Burra.

« Sur la conservation des lieux et des biens patrimoniaux de valeur culturelle. [...] Dans le cas du tourisme, cette proposition conduit à éviter au maximum les constructions nouvelles ou les réaménagements qui pourraient nuire à l'authenticité des sites et des monuments. »²⁰⁹

Dans la rédaction de la charte plusieurs principes ont été mis en avant et sont suivis par les institutions nationales, internationales qui interviennent, dans le domaine touristique, sur les biens culturels et naturels²¹⁰ :

- Le tourisme national et international est l'un des principaux véhicules des échanges culturels. La protection doit offrir des opportunités sérieuses et bien gérées aux membres des communautés d'accueil et aux visiteurs pour expérimenter et comprendre le patrimoine et la culture des différentes communautés

²⁰⁹ V. Patin, *Tourisme et patrimoine*, Paris, Documentation française, 2005, p.80

²¹⁰ Ibid, p.81

- La relation entre le patrimoine et le tourisme est dynamique et doit dépasser les conflits de valeurs. Elle doit être gérée de manière durable au profit des générations actuelles et futures.
- La mise en valeur du patrimoine doit procurer au visiteur une expérience enrichissante et agréable
- La mise en valeur touristique du patrimoine culturel et naturel doit bénéficier en priorité aux communautés d'accueil

3.3.2.1 Inventaire

Dans la gestion des deux domaines, les propriétaires doivent dans un premier temps faire un inventaire de leurs biens matériels. Comme nous avons évoqué auparavant, les palais contiennent énormément d'objets de valeur. L'inventaire devrait être fait dans le palais de Figueiredo de Albuquerque et de Menezes de Bragança. Cet inventaire consiste à prendre des photographies sous différents angles de chaque objet, faire une fiche descriptive pour chacun.

« Un inventaire comporte une description technique, une datation, la localisation, l'histoire connue, les références bibliographiques, une photographie pour les biens mobiliers »²¹¹

Cet inventaire permet de savoir quels sont les objets exacts que le propriétaire détient. C'est aussi une archive, car en cas de vol, le propriétaire peut montrer quel est l'objet volé et ainsi la photographie peut-être diffusée.

Jusqu'à présent, rien de semblable n'a été entrepris dans les palais concernés dans les palais de notre étude, alors que de très nombreux touristes visitent le palais Menezes de Bragança. Les propriétaires ne sont pas assurés car leurs moyens financiers ne le permettent pas. Tout au plus emploient-ils un garde, comme au palais Figueiredo, ce qui permet d'avoir en quelque sorte un peu de sécurité.

3.3.2.2 Public

Les propriétaires ont fait le choix de développer le tourisme, mais ils n'ont pas vraiment étudié quel était leur public potentiel ou quel public ils voulaient attirer.

²¹¹ V. Patin, *op. cit.*, p.85

La fragilité de ces demeures entraîne un contrôle sur le nombre de visiteurs, car si on développe un tourisme de masse, les maisons vont subir de gros dégâts matériels : L'usure des sols des demeures, l'augmentation de la pollution (car les touristes qui viennent visiter les palais se déplacent en taxis) et bien d'autres éléments. Si l'on compare avec *Ancestral Goa*, le palais reçoit énormément de touristes mais des mesures ont été prises pour que les visiteurs ne touchent pas les objets et cette maison n'est pas habitée, donc cette forme de tourisme ne peut s'adapter aux demeures en question. Les autres palais ont deux à trois visiteurs à la fois maximum et le nombre par jour doit être raisonnable. Le public intéressé par ce type de tourisme serait européen et issu de la diaspora goanaise. Les Européens seraient des Portugais, nostalgiques de ce lieu et des Anglais car ce sont eux qui visitent assez souvent les palais à Goa. La diaspora goanaise serait intéressée par ce patrimoine car il fait partie de son histoire, et les domaines d'activités proposés rappellent sa culture.

Claude Cluzeau²¹² donne trois types de clientèle pour le tourisme culturel :

- Une clientèle de spécialistes d'un thème
- Une clientèle très motivée mais sur l'ensemble des thèmes de la culture
- Une clientèle d'occasionnels, curieuse

Les spécialistes sont en nombre très infime. Leur but est de travailler sur leur thème d'étude.

Ensuite, une clientèle très motivée visite un lieu pour son intérêt culturel en général et pour un objet en particulier, dans notre étude ce seront les personnes qui viennent à Goa pour les palais et leurs activités. Ils peuvent être de toutes nationalités mais très peu nombreux dans le monde.

« Chez ceux que les responsables culturels appellent « leurs assidus », leurs inlassables récidivistes, évalués à seulement 5% de la clientèle touristique, la demande est logique, impliquée, exigeante sur le contenu culturel, son authenticité, sa richesse. [...] Pour eux, le voyage culturel s'apparente à un culte : culte du savoir, esthétique, pratique de l'offrande que constitue l'effort financier et physique du voyage [...] ces visiteurs-là ont généralement un comportement respectueux, ils cherchent à se les approprier. »²¹³

Mais ce sont ceux que les responsables culturels préfèrent car ils ont un respect pour le patrimoine et savent ce qu'ils recherchent exactement. Par exemple, l'agence de

²¹² C. Cluzeau, *Le tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005 p.9

²¹³ Ibid, p.12-13

voyage Clio²¹⁴, ne propose que des voyages culturels, et leurs séjours offrent aux touristes d'être accompagnés par un spécialiste ou un conférencier.

La clientèle occasionnelle comporte les touristes qui profitent d'être à un certain endroit pour faire des visites culturelles. Ils font souvent partie du tourisme de masse.

« une population vacancière beaucoup plus éclectique, curieuse, expérimentatrice, d'occasionnels du tourisme culturel [...] Leur choix porte sur toute la palette des activités offertes, leur attractivité respective, leur coût d'accès, leurs facilités d'accès. »²¹⁵

Ce type de clientèle n'ira visiter les palais que si quelqu'un leur indique car ce sont les touristes qui sont venus pour les plages de Goa.

Les trois palais reçoivent déjà une clientèle européenne donc leur objectif serait d'attirer un peu plus cette clientèle²¹⁶, qui fait partie du groupe « Clientèle très motivée » de Claude O. Clauzeau.

3.3.2.3 Promotion et accueil

Un autre point important dans le développement du tourisme est la promotion à travers le marketing. La publicité a un grand effet sur le subconscient de chacun. Elle nous fait des suggestions et elle joue sur notre imaginaire. Le tourisme se construit à travers cet imaginaire que les publicitaires prennent en considération²¹⁷.

Il faut toujours rattacher le patrimoine à des faits marquants, Valéry Patin nous donne un exemple :

*« Il en va de même pour les châteaux de frontières du piémont pyrénéen audois et ariégeois : ceux-ci ont commencé à exister en tant que destination touristique lorsqu'un feuilleton télévisé à succès et une riche littérature historique avaient fait connaître dans les années soixante. »*²¹⁸

Les palais pourraient être plus connus dans le monde le monde entier si les reportages étaient plus nombreux. Sensibiliser et surtout informer un maximum de personnes pour leur permettre de se faire une idée précise sur les histoires et légendes de ces demeures. Ce documentaire ne devrait pas être scientifique mais plutôt ouvert au grand public.

²¹⁴ <http://www.clio.fr/>

²¹⁵ C. Cluzeau, *op. cit.*, p. 13

²¹⁶ Ce point est ressorti dans différentes conversations avec les propriétaires des palais

²¹⁷ V. Patin, *op. cit.*, p. 110

²¹⁸ Ibid, p. 111

Nous pouvons prendre comme exemple l'émission « Des Racines et des Ailes », qui montre le patrimoine culturel du monde entier. Elle est réalisée pour le grand public. Ensuite, dans la promotion, il est nécessaire d'allier les palais à des prestations touristiques usuelles.

« Les biens culturels et naturels n'existent pas en tant qu'objet de consommation touristique isolé : ils sont les éléments constitutifs du produit ou de la destination touristique »²¹⁹

Les palais peuvent proposer différentes prestations qui attireront plus de public, comme le fait déjà le palais Figueiredo de Albuquerque et le Palais du Deão.

Le premier propose un hébergement de caractère et une cuisine traditionnelle tandis que le second ne propose que de la cuisine traditionnelle.

Les propriétaires pourraient proposer d'autres activités pour promouvoir le patrimoine, comme par exemple des ateliers de cuisine, de découverte des épices, de massages indiens ou de peinture.

Dans le palais de Figueiredo de Albuquerque, un atelier de cuisine (ou démonstration) et de peinture serait tout à fait approprié dans le contexte de la maison. Il serait nécessaire d'employer quelqu'un pour ces ateliers. Les touristes pourraient ainsi apprendre à peindre et en même temps réaliser leur propre souvenir du palais.

Par exemple, en France l'activité de peinture est proposée par quelques chambres d'hôtes. Les Chambres d'hôte de Gascogne²²⁰ ou Les Chambres d'hôtes de Fons²²¹ proposent ce type d'activité dans une grande pièce de la demeure, ce qui peut-être transposé dans ce palais, car il y a de nombreuses pièces vides.

La Bastide de l'Adrech propose aussi des activités sur la cuisine, chaque week-end, selon un thème (exemple : l'agneau), et les propriétaires apprennent à leurs hôtes à cuisiner autour de ce thème. C'est une autre idée à développer, même si elle ne peut pas être adoptée directement de cette façon. Peut-être que des démonstrations de la cuisine Indo-portugaises seraient plus judicieuses.

Dans le palais du Deão, le propriétaire pourrait proposer un atelier de cuisine mais aussi un parcours de reconnaissance des plantes tropicales, du fait que ce

²¹⁹ V. Patin, *op. cit.*, p. 111

²²⁰ <http://www.chambresdhotels-sansgluten.fr/atelier.htm>

²²¹ <http://atelier-de-fons.com/index.html>

palais détient l'un des plus beaux jardins de Goa. Comme nous l'avons vu, le propriétaire a restauré ce jardin et il en connaît toutes les plantes.

Le développement de ces activités ne suffit pas à une promotion, il faut qu'il ait un marketing précis.

Valéry Patin énumère les moyens que l'on peut utiliser pour le développement de la publicité autour des palais : « dépliants, brochures, affiches, guides, internet »²²².

Quand on réalise un de ces supports de diffusion, il faut dans un premier temps, concevoir un logo ou une image qui fasse référence à ce patrimoine et qui interpelle



Figure 60 : Logo du Palais du Deao, extrait du site officiel

le touriste.²²³ Dans ce contexte, un logo qui rassemblerait les trois palais serait intéressant. Par exemple le palais du Deão a développé le blason comme symbole, qui se retrouve sur le site et sur les liens qui renvoyant sur le site officiel.

Les différents supports sont très peu développés, pour le palais de Deão, il n'y a que le site internet . Pour le palais de Figueiredo de Albuquerque, un petit *flyer* a été réalisé sur les chambres d'hôtes ; et pour le palais Menezes de Bragança un film a été réalisé.

Valéry Patin définit les supports en fonction de leurs utilités. Chaque support a un objectif précis :

*« Le flyer a pour fonction d'attirer l'attention. Il est diffusé en très largement, [...] dans des lieux de passage (offices de tourisme, hébergements). Il donne les informations principales : œuvres majeures, conditions d'accès, tarif, horaires. »*²²⁴

Le *flyer* pourrait rassembler les trois palais, indiquant les informations comme le lieu (avec plan), horaires d'ouverture, tarifs, téléphone pour les renseignements, l'adresse du site internet et une photo de chaque demeure. Ainsi, les touristes ont l'essentiel des informations et le *flyer* peut être gardé dans une poche ou un sac. Le *flyer* devrait être proposé à l'office de tourisme, dans chaque palais, dans les agences de voyages internationales, au musée de Gerald da Cunha. Ces *flyer* s'adresseraient aux personnes intéressées par la culture, toutefois avec une distribution contrôlée, afin de ne pas attirer le tourisme de masse.

²²² V. Patin, *op. cit.*, p.112

²²³ Ibid p.113

²²⁴ Ibid p.113

Mario Jorge Pires montre une manière de faciliter la divulgation de certains musées et autres monuments.

« *Os museus, casas de espetáculos e centro de eventos mantem contato permanente com boa parte da rede hoteleira. Essa relação promove uma parceria entre eles, muitas vezes de maneira informal.* »²²⁵

A Goa, il serait possible dans les hôtels de 4 et 5 étoiles, d'avoir un lien entre les palais et ces hôtels. Il serait intéressant qu'une agence spécialisée dans le tourisme culturel propose une visite guidée avec minibus et accompagnateur à partir de ces hôtels.

Dans un deuxième temps, vient le document qui va appuyer la visite du palais,

« *Apparaissent ensuite des documents de visite plus détaillés, du type plan ou dépliant de visite, que l'on trouve directement sur le site...* »²²⁶

Ce dépliant pourrait contenir des photos de la demeure, le plan de celle-ci, une brève introduction historique. Le dépliant serait spécifique à chaque palais, et il pourrait indiquer les activités proposées.

Le support qui est le plus en vogue de nos jours est le site internet, en ce qui concerne le palais du Deão, il existe déjà, les informations sont bien spécifiques et détaillées. Pour les deux autres palais, il n'y a pas de site internet, donc très peu d'information et on ne peut pas savoir ce que les palais proposent. Le site internet serait très utile au palais de Figueiredo de Albuquerque, car la propriétaire propose des chambres d'hôtes et les réservations pourraient se faire à partir du site comme nous avons en Europe.

Pour finir, une façon de faire connaître le patrimoine passe par les médias²²⁷ comme la presse, la télévision, la radio. Différentes émissions ont été réalisées en France où on voit certains palais, *Thalassa*²²⁸ ou *Racine et des Ailes*²²⁹, mais elles sont plus concentrées sur le tourisme et d'autres activités à Goa. Sur le palais de Chandor un film portugais a été réalisé en 1999, mais il n'est connu qu'au Portugal.

3.4 Un circuit touristique

²²⁵ M. J. Pires, *Lazer e turismo cultural*, Brasil, Editora Manole, 2001, p.32

« *Les musées, salles de concert et centres d'évènements ont un contact permanent avec la chaîne d'hôtel. Cette relation favorise un partenariat entre eux, souvent de manière informelle.* »

²²⁶ V. Patin, *op. cit.*, p.113

²²⁷ *Ibid*, p114

²²⁸ Emission diffusé en Avril 2010, elle a été consacré à Goa l'Ibiza de l'Inde

²²⁹ Emission diffusé en Mars 2007, elle a été consacré à Lisbonne, au Douro et à Goa

3.4.1 Accueil

L'accueil des touristes est très important, c'est la première impression qui va donner envie de visiter tous les palais. Chaque visite doit avoir des explications adaptées à l'origine du visiteur. La visite guidée des demeures de notre étude n'est pas très bien réalisée. Elle est trop concentrée sur les objets de valeur de la maison et pas du tout sur l'histoire ou les légendes des palais. Les touristes cherchent à connaître les légendes par rapport à ce qu'ils se sont imaginés. Donc, il y a une vraie formation à faire sur la façon de présenter le palais. Si, une association se créait, elle pourrait proposer au propriétaire ou les personnes qui font visiter une formation, en faisant venir des spécialistes.

Dans un premier temps, il faudrait raconter l'histoire du palais et de la famille, ensuite expliquer le fonctionnement du palais et de ces pièces. Puis dans chaque pièce présenter le mobilier mais aussi des anecdotes, comme par exemple pour le palais Menezes de Bragança, indiquer la pièce où le premier journal a été conçu. Tous ces points vont faire en sorte que le touriste va être marqué et raconter autour de lui en rentrant de vacances, et. Ainsi, d'autres personnes voudront visiter ce patrimoine.

D'après Mario Pires, c'est notre entourage qui nous donne plus au moins envie de visiter certaines choses et pas d'autres.

« o que mais influencia essa imagem é o relato de amigos e parentes que já tiveram a experiência da viagem »²³⁰

Le discours doit être adapté au public : donner à un européen, bien sûr quelques notions sur l'histoire, moins nécessaires pour la diaspora goanaise.

Un exemple de ce qu'il ne faut pas faire nous a été donné lorsque nous avons visité *Ancestral Goa*, où la guide nous a expliqué les objets que nous avons l'habitude de côtoyer tandis qu'elle omettait de parler des objets typiques de Goa. Son discours a été appris par cœur et il concerne les Indiens qui viennent visiter ce palais. Car ils ne connaissent pas certains objets européens.

²³⁰ M. J. Pires, *op. cit.*, p.25

« Ce qui a le plus d'influence sur cette image est l'histoire d'amis et de parents qui ont vécu l'expérience du voyage. »

Si le palais Figueiredo de Albuquerque était dirigé par un institut et qu'il mette en place des guides, il faudrait tout d'abord les former, déjà, à ce patrimoine et ensuite à adapter leur discours.

3.4.2 Un circuit de visite

En mettant en relation les trois palais, un circuit touristique pourrait être créé, et si les palais ont des activités différentes, cela donnerait une raison de plus d'aller les visiter. On peut prendre comme exemple les châteaux de la Loire. C'est un circuit avec de multiples possibilités : certains sont des hébergements, d'autres des musées.

La découverte de chaque demeure apporte de nouveaux éléments au niveau de l'architecture, de l'histoire et des activités. Ce circuit pourrait aussi faire une alliance avec des festivals ou fêtes de Goa : le carnaval, Noël, le 6 janvier (fête spécifique à Quepem), et autres. Les propriétaires pourraient envisager de grouper les prestations en *pacage* comportant la visite, l'activité et la découverte de l'un de ces festivals.

Mario Jorge Pires est adepte de cette manière de mettre ensemble plusieurs éléments pour mieux valoriser le patrimoine.

« Dar uma visão de conjunto dos atrativos históricos e da forma como eles se articulam para um melhor aproveitamento turístico »²³¹

Les palais pourraient aussi proposer de réaliser un festival ou une exposition au sein même de la demeure. Par exemple un concert de musique goanaise (danse et chants, une exposition d'un peintre goanais, du théâtre (légendes de Goa par exemple).

Une alliance avec des artistes de Goa qui voudraient être connus permettrait de partager les gains financiers entre le propriétaire et les artistes.

Mario Pires développe ce point et pense qu'il faut créer des événements pour qu'une demeure historique isolée soit attractive.

²³¹ M. J. Pires, *op. cit.*, p.4

« Donner un aperçu des attractions historiques et comment ils s'organisent pour une meilleure utilisation des touristes. »

« Audições musicais, saraus e bailes de gala são igualmente importantes, desde que não se realizem de forma casual e episódica. [...] Qualquer evento em bens históricos necessita de uma periodicidade. »²³²

Il met aussi en avant la nécessité de faire des événements périodiques qui ramèneront une clientèle qui deviendra fidèle. Pour la publicité de ces événements, il faut contacter les journalistes locaux et les invités eux-mêmes, d'où l'intérêt de la périodicité, car un nombre plus important de visiteurs viendront assister à cet événement

« Entrar em contacto com os veículos de comunicação, conversar com os jornalistas, lembrá-los do evento enviando-lhes convites especiais, enfim, realizar um trabalho de assessoria de imprensa, mesmo que de maneira informal, já que não dá para pagar o serviço de uma, pode dar trabalho, mas surtiria efeitos surpreendentes. »²³³

Par exemple, en Autriche, différents châteaux proposent une fois par mois des concerts dans les plus belles salles, ce qui est un moyen de faire venir découvrir le patrimoine et en même temps de passer un moment agréable.

Un circuit touristique pourrait être réalisé autour des palais, en proposant toutes ces activités ou festivals. Cela permettrait à un amateur de culture de développer ses connaissances sur la culture goanaise et le patrimoine. Ce serait un public très spécifique mais soucieux du patrimoine, sachant les problèmes et difficultés rencontrées pour sauvegarder un si précieux patrimoine.

C. Les souvenirs

Le touriste qui part d'un endroit ramène toujours avec lui un souvenir pour lui mais aussi pour ses proches. Ces souvenirs donnent une certaine image du lieu des vacances. Claude Cluzeau montre que ces images vont donner une envie d'aller visiter le lieu.

« Les images se percutent, se hiérarchisent pour produire des désirs de visite. L'image véhiculée par une composante de tourisme culturel est un point ultrasensible, car elle comporte trois dimensions opposées :

- *Celle de l'exotisme, pour les visiteurs curieux des différences*
- *Celle, inverse, des racines, du touriste avec le lieu visité*
- *Et celle des résidents auxquels les touristes renvoient une image nouvelle, non maîtrisée par eux, de leur territoire»²³⁴*

²³² M. J. Pires, *op. cit.* p.19

« Des auditions musicales, soirées et galas sont tout aussi importants, ils ne peuvent pas être menés dans un cadre décontracté et épisodique. [...] Tout événement se réalisant dans des biens historiques nécessite une périodicité. »

²³³ Ibid, p.34

« Entrer en contact réel avec les médias, parler aux journalistes, en leur rappelant l'événement en leur envoyant des invitations spéciales, enfin, de fournir un travail de conseil de la presse, même de manière informelle, puisque vous ne pouvez pas payer le service une, pourrait donner du travail, mais il a eu des effets étonnants. »

²³⁴ C. Cluzeau, *op. cit.* p.66

Jusqu'à présent, nous n'avons vu aucun objet de souvenir des palais qui soit vendu à Goa. Chaque propriétaire devrait demander la réalisation de cartes postales, d'objets avec l'image du palais, de porte-clés, de tableaux et autres. Ces souvenirs pourraient être vendus à la fin de la visite et cet investissement serait très rentabilisé car tous les touristes achèteraient à chaque endroit un objet rappelant leur visite. Certains souvenirs pourraient être réalisés par la population locale, par exemple des sculptures des maisons dans les noix de coco, bois ou dans les coquillages, des mini-meubles indo-portugais, des assiettes en porcelaine représentant le palais. Ce projet aurait deux objectifs, le premier de faire connaître le patrimoine et le second permettrait de récolter de l'argent pour la restauration des palais.

En conclusion, tous les moyens proposés pour développer le tourisme culturel ne peuvent être réalisés qu'avec une entente entre les différents propriétaires. Une association les réunissant apporterait une harmonie et pourrait ainsi développer des points différents dans chaque palais. Il ne faut plus voir une concurrence entre chaque demeure mais plutôt une alliance qui sauverait les palais. Toutes ces idées que nous avons apportées, devront être proposées et développées avec les propriétaires pour que ce travail soit utile et finalisé.

Conclusion

En conclusion, ce travail a permis de mettre en avant les problèmes que le patrimoine privé et colonial rencontre à Goa, mais aussi en d'autres lieux.

En répondant à notre problématique, nous avons souligné à quel point le mot patrimoine n'a pas la même résonance, le même écho pour le gouvernement Goanais et pour les Goanais catholiques. Le gouvernement développe sans complexe le tourisme de masse car c'est un commerce lucratif qui aide considérablement l'économie du pays.

L'argent n'est pas primordial pour les Goanais catholiques, mais plutôt la préservation du patrimoine culturel. Ils sont conscients de sa valeur et de la nécessité de le préserver.

Nous avons montré aussi quels sont les problèmes que les propriétaires, depuis l'Indépendance, rencontrent face à l'absence d'entretien qui met en péril ce patrimoine privé. On constate que nous sommes dans une période où il faut agir pour la protection de ce bien et dans les prochaines années. Si des projets ne sont pas mis en place avec les propriétaires, les palais risquent de disparaître, car ils ont besoin d'une maintenance et restauration régulière. Certaines de ces demeures se sont ouvertes au public pour obtenir un peu d'argent dans le but de la restauration.

Nous avons pris l'exemple de différents palais pour montrer les divers types de tourisme, notamment une nouvelle forme de tourisme culturel née à Goa. Ce choix nous a permis de constater les efforts et les initiatives de chaque propriétaire en vue d'attirer les touristes. Les trois ont proposé des choses différentes, musée, chambres d'hôtes et visites guidées.

A partir de ce constat, nous nous sommes appuyés sur Valéry Patin qui conjugue patrimoine et tourisme. Nous avons dans la dernière partie, développé des hypothèses, des propositions, visant à améliorer la connaissance de ce patrimoine parmi les amateurs de culture, à travers le tourisme culturel. En Inde, Pondichéry donne l'exemple d'une ville qui a une histoire coloniale, comme Goa, et qui connaît les mêmes problèmes de sauvegarde du patrimoine. L'Europe (Portugal et France), et l'Amérique du Sud (Brésil) sont confrontés à ces mêmes situations. Ces

propositions doivent faire objet d'un travail ultérieur, en liaison avec les propriétaires des palais, dans lequel il serait envisageable de montrer ce qui a été réalisé avec ceux-ci et l'impact que cela a eu sur ce tourisme spécifique.

Bibliographie

Histoire de Goa :

Azevedo (P. O. de), «Urbanismo de tratado regular nos dois primeiros séculos da colonização Brasileira – Origens», p.41–70, in Rossa (W.), Abreu (F.), *Universo urbano português (1415 – 1822)*. Lisboa, Colectânea de estudos, 1998, 569 p.

Bragança Pereira (A.B. de), *Etnografia da Índia Portuguesa*. New Delhi, Asian Education Services, 1991, 95 p.

Brito (R. S. de), *Goa e as praças do norte*. Lisboa, Junta de investações do Ultramar, 1966, 196 p.

Correia (J.E.H.), «Urbanismo da época barroca em Portugal», p.144–154, in Rossa (W.), Abreu (F.), *Universo urbano português (1415 – 1822)*. Lisboa, Colectânea de estudos, 1998, 569 p.

Deliège (R.), *Les castes en Inde aujourd'hui*. Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 245 p.

Gonçalves (I.), Portas (C.), *Goa: História de um encontro*. Coimbra, Almedina, 2001, 261 p.

Hutt (A.), *Goa: a traveller's Historical and architectural Guide*. England, Scorpion Publishing Limited, 1988, 192 p.

Hutton (J. H.), *Les castes de l'Inde*. Paris, Payot, 1949, 294 p.

Jubilee (S.), *The Loutulenses language*

Kamat (P.), «Crítica a algumas das questões de desenvolvimento da Goa de hoje», p.125–143, in *Histórias de Goa*. Lisboa, Museu Nacional de Etnologia, 1997, 255 p.

Martires Lopes (M. de J. dos), *Goa Setecentista: tradição e modernidade (1750 - 1800)*. Braga, Universidade Católica Portuguesa, 1999, 413 p.

Mascaranhas (M.), «A perception and experience», *Parmal 2000-2006*, p. 93-97.

Oliveira Marques (A.H. de), Serrão (J.), *Nova História da expansão portuguesa, O Império Oriental (1660-1820)*, Vol V, Tomo 1, Lisboa, Edição Estampa, 2006, 608 p.

Oliveira Marques (A.H. de), Serrão (J.), Nova Historia da expansão portuguesa, O Império Oriental (1660-1820), Vol V, Tomo 2, Lisboa, Edição Estampa, 2006, 503 p.

Oliveira Marques (A.H. de), Serrão (J.), Nova Historia da expansão portuguesa, O imperio Africano (1825-1890), Vol X, Lisboa, Edição Estampa, 1998, 864 p.

Oliveira Marques (A.H. de), Serrão (J.), Nova Historia da expansão portuguesa, O imperio Africano (1890- 1930), Vol XI, Lisboa, Edição Estampa, 1998, 863 p.

Pearson (M.N.), *The portuguese in India*. Royaume-Uni, Cambridge University, 1987, 178 p.

Penrose (B.), *Goa: Rainha do oriente*. Lisboa, Comissão Ultramarina, 1960, 118 p.

Perez (R.M). «Hinduísmo e Cristianismo em Goa: os Limites da Casta», p. 107-121, in Perez (R.M.), Sardo (S), orgs., *Histórias de Goa*. Museu Nacional de Etnologia, Lisboa, 1997, 255 p.

Rege (A.K.), «Paradigmas do urbanismo da fase de implantação dos portugueses, espanhóis e ingleses na Asia: estudo comparativo», p.457–466, in Rossa (W.), Abreu (F.), *Universo urbanisítico português (1415 – 1822)*. Lisboa, Colectânea de estudos, 1998, 160 p.

Ribeiro (O.), *Goa em 1956: Relatório ao Governo*, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999, 135 p.

Robinson (R.), *Conversion, contunuity and change*. New Delhi, Sage Publications, 1998, 235 p.

Rossa (W.), «O urbanismo regulado e as primeiras cidades coloniais portuguesas », p.507–536, in Rossa (W.), Abreu (F.), *Universo urbansitico português (1415 – 1822)*. Colectânea de estudos, 1998, Lisboa, 160 p.

Sà (M. C. de), *Goa :Perle de l'Orient*. Paris, Celiv, 1996, 96 p.

Saldanha (M.J.G. de), *Historia de Goa, política e arqueológica*. New Delhi, Asian Educational Services, 1990, 315 p.

Shankwalkar (R.), Vineeth (P. R.), «Pangim: Um legado português », p.537 – 545, in Rossa (W.), Abreu (F.), *Universo Urbansitico português (1415 – 1822)*. Colectânea de estudos, 1998, Lisboa, 160 p.

Tourisme à Goa:

Livres:

Alvares, (C. A.), «Fish, Curry and Rice: A Citizenís Report on the State of the Goan Environment», p.169-195, in *Ecoforum*, Goa, Ecoforum Publication, 1993, 260 p.

Azevedo (C.), «Interaction between Indian and Portuguese art», p.69-73, in Shirodkar (P.P.), *Goa: Cultural Trends*. Pajim, Directorate of Archives, Archaeology and Museum, Govt. of Goa, 1988, 286 p.

Chauhan (O. S.), Saeed (S.), Sawkar (K.), Noronha (A.), *Tourism and the Environment: case studies on Goa, India, and the Maldives*. Washington, The International Bank for Reconstruction and Development, 1998, 36 p.

Dharkar (A.), *Goa*. Hong Kong, Local Color Limited, 1997, 80 p.

Kamat (U. D.), «The development of tourism in Goa», p.181-187, in Singh (S.), Singh (T.), *Indian Tourism*, New Delhi, S; B. Nangia, 2008, 215 p.

Karin (L.), *Faces of Goa*. New Dehli, Gyan Pub, 1998, 507 p.

Pereira (O.G.), «Tourism in Goa, Risks and Opportunities», p. 91-102, in Borges (C. H.), Pereira (O.G.), stubbe (H.), *Goa and Portugal: History and development*, New Delhi, Ashok kumar Mittal, 401 p.

Sinha (A.), *Goa Indica: A critical portrait of post colonial Goa*. New Delhi, Srivastava, Sanjay , 2002, 248 p.

Rodriguez (V.), *Goa of sun'n sand, Exotic destination India*, New Delhi, Sadia Dehlvi, 2008, 95 p.

Saldanha (N.), *Tourism in Goa*. Gomant Lok, p.1-11

K. Sawkar (K.), Noronha (L.), Mascarenhas (A.), Chauhan (O.S.), Saeed (S.), *Tourism and the Environment: case studies on Goa, India, and the Maldives*, Washington, The International Bank for Reconstruction and Development, 1998, 36 p.

Wilson (D.), «Paradoxes of tourism in Goa», p.185-212, in Dantas (N.), *The transforming of Goa*. Mapusa, The Other India Press , 1999, 211 p.

Wilson (D.), «Essays and memory, *Govapuri, Paradoxe of Tourism in Goa*», p.95-121, in Bulletin of Institute Menezes Bragança.

Guide touristique de Goa:

Souza (T. R. De), *Goa: roteiro histórico cultural*, Lisboa, GTMECDP, 1996, 207 p.

Tourism, p.133-138, in *Ten years of liberation: 1961-1971*, Panaji, Department of Information and Tourism, 1971, 155 p.

"Hello Goa!". Complete information for tourists, 1995, 40 p.

Fernandes (P.), *100 Goan Experiences*. Benaulim, The word publications, 2006, 100 p.

Goa in *Le petit futé : Inde du Sud*, Paris, Nouvelles Éditions de l' Université, 2009, 502 p.

Les guides Bleus : Inde, Paris, Hachette, 1986, 210p.

Pandit (H.), *Old Goa*, Mumbai, Marg publications, 2004, 130 p.

Compte rendu de l'Etat de Goa (documents officiels qui n'ont pas d'autres sources bibliographiques) :

Goa's tourism potential. Government of Goa, p.10-15

Menezes Bragança, *Turismo em Goa*. Nova Goa, 7° congresso provincial da india portuguesa, 1927, 20p.

Tourism in Goa. Government of Goa, Oct. 1987

Draft, *Annual plan 2004-2005: Tourism*. Gouvernement of Goa, p.187- 192

Master plan for tourism development in Goa, july 1987

Patrimoine :

Babelon (J.-P.), Chastel (A.), *La notion de patrimoine*. Paris, Editions Liana Levi, 1994, 140 p.

Barrère (C.), Barthélémy (D.), Nieddu (M.), Vivien (D.), *Réinventer le patrimoine*. Paris, L'harmattan, 2004, 337 p.

Brière-Cuzin (F.), *Patrimoine et tourisme*. Rosny-sous-Bois, Editions Bréal, 2002, 206 p.

Gravari-Barbas (M.), *Habiter le patrimoine : enjeux, approches, vécu*. Rennes, Presse universitaire de Rennes, 2005, 618 p.

Gravari-Barbias (M.), Guichard-Anguis (S.), *Regards croisés sur le patrimoine à l'aube du XXI^e siècle*. Paris, Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, 937 p.

Recht (R.), *Penser le patrimoine*. Paris, Editions Hazan, 2008, 179 p.

Tourisme :

Amirou (A.), *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, Presses universitaires de France, 2000, 155 p.

Cluzeau (C. O. du), *Le tourisme culturel*. Que sais-je?, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, 125 p.

Copans (J.), *L'enquête ethnologique de terrain*. Paris, A. Colin, 2005, 127 p.

Funari (P. P.), Pinsky (J.), *Turismo e Patrimônio Cultural*. São Paulo, Editora Contexto, 2001, 130 p.

Henriques (C.), *Turismo cidade e cultura*. Lisboa, Edições Silabo, 2003, 307 p.

Lazzarotti (O.), Violier (P.), *Tourisme et Patrimoine: Un moment du Monde*. Angers, Presse de l'Université d'Angers, 2004, 244 p.

Lohmann (G.), Netto (A.), *Teoria do Turismo: conceitos, modelos e sistemas*. São Paulo, Editora Aleph, 2008, 446 p.

Matias (A.), *Economia do turismo*. Lisboa, Instituto Piaget, 2007, p. 23 – 32; 34 – 58; 301 – 326.

Patin (V.), *Tourisme et patrimoine*, Paris, La documentation française, 2005, 174 p.

Pires (M. J.), *Lazer e turismo cultural*, Brasil, editora Manole, 2001, 129 p.

Poulot (D.), *Patrimoine et modernité*. Paris, L'Harmattan, 1998, p.7-67;159-170;205-207; 279-289 .

Mémoire :

Maillard (C.), *L'Inde vue d'Europe*. Paris, Albin Michel, 2008, 361 p.

Nora (P.), *Les lieux de mémoire*. Vol I, Paris, Gallimard, 1997, p.23-43; 586-607;737;903-1032;1190-1642.

Nora (P.), *Les lieux de mémoire*. Vol II, Paris, Gallimard, 1997, p. 236-315;406-449;977-1012.

Said (E.), *L'orientalisme: L'Orient créé par l'Occident*. Paris, Edition Sueil, 1980, 392 p.

Architecture civile :

Pires (F.), Sapieba (N.), *Fazendas: Les grandes demeures du Brésil*. Paris, Abbeville Press, 1995, 200 p.

Azevedo (C. de), *Solares portuguesas*. Lisboa, Livros Horizonte, 1988, 307 p.

Architecture civile de Goa:

Cabral de Sá (M.), *Goan houses*. p.91-102

Carita (H.), *Les palais de Goa*. Paris, Edition Chandeigne, 1996, 223 p.

Costa Silveira (A.), *A Casa-Pátio de Goa*. Porto, Faculdade de Arquitectura da universidade de Porto, 1999, 408 p.

Costa Silveira (A.), *Lived Heritage: shared space: the courtyard house of Goa*. New Delhi, Yoda Press, 2008, 140 p.

Dias (P.), *Arte indo-portuguesa*. Coimbra, Almedina, maio 2004, 476 p.

Goan life, December – January, vol 1, n°4/5, 1948.

Hall (M.), *Window on Goa: a history and guide*. London, Quiller Press, 1995, 214 p.
Heritage Homes, Casa dos Figueiredo, Homes & Estates(vol 9), 2008.

Mascarenhas (A.), Pandit (H.), *Houses of Goa*. Bardez, Architecture Autonomous, 1999, 189 p.

«Indo-Portuguesmente», *Oceanos* (n°19/20), setembro – dezembro 1994.

Pereira (J.), «Goan residencial architecture», *Parmal*, 2000-2006, p.37- 44.

Pereira (J.), *Baroque Goa*, New Delhi, Books and Books, 1995, 177 p.

Pereira (J.), Pratapaditya (P.), *Inde & Portugal: cultural interactions*. Mumbai, Marg Publications, 2001, 150 p.

Rei (P.), «The keeper of heritage», *Parmal* 2000-2006, p.103-108.

Articles de Jounaux:

Jornal	Titre	Nom de l'auteur	Date	Pages
Goa today	The hippies in Goa – Their Impact on Goan Society	Lambert Mascaranhas	July 1962	
Goa today	Novel Tourist Guide at tourist hotel		February 1962	
The Navhind Times	For Goa's prosperity		October 13, 1963	
Goa today	Reis Magos		March 1968	
Goa today	A trip to humpi to mysere state	Rui de Bragança	March 1968	
Goa today	Sardhana- place of pilgrimage for Christien tourists	Seth W. Howard	April 1968	
Goa today	A visit to Jog Falls	Rui Bragança	April 1968	
Goa today	My first impressions of Goa	K. Devarajam	May 1968	
Goa today	Cabo – once a convent, later the home of Governors		June 1968	
Goa today	The Idalcao Palace	Carmo Azevedo	November 1968	
Goa today	Tiracol		November 1968	
Goa today	The Goan Christian Aristocratic house	Carmo Azevedo	February 1971	
Goa today	The Goan Hindu Aristocratic house	Carmo Azevedo	March 1971	
Goa today	Goan Muslim Aristocratic house	Carmo Azevedo	April 1971	
Goa today	Sousa straus and hippies- set the Goa scene	Mario Miranda	April 1971	
The Navhind Times	A wonderland of tourism	G. R. Singbal	March 24, 1974	
Goa today	Letters to the Editor : attention Tourism Department	D. M. de Souza	April 1974	
Goa today	Tourists' Paradise-Goa-	M. N. Padte	May 1974	
Goa today	The role of tourism in economic development of Goa	R. K. Patil	May 1974	
Goa today	Developing International Tourism in Goa	N. C. Mehta	May 1974	
Goa today	Goa's Touristic Resources Promise Rich Harvest		May 1974	
Goa today	Tourism in Goa is not either/or proposition		May 1974	
Goa today	Goa is paradise for gourmets		May 1974	
Herald	Massive plans afoot to promote tourism	Herald reporter	28 Saturday 1986	
Herald	Tourism – a housewife's view	Yvonne Rebello	Dec 9 1988	
Goa today	First visit to Goa	R. H. Lesser		
The Navhind Times	All about tourism		August 12, 1990	
Goa today	The lure of Loutulim		August 1990	
Goa today	The Historical Corridors of Chandor		January 1991	
Goa today	The 18 th Centuary Goan House	José Pereira	June 1991	
Goa today	Triple Trespure	Alexandre M. Barbosa	June 1991	
Goa today	Small is beautiful	Luis Milagres D'Cunha	January 1992	
Goa today	The dish of Dishes	Cerena de Souza	January 1992	
Goa today	A sense of Belonging		July 1992	
Goa today	Hindu Aristocratic Houses	Carmo Azevedo	July 1992	
Goa today	Old Grandeur lost	Carmo Azevedo	July 1992	
Goa today	A dying Craft	Joel D'Souza	September 1992	
Goa today	Landmarks of the Cross		September	

			1992	
Goa today	Sun, Sand and sea	Joel D'Souza	January 1993	
Goa today	Industry vs tourism	Devika Sequeira	May 1993	
Goa today	Interiors		July 1993	
Goa today	Where to go		November 1993	
The Navhind Times	Passage to little known Goa		March 13, 1994	
Herald	Goa: a Tourist's Nightmare	Joe Britto	September 27, 1995	
Goa today	Save our beaches or son		November 1995	
Goa today	Ancient tourists		November 1995	
Goa today	Crying out for care	Alexandre M. Barbosa	November 1995	
Goa today	Charter tourists are budget tourists		November 1995	
Goa today	Tourists? Ask Willy		January 1996	
The Navhind Times	Governor stresses need for qualitative tourism	Staff reporter	April 24, 1996	
Herald	My portrait of Goa tourism		June 1996	
Herald	The Goan heritage		October 4, 1996	
The Navhind Times	Heritage homes: Goa's pride or owner's burden?	Sally Travasso	October 5, 1996	
The Navhind Times	Is tourism anti-goan	Julio D'Silva	October 5, 1996	
Goa today	Tourism in top gear		November 1996	
The Navhind Times	Concept in chaos		November 1996	
Goa today	Restoring old Goa		March 1997	
Goa today	Goa – ing into Cyberspace		April 1997	
Goa today	Beaches outside Goa	Alister Miranda	May 1997	
Herald	Goa needs a master plan		29 October 1997	
Goa today	Cater Factor	Limo Leitao	October 1997	
Goa today	Preserving Portuguese Patrimony	Alexandre Monic Barbosa	November 1997	
Goa today	A rich Past	Joel D'Souza	November 1997	
The Navhind Times	Govt accords tourism export house status		November 3, 1998	
The Navhind Times	Averting tourism famine in Goa	Nandkuma Kamat	September 27, 1999	
Goa today	View point	Mario Miranda		
Goa today	Sacrifice at the Altar of tourism	Nishtha Desai	August 2001	
Herald	Beautiful Goa has much more to beckon tourists	Heta pandit	November 1, 2001	
The Navhind Times	Steps to promote Goa a trouble free destination for tourists		November 4, 2001	
The Navhind Times	Goa's tourism: How overkill spoiled it		November 11, 2001	
The Navhind Times	Bush- Laden battle ruining tourism in Goa	Joaquim Fernandes	November 14, 2001	
The Navhind Times	Goa tourism: Future is bright	Ernest Dias	November 22, 2001	
The Navhind	Tourism: no panic button, please		November 25,	

Times			2001	
The Navhind Times	Need to preserve Goa's rich heritage stressed		November 27, 2001	
Goa today	Tough time for tourism	Kavish kamat	November 2002	
Goa today	Heritage preservation begins with the heart	Heta Pradit	January 2004	
Goa today	Boosting Heritage Tourism	Alexandre M. Barbosa	January 2004	
Goa today	Paradise Lost	Chandrakant Keni	January 2004	
Goa today	The Goan Heritage	Chandrakant Keni	November 2004	
Goa today	And now... cultural tourism in Goa	Bevind Collaco	April 2005	
The Navhind Times	Panorama- Goa tourism: quality is important		February 2006	
Goa today	Touring Goa in the rains		July 2006	
Goa today	Tourism and development	Isidore D. Mendis	October 2006	
Goa today	The degradation of margao		December 2006	
Goa today	Boosting state tourism	Ralph de Souza	August 2006	
Goa today	Cover Story	Ralph D'Souza	February 2009	p.19 - 25

Film :

Mourão (C.), *A Dama de Chandor*, Portugal, 1998

Sites:

Les catholiques à Goa, URL: http://www.jeanluccamilleri.com/essay04_fr.html.
Consulté le 26 septembre 2010.

Apontamentos para genealogias de famílias de Goa –III, URL:
<http://lusogoanus.wordpress.com/2009/03/26/apontamentos-para-genealogias-de-familias-de-go-a-iii/>. Consulté le 26 septembre 2010.

Os Descobrimentos e eu. URL: <http://www.ciberduvidas.com/articles.php?rid=357>.
Consulté le 26 septembre 2010.

Goa: pedaço de nós. URL: <http://marcusvillaca.com/salazar/goa-pedaco-de-nos/>.
Consulté le 26 septembre 2010.

Système de castes à Goa. URL: <http://lists.goanet.org/pipermail/goanet-goanet.org/2004-November/107379.html>. Consulté le 26 septembre 2010.

O perverso quadro social das castas que condenam milhões à eterna miséria. URL:
<http://holofote.net/2010/05/14/india-o-perverso-quadro-social-das-castas-que-condena-milhoes-a-eterna-miseria/>. Consulté le 26 septembre 2010.

Castas na Índia. URL: http://www.supergoa.com/pt/forum/read.asp?c_post=6417.
Consulté le 26 septembre 2010.

Goa et son histoire. URL : http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=309.
Consulté le 26 septembre 2010.

Houses of Goa. URL: <http://www.archgoa.org/index.htm>. Consulté le 26 septembre 2010.

Palácio do Deão. URL: <http://www.palaciododeao.com/index.htm>. Consulté le 26 septembre 2010.

Goa Dental Studio. URL: <http://www.goadentalstudio.com/goa-places-houses.html>. Consulté le 26 septembre 2010.

Loutulim Journal; India Dusts Off Colonial Past, Says Come to Goa. URL: <http://www.nytimes.com/2003/06/03/world/loutulim-journal-india-dusts-off-colonial-past-says-come-to-go.html>. Consulté le 26 septembre 2010.

Mansions. URL: <http://www.shubhyatra.com/goa/mansions.html>. Consulté le 26 septembre 2010.

